

UNIVERSITÉ DE YAOUNDÉ 1

CENTRE DE RECHERCHE ET DE
FORMATION DOCTORALE EN SCIENCES
HUMAINES, SOCIALES ET ÉDUCATIVES

UNITÉ DE RECHERCHE ET DE
FORMATION DOCTORALE EN SCIENCES
HUMAINES ET SOCIALES

DÉPARTEMENT DE SOCIOLOGIE



THE UNIVERSITY OF YAOUNDE I

POST GRADUATE SCHOOL FOR SOCIAL
AND EDUCATIONAL SCIENCES

DOCTORAL RESEARCH UNIT FOR
SOCIAL SCIENCES

DEPARTMENT OF SOCIOLOGY

AGRICULTURE URBAINE ET MULTIFONCTIONNALITÉ AU CAMEROUN : UNE SOCIOLOGIE DES ESPACES, DES PRATIQUES ET DES FINALITÉS DE L'AGRICULTURE DANS LA VILLE DE YAOUNDÉ

*Mémoire présenté et soutenu publiquement le 1^{er} Avril 2026, en vue de l'obtention du diplôme
de Master en Sociologie*

Option : Urbanité et Ruralité



Par

Joséphine MESSINA ADZESSA

20G052

Licence en sociologie

Membres du Jury

Président : Pr. Solange ESSOMBA EBELA (MC) Université de Yaoundé I

Rapporteur : Pr. Hugues Morell MELIKI (MC) Université de Yaoundé I

Membre : Pr. Achille PINGHANE YONTA (MC) Université de Yaoundé I

AVRIL 2026

AVERTISSEMENT

Ce document est le fruit d'un long travail approuvé par le jury de soutenance et mis à disposition de l'ensemble de la communauté universitaire élargie.

Il est soumis à la propriété intellectuelle de l'auteur. Ceci implique une obligation de citation et de référencement lors de l'utilisation de ce document.

Par ailleurs, le Centre de Recherche et de Formation Doctorale en Sciences Humaines, Sociales et Éducatives de l'Université de Yaoundé I n'entend donner aucune approbation ni improbation aux opinions émises dans ce Mémoire ; ces opinions doivent être considérées comme propres à leur auteur.

À
ma mère
Madame Joséphine MESSINA

REMERCIEMENTS

Ce travail est le fruit des efforts, des échanges, et des discussions avec plusieurs personnes. Nous souhaitons, de ce fait, leur exprimer notre profonde reconnaissance.

- Tout d'abord, qu'il nous soit permis d'adresser nos sincères remerciements à notre encadreur, Pr. Hugues Morell MELIKI, pour avoir accepté de diriger ce travail. Sa rigueur scientifique, sa disponibilité, sa modestie, ses encouragements et son accueil cordial qu'il nous a toujours réservé ont permis d'éclairer nos premiers pas dans le monde de la recherche.

- Nos remerciements vont aussi à l'endroit du chef du département de sociologie, le professeur Armand LEKA ESSOMBA, ainsi qu'à l'ensemble du corps enseignant dudit département pour les connaissances transmises durant notre parcours universitaire.

- Nous tenons à exprimer notre sincère gratitude à monsieur Herman NJAMPOU qui, malgré ses occupations, a su trouver le temps pour relire notre travail et nous orienter tout au long du processus de cette recherche.

- Dans le même cadre, nous remercions tous nos enquêtés qui ont été d'une aide inestimable dans la réalisation de ce travail. Aux maires des communes de Yaoundé de 1, 4 et 5, aux responsables de la délégation départementale de l'agriculture, à tous les responsables des structures qui nous ont accueillis, nous ne serons manqués de leur exprimer toute notre gratitude pour l'accueil chaleureux et les informations mises à notre disposition.

- Par ailleurs, nous adressons nos sincères remerciements à nos amis et connaissances pour le soutien inconditionnel. Nous pensons particulièrement à Richard ZONGO et Jean ATEBA pour toute l'aide qu'ils nous ont apporté.

- Enfin, nous ne saurons terminer sans adresser nos remerciements à notre famille. À notre mère, Joséphine MESSINA, pour tous les sacrifices qu'elle a fournis jusqu'ici ; au couple Bela, pour tout l'accompagnement, surtout financier, durant tout notre parcours universitaire ; à nos frères et sœurs, Jeannette OBONO, Éric NDZANA, Christelle EFOUBA, Patrick ADZESSA et Sandrine ADZABA pour leur soutien multiforme durant tout notre parcours académique.

LISTE DES SIGLES, ABRÉVIATIONS ET ACCRONYMES

ANOR :	Agence des Normes et de la Qualité
ANUTTIC :	Agence Nationale de l'Urbanisme, des Travaux Topographique et du Cadastre
ASD:	Action for Sustainable Development
AU :	Agriculture Urbaine
ETM :	Élément Trace Métallique
FAO:	Food and Agriculture Organization
FCFA :	Franc de la Communauté Financière Africaine
GIC :	Groupe d'Initiative Commune
INS :	Institut National de la Statistique
IRD :	Institut de Recherche pour le Développement
IRAD :	Institut de Recherche Agricole pour le Développement
J2D :	Jeunesse pour le Développement Durable
MAETUR :	Mission d'Aménagement et d'Équipement des Terrains Urbains et Ruraux
MINADER :	Ministère de l'Agriculture et du Développement Rural
MINDCAF :	Ministère des Domaines, du Cadastre et des Affaires Foncières
MINEPAT :	Ministère de l'Économie, de la Planification et de l'Aménagement du Territoire
MINFOF :	Ministère des Forêts et de la Faune
MINRESI :	Ministère de la Recherche Scientifique et de l'Innovation
ONG :	Organisation Non Gouvernementale
PDC :	Plan de Développement Communal
PIB :	Produit Intérieur Brut
PNVA :	Programme National de Vulgarisation et d'Appui
POS :	Plan d'Occupation des Sols
RUAF:	Resource Centers on Urban Agriculture and Food Security
SNE :	Stratégie Nationale de l'État

LISTES DES PHOTOGRAPHIES

Photos N°1 & N°2 : Formes d’agriculture dans les ménages (cultures maraîchères).....	25
Photo N°3 : Floriculture	32
Photo N°4 : Situation dans les marécages malgré les buttes.....	33
Photo N°5 : Illustration d’un gris-gris.....	49
Photos N°6 & N°7 : Illustrations des espaces de l’usage à la revendication d’un droit.....	95

RÉSUMÉ

La présente recherche intitulée « **Agriculture urbaine et multifonctionnalité au Cameroun : une sociologie des espaces, des pratiques et des finalités de l'agriculture dans la ville de Yaoundé** » part du constat selon lequel l'agriculture urbaine est en plein essor dans la ville de Yaoundé, malgré la forte pression foncière liée au développement des projets d'aménagement urbains (projets immobiliers, projets routiers, etc.). La littérature existante tend à considérer l'agriculture urbaine principalement comme une activité de subsistance et de sécurité alimentaire, souvent liée aux ménages urbains en situation de vulnérabilité. Dans ce contexte, la recherche s'est construite autour de la question de savoir comment expliquer l'engouement des habitants de Yaoundé pour l'agriculture urbaine ? L'hypothèse formulée assume que cette pratique s'affirme en raison de sa capacité à allier simultanément des fonctions économiques, sociales et écologiques. Pour vérifier cette posture, deux cadres théoriques ont été mobilisés : l'analyse stratégique et la sociologie des logiques d'action. Ces grilles ont été mobilisées pour saisir le sens des données issues d'une enquête mixte, qui a combiné la méthode qualitative et la méthode quantitative. Entretiens semi-directifs, questionnaires et observations directes ont été mis en œuvre pour concrétiser cette démarche de terrain. Les résultats obtenus révèlent que l'agriculture urbaine joue un rôle crucial dans l'approvisionnement alimentaire de la ville, la génération de revenus supplémentaires et l'intégration sociale de groupes vulnérables, notamment des femmes, des jeunes et des migrants. Elle s'engage également dans la gestion écologique de la ville, en diminuant les déchets organiques et en aménageant des espaces verts. Cependant, elle demeure vulnérable face à l'insécurité foncière, à la précarité des droits d'usage informels et aux risques d'expropriation associés aux projets d'urbanisme. Cette enquête révèle que la multifonctionnalité est le facteur clé qui favorise la continuité de l'agriculture urbaine à Yaoundé.

Mots clés : agriculture urbaine, multifonctionnalité, insécurité foncière, pratiques sociales, durabilité urbaine.

ABSTRACT

This research, entitled “Urban Agriculture and Multifunctionality in Cameroon: A Sociology of Spaces, Practices and Purposes of Agriculture in the City of Yaoundé”, stems from the observation that urban agriculture is expanding in Yaoundé despite strong land pressure linked to urban development projects (housing estates, road infrastructures, etc.). The dominant literature mainly considers urban agriculture as a subsistence and food security practice, adopted by vulnerable urban households. In this context, the research was built around the question: how can the growing interest in urban agriculture in Yaoundé be explained among the population? The hypothesis formulated assumes that this practice has established itself because it simultaneously combines economic, social and ecological functions. To test this assumption, two theoretical frameworks were mobilized: strategic analysis and the sociology of logics of action. These analytical lenses were used to interpret data collected through a mixed-methods approach, combining qualitative and quantitative tools. Semi-structured interviews, questionnaires and direct observations formed the basis of this fieldwork. The results show that urban agriculture contributes to the city’s food supply, generates complementary income and promotes the social integration of vulnerable groups, particularly women, youth and migrants. It also plays an ecological role by reducing organic waste and creating green spaces. However, it remains weakened by land insecurity, the fragility of informal user rights, and constant threats of expropriation linked to urban development projects. The investigation concludes that multifunctionality constitutes the main driving force behind the persistence of urban agriculture in Yaoundé.

Keywords: urban agriculture, multifunctionality, land insecurity, social practices, urban sustainability.

SOMMAIRE

AVERTISSEMENT	i
DÉDICACE.....	ii
REMERCIEMENTS	iii
LISTE DES SIGLES, ABRÉVIATIONS ET ACCRONYMES.....	iv
LISTES DES PHOTOGRAPHIES	v
RÉSUMÉ.....	vi
ABSTRACT	vii
SOMMAIRE	viii
INTRODUCTION GÉNÉRALE	1
PREMIÈRE PARTIE : PHÉNOMÉNOLOGIE DES PRATIQUES DE L’AGRICULTURE URBAINE À YAOUNDÉ	21
CHAPITRE I : PRATIQUES ET CULTURES DE L’AGRICULTURE URBAINE À YAOUNDÉ	23
CHAPITRE II : PROFILS DES ESPACES MOBILISÉS ET MODES D’ACCÈS.....	42
DEUXIÈME PARTIE : AGRICULTURE URBAINE ET LUTTE CONTRE LA PRÉCARITÉ SOCIALE ET ÉCONOMIQUE	60
CHAPITRE III : LES LOGIQUES ÉCONOMIQUES ET ALIMENTAIRES LIEES À L’AGRICULTURE URBAINE	62
CHAPITRE IV : AGRICULTURE URBAINE ET STRATÉGIE D’ACCÈS À UNE PROPRIÉTÉ FONCIÈRE	82
CONCLUSION GÉNÉRALE	103
BIBLIOGRAPHIE	109
ANNEXES	117
TABLE DES MATIÈRES	128

INTRODUCTION GÉNÉRALE

I. MISE EN CONTEXTE ET JUSTIFICATION DU SUJET

Les citoyens investissent les espaces disponibles dans les villes pour cultiver divers types de produits agricoles. Ces espaces mobilisés incluent non seulement les terrains vacants, mais aussi les jardins privés. Cette pratique, bien que souvent informelle et peu structurée, prend de plus en plus d'importance dans les grandes villes comme Yaoundé. Ainsi soulignés, ce constat empirique formalise la question de l'agriculture urbaine. Cependant, cette agriculture urbaine soulève des questions quant aux multiples enjeux dont les motivations et les finalités poursuivies par les groupes de citoyens en sont l'expression.

L'expansion rapide de l'urbanisation à Yaoundé, reflet d'une augmentation démographique marquée, a généré une pression considérable sur les ressources ainsi que sur la disponibilité de produits alimentaires frais et accessibles. À l'heure actuelle, cette population est estimée à environ 4,68 millions d'habitants, avec un taux de croissance annuel de 3,83%¹. Cette dynamique démographique s'accompagne d'une hausse de la demande en denrées alimentaires, alors que les circuits de distribution classiques peinent à s'adapter à cette demande en forte augmentation. Par ailleurs, la montée des prix de certains aliments, provoquée par des crises alimentaires, renforce le problème des pénuries au sein des foyers. En fait, en 2023, environ 3 millions de Camerounais étaient en situation d'insécurité alimentaire. Une part des explications repose en grande partie sur les conflits dans certaines zones du pays et le changement climatique. Par ailleurs, en 2022, les coûts des denrées alimentaires ont connu une hausse de 14,5%, ce qui a exacerbé les difficultés des groupes les plus fragiles. Cette réalité suscite d'importantes inquiétudes relatives à la sécurité alimentaire des résidents de la ville de Yaoundé. En ce qui concerne la sécurité alimentaire².

Cette réalité suscite d'importantes inquiétudes relatives à la sécurité alimentaire des résidents de la ville de Yaoundé. Par sécurité alimentaire, il faut en effet entendre « *l'accès physique et économique de toutes les personnes à une nourriture suffisante, sûre et nutritive pour satisfaire leurs besoins alimentaires et préférence afin de mener une vie active et en bonne santé* ». ³ Les travaux sur la question de l'agriculture en zones urbaines émettent l'idée d'une relation en constante évolution entre la ville et ces pratiques agricoles. En ce sens, ils articulent la réalité selon laquelle l'agriculture urbaine a longtemps été perçue comme une menace par les

¹ World Population Review, « Yaoundé population 2024, Actu Cameroon, Démographie de Yaoundé » [site web], 2024, consulté le 20 août 2024, URL <https://worldpopulationreview.com>

² Greenpeace Africa, « Insécurité Alimentaire au Cameroun », [site web], 21 juin 2024, URL, <https://www.greenpeace.org>.

³ Amartya Sen, « Pauvert and Famines: An Essay on Entitlement and Deprivation », 1981.

autorités préoccupées par l'aménagement et l'esthétique urbains⁴ Mais, cette agriculture urbaine est aussi vue comme gage de sécurité alimentaire dans un environnement de rareté d'opportunités économiques, en même temps qu'elle assure une intégration sociale pour de nombreux habitants en particulier les femmes et les migrants.⁵ Historiquement, l'agriculture servait de source de nourriture et de recyclage des déchets urbains à travers leur usage comme fumier naturel pour l'enrichissement des sols⁶. Mais, avec les progrès des transports et l'industrialisation la dépendance des villes à l'agriculture urbaine a diminué⁷. En dehors de la production agricole, la création d'emplois, l'agriculture urbaine apparaît donc comme un moyen de gestion des déchets ménagers⁸. La littérature sur le sujet explore le système de production agricole à Yaoundé mettant en lumière les techniques employées par les agriculteurs urbains et leur contribution à la sécurité alimentaire⁹. Les défis liés à la terre et aux ressources pour l'agriculture urbaine freinent encore les citoyens qui s'adonnent à l'agriculture à répondre favorablement à la demande de plus en plus élevée¹⁰. Cette étude aborde également l'agriculture urbaine en mettant en lumière les avancées technologiques ainsi que l'accès à des produits issus de l'agriculture biologique, qui répondent aux préoccupations sanitaires de certaines catégories sociales¹¹. Ainsi, le Programme National de Sécurité Alimentaire¹² révèle qu'en 2019, 40 % des foyers étaient confrontés à l'insécurité alimentaire. De plus, en 2020, 32 % des enfants de moins de cinq ans au Cameroun étaient touchés par la malnutrition. Dans la même veine, en 2021, environ 34,2 % de la population souffrait d'insécurité alimentaire, ce qui représente près de 9,08 millions de personnes. Parmi elles, 6,64 millions étaient sous pression, tandis que 2,4 millions se retrouvaient en situation de crise ou d'urgence alimentaire. L'enquête sur la sécurité alimentaire et la nutrition réalisée en 2019 a mis en évidence que 2,6 millions de personnes nécessitaient une assistance alimentaire, en particulier dans les régions du grand nord et de l'Est. En 2020, 16,7 % de la population de la région du Centre était menacée par l'insécurité alimentaire, avec un taux de malnutrition estimé à 3 %. Ces tendances se sont poursuivies

⁴ Luc J.A. MOUGEOT, « International Development Research Center » ; 2006.

⁵ Alban Landré, « L'agriculture Urbaine à Yaoundé : d'une stratégie de crise à un enjeu de développement », IEP de rennes, 2016.

⁶ Sarah Dauvergne, « Les espaces urbains et péri urbains à usage agricole dans les villes d'Afrique Subsaharienne : Yaoundé et Accra », 2011.

⁷ Paule Moustier et Ludovic Temple, « Les fonctions et contraintes de l'agriculture urbaine dans quelques villes Africaines (Yaoundé, Cotonou, Dakar) », cahier agriculture 13, 2004, p15-22.

⁸ J.M Fotsing, « Système de production agricole et sécurité alimentaire à Yaoundé », 2016.

⁹ *Ibid.*

¹⁰ Ngoutane, « Impact de l'agriculture urbaine sur la sécurité alimentaire à Yaoundé. », 2018.

¹¹ Paule Moustier et Ludovic Temple, *Op.cit.*, p40.

¹² Plan Nationale de sécurité alimentaire au Cameroun 2017

jusqu'en 2023¹³. Bien plus le rapport FAO 2023¹⁴ offre une vue d'ensemble des interventions nécessaires pour renforcer la sécurité alimentaire des populations citadines. Il préconise de transformer les systèmes agroalimentaires pour rendre plus résilients et durables, en favorisant l'agriculture urbaine et des politiques inclusives. Enfin Reliefweb¹⁵ présente des perspectives pour 2023. Ces prévisions annonçaient une dégradation persistante de la sécurité alimentaire dans différentes zones du Cameroun, notamment dans les régions de l'extrême-Nord, du Nord-Ouest et du Sud-Ouest, en raison des conflits, des déplacements internes et des conditions climatiques défavorables. Par conséquent, la problématique de la sécurité alimentaire demeure un sujet de préoccupation au Cameroun, tant en milieu urbain qu'en milieu rural, ce qui soulève des questions sur les pratiques et les objectifs actuels d'une agriculture urbaine qui continue pourtant de se développer.

II. PROBLÈME DE RECHERCHE

Dans la ville de Yaoundé, l'agriculture se déploie dans de nombreux quartiers. Les activités agricoles observées se concentrent principalement sur la culture de légumes, de tubercules, et occasionnellement, sur l'élevage de petit bétail. Cette forme d'agriculture urbaine reçoit de plus en plus l'attention des autorités publiques et des organisations internationales, qui la considèrent comme un levier essentiel pour garantir la sécurité alimentaire, favoriser la durabilité urbaine et encourager l'inclusion sociale. Des politiques publiques et des programmes de développement soutiennent officiellement cette approche agricole, la présentant comme un moyen efficace de lutter contre la pauvreté et de répondre à la demande croissante de produits alimentaires frais dans des villes en pleine expansion comme Yaoundé. Par ailleurs, des lois et des réglementations sont mises en place pour protéger les terres agricoles et promouvoir des pratiques agricoles durables en milieu urbain.

Toutefois, un d'obstacle entoure toujours ce type d'agriculture. On constate une contradiction entre l'importance croissante de l'agriculture urbaine à Yaoundé et son absence de reconnaissance institutionnelle, ainsi que le manque de soutien réel à ses pratiques face à la raréfaction des terres causée par une urbanisation rapide. De plus, ces activités agricoles se déroulent dans des conditions difficiles : un accès limité aux infrastructures essentielles (eau,

¹³ FAO « Méthode de guerre » (déclaration présidentielle /2023/560), 2023, Un Security Concil. 2023

¹⁴ FAO, « Food-Security-nutrition-indicators », <https://www.fao.org>

¹⁵ Relief web, Int>report>perspective sur la sécurité alimentaire>Cameroun, 2023

outils agricoles modernes, etc.), une insécurité foncière et le risque d'expulsion par les autorités en raison de projets d'aménagement urbain.

Ainsi, la préoccupation qui découle de cette discordance incite à comprendre pourquoi, malgré les nombreux obstacles mentionnés et les conditions précaires dans lesquelles cette activité est exercée, l'agriculture urbaine continue d'influencer le paysage de la ville de Yaoundé.

III. PROBLÉMATIQUE DE RECHERCHE

L'agriculture urbaine, qui a longtemps été considérée comme une pratique périphérique au sein des villes, est aujourd'hui valorisée pour sa contribution à l'amélioration de la sécurité alimentaire, à la génération d'emplois et à la gestion écologique des espaces urbains. Cette section vise à offrir une analyse des diverses études portant sur l'agriculture urbaine au Cameroun.

1. Agriculture urbaine comme gage de sécurité alimentaire

Les travaux affiliés à cette perspective démontrent l'importance essentielle de l'agriculture urbaine pour garantir la sécurité alimentaire des habitants des villes. Ce constat est renforcé par l'observation d'une croissance démographique rapide à Yaoundé, qui compte environ 4,68 millions d'habitants avec un taux annuel de 0,8¹⁶, entraînant ainsi une demande alimentaire croissante que les circuits de distribution traditionnels peinent à satisfaire. La sécurité alimentaire désigne « *la situation où toutes les personnes, à tout moment, ont un accès physique, social et économique à une nourriture suffisante, saine et nutritive, leur permettant de satisfaire leurs besoins alimentaires et leurs préférences alimentaires pour mener une vie active et saine* »¹⁷. Elle s'appuie sur quatre fondements essentiels : la disponibilité des produits alimentaires, l'accès à ces derniers, la stabilité des chaînes d'approvisionnement et l'utilisation appropriée des ressources alimentaires. André FLEURY et DONNADIEU soutiennent alors que : « *l'importance de la stabilité dans les approvisionnements alimentaires est souvent négligée, mais elle est cruciale pour éviter les perturbations dans l'accès des ménages aux aliments* »¹⁸. Ces piliers intègrent des aspects économiques, sociaux et environnementaux,

¹⁶ World population review, *Loc.cit.*

¹⁷ FAO1996 « Déclaration de Rome sur la sécurité alimentaire mondiale, Rome Déclaration », Novembre1996, p.2.

¹⁸ André FLEURY & Pierre DONNADIEU, « De l'agriculture périurbaine à l'agriculture urbaine », courrier de l'environnement de l'INRA n°13-08, 1997.

influençant la capacité des ménages à produire ou acheter des aliments en quantité suffisante pour leurs besoins.

Toutefois, la sécurité alimentaire « ne se limite pas à l'accès à des aliments de quantité, mais inclut aussi des considérations de qualité nutritionnelle et de durabilité »¹⁹. Les populations doivent bénéficier d'une alimentation diversifiée et nutritive, en harmonie avec leurs préférences culturelles et alimentaires. La sécurité alimentaire est également influencée par des facteurs socio-économiques et par des catastrophes naturelles, qui peuvent perturber tant la production que l'approvisionnement. Dans la littérature, l'agriculture urbaine est souvent présentée comme une réponse concrète aux défis liés à la sécurité alimentaire, notamment dans des contextes marqués par la pauvreté et une urbanisation rapide. Autrement dit, l'agriculture urbaine est envisagée comme un moyen d'améliorer l'accès des citadins à des aliments frais, abordables et nutritifs, tout en diminuant leur dépendance à des systèmes d'approvisionnement souvent onéreux et fragiles.

2. L'hypothèse des apports économiques de l'agriculture urbaine

Les travaux liés à cette hypothèse considèrent l'agriculture urbaine, exercée par les populations en situation précaire, comme un moyen de créer des sources de revenus. Elles avancent que cette pratique constitue une réponse immédiate à la pauvreté urbaine ainsi qu'à la vulnérabilité économique des ménages ; environ 37,7 % de la population se trouve en dessous du seuil national de pauvreté, fixé à 813 FCFA²⁰. C'est à la lumière de ces données qu'ils soutiennent que l'agriculture urbaine... « Permet aux familles de combler les insuffisances alimentaires et de générer des revenus »²¹. En effet, « Dans un contexte de chômage croissant, de nombreux citadins se tournent vers l'agriculture pour maintenir leur subsistance économique »²². Dans un contexte où le chômage devient de plus en plus préoccupant, les citoyens se voient dans l'obligation de chercher des alternatives pour surmonter cette crise. Alors « la production agricole en milieu urbain est souvent pratiquée par des individus qui ne trouvent pas d'emplois formel, ce qui en fait une stratégie de résilience ».²³ Depuis quelque temps, les prix des denrées agricoles ne cessent d'augmenter, rendant la vie difficile pour de nombreux habitants des villes. Ainsi, l'agriculture urbaine émerge comme une réponse

¹⁹ M. DEMBELE, « Agriculture urbaine résilience alimentaire les métropoles africaines : cas de Yaoundé », 2020.

²⁰ Institut national de la statistique (INS), 2022.

²¹ Prosper A. NGUEGANG, « L'agriculture urbaine et périurbaine à Yaoundé : analyse multifonctionnelle d'une activité montante en économie de survie », édition universitaire européennes, 25 /10/2011, p.13.

²² *Ibid.*

²³ Abraham OLAHAN, « Agriculture urbaine et stratégie de survie des ménages pauvres dans le complexe spatial du district d'Abidjan », [vertigo] La Revue électronique en sciences de l'environnement 2010, p.7.

pertinente à l'instabilité des prix alimentaires et aux crises économiques qui en découlent.²⁴ De nombreux ménages à revenus modestes se tournent vers cette pratique afin de compenser leur pouvoir d'achat limité et de garantir leur sécurité alimentaire.²⁵

Toutefois, il convient de souligner que la littérature actuelle se focalise principalement sur les avantages socioéconomiques pour les ménages à faibles revenus, sans toutefois explorer en profondeur l'analyse économique plus globale. Cela inclut des aspects tels que la contribution de l'agriculture urbaine au produit intérieur brut, tant au niveau local que national, ainsi que son potentiel à établir un secteur économique formel.²⁶

En résumé, l'agriculture urbaine se présente ici comme une solution aux difficultés économiques rencontrées par les citoyens. En effet, elle aide non seulement à remédier aux problèmes d'emploi, mais permet également aux ménages d'accéder à des produits frais à des prix abordables. Elle est alors « un moyen pour les habitants de se prémunir contre les crises économiques qui affectent leur accès aux marchés et à l'emploi »²⁷

3. L'hypothèse environnementaliste de l'agriculture urbaine

Cette approche repose sur les contributions de l'agriculture urbaine pour répondre aux défis environnementaux. « Au-delà de la production alimentaire, l'agriculture urbaine joue un rôle écologique important dans la gestion des déchets, la création d'espaces verts, la régulation des microclimats urbains »²⁸. L'enjeu de l'agriculture urbaine s'étend sur de multiples facettes qui dépassent la seule production alimentaire et la gestion des crises économiques. En fait, « la multifonctionnalité de l'agriculture urbaine réside dans sa capacité à allier production alimentaire, intégration sociale et préservation écologique »²⁹.

L'agriculture urbaine joue également un rôle essentiel en matière d'environnement. Elle favorise une gestion optimisée des déchets, notamment grâce au compostage des matières organiques, améliore la qualité des sols et aide à atténuer les îlots de chaleur en établissant des espaces verts. YEMMAFOUA affirme à cet effet que : « L'agriculture urbaine contribue également à la gestion des ressources naturelles, notamment par le recyclage des eaux usées

²⁴ Sarah DAUVERGNE, *Op.cit.* p.26.

²⁵ *Ibid*, p.22.

²⁶ FAO, "Growing greener cities in Africa: First status report on urban and peri urban horticulture in Africa", 2014

²⁷ Prosper NGUEGANG, *Loc.cit.*

²⁸ Athanase BOPDA et AL, « urbaine : dynamique spatiale et multifonctionnalité », opens Edition, 2010, p.13.

²⁹ Amelie Robert, « L'agriculture urbaine face aux nouveaux défis de la ville nourricière et durable », (site web), HAL-SHS ; 2022. Consulté le 14 Septembre 2024, URL <https://shs.hal.science/halshs-03684385v1/document>

et la valorisation des déchets organiques ».³⁰ Les méthodes agricoles en milieu urbain contribuent également à la préservation de la biodiversité locale tout en atténuant les impacts des changements climatiques, notamment grâce à la réutilisation des eaux usées pour l'irrigation.

4. L'agriculture urbaine comme cadre d'expression de pratiques agricoles innovantes

L'adaptation des techniques agricoles constitue un processus par lequel les agriculteurs ajustent leurs méthodes en réponse aux contraintes environnementales, sociales et économiques. Dans des contextes urbains tels que Yaoundé, cette adaptation se manifeste souvent par des pratiques novatrices telles que la culture hors-sol, l'irrigation au goutte-à-goutte, ou encore le micro-jardinage sur de petites surfaces. Cet argument est illustré en ces termes : « *l'adaptation des techniques agricoles en milieu urbain passe par l'introduction de technologies simples mais efficaces, comme l'irrigation goutte-à-goutte et la culture en conteneurs, qui permettent une production intensive sur de petites surfaces* »³¹. Ces techniques offrent aux agriculteurs la possibilité d'optimiser leur production agricole, même en présence de contraintes d'espace ou de limitations foncières. L'intégration de variétés de plantes capables de résister à des conditions climatiques rigoureuses, ainsi que l'emploi d'engrais organiques, constitue d'autres illustrations d'adaptations destinées à rehausser la productivité tout en minimisant l'impact sur l'environnement. FOTSING soutient cette idée en affirmant : « *l'adaptation des pratiques agricoles, comme l'introduction d'engrais organiques, permet aux agriculteurs d'augmenter leur rendement tout en préservant les ressources* »³².

Par ailleurs, l'innovation technique dans le secteur agricole est fréquemment associée à la gestion des ressources hydriques, particulièrement en milieu urbain. Des approches telles que la réutilisation des eaux usées pour l'irrigation et l'adoption d'infrastructures économes en eau, comme la culture hydroponique, offrent des solutions aux défis posés par la rareté des ressources naturelles³³. Ces adaptations ne se contentent pas de répondre aux difficultés d'accès aux terres, mais ils revêtent également une importance capitale pour la résilience des systèmes alimentaires urbains, en favorisant la durabilité et la sécurité alimentaire. L'intégration de

³⁰ Aristide YEMMAFOUA, « Agriculture urbaine camerounaise. Au-delà des procès, un modèle socioculturel à intégrer dans l'aménagement urbain », 17 Déc., 2017.

³¹ Paule MOUSTIER & Ludovic TEMPLE, *Op.cit.*

³² J.M. FOTSING, *Op.cit.*

³³ Abraham OLAHAN, *Loc.cit.*

³⁷ Luc.J.A. MOUGEOT, « Grozing Better Cities: Urban Agriculture for Sustainable Development », IDRC, 2006; p.39.

techniques telles que l'agriculture urbaine sur les toits et l'hydroponie permet d'optimiser l'utilisation des espaces restreints en milieu urbain.³⁴

5. Une agriculture urbaine assortie aux besoins locaux

Dans les zones urbaines, l'agriculture pratiquée vise essentiellement à satisfaire les besoins alimentaires des habitants, tout en prenant en considération les contraintes écologiques et économiques. Ces cultures s'orientent fréquemment vers des espaces dédiés à des productions vivrières à cycle court, comme le maïs, le manioc et les légumes à feuilles³⁵, lesquels garantissent un approvisionnement alimentaire à la fois rapide et constant pour les foyers. Ces cultures sont habituellement choisies en tenant compte de leur aptitude à résister aux conditions climatiques spécifiques de la région et de leur capacité à se développer sur de petites surfaces, même dans des environnements difficiles, tels que la pénurie d'eau ou des sols appauvris. En effet, « *Les agriculteurs urbains choisissent souvent des cultures adaptées non seulement aux besoins nutritionnels des populations, mais aussi aux contraintes climatiques et foncières, en optant pour des espèces résistantes et à haut rendement.* »³⁶ De ce fait, les agriculteurs choisissent des variétés autochtones qui optimisent les rendements tout en réduisant les risques, garantissant ainsi une production pérenne.

Par ailleurs, ces cultures satisfont également les exigences du marché local. Dans un cadre urbain, où les systèmes alimentaires sont fréquemment informels, les agriculteurs se concentrent sur les produits très recherchés, tels que les légumes, les piments et les tubercules, qui sont simples à cultiver et à commercialiser sur les marchés locaux. En ce sens, Armelle CHOPLIN affirme que « *les cultures choisies par les agriculteurs urbains sont souvent celles qui répondent à une demande locale forte, notamment pour les marchés informels, avec des produits comme les légumes-feuilles, les piments, et les patates douces* »³⁷. L'adaptation aux exigences locales se traduit également par la richesse des cultures : des plantes à propriétés médicinales, des fruits, ainsi que divers produits non alimentaires, sont cultivés pour satisfaire des besoins tant domestiques que médicaux. C'est dans cet élan que TEMPLE et al, déclarent : « *les cultures adaptées aux besoins locaux ne se limitent pas aux espèces*

³⁴ -Luc J.A. MOUGEOT, "Agropolis: The social, political and environmental dimensions of urban agriculture", Earthscan, CRDI, 2005.

³⁵ Athanase BOPDA et al, « Systèmes agricoles urbains à Yaoundé – Construire une mosaïque », Springer, 2010.

³⁶ Alban LANDRE, *Op.cit.*

³⁷ Armelle CHOPLIN, « L'agriculture urbaine en Afrique subsaharienne », Revue des sciences sociales en africaines, 2009.p.24.

alimentaires : elles intègrent aussi des plantes médicinales et des arbres fruitiers qui répondent à des usages domestique variés »³⁸.

Ainsi, les décisions des agriculteurs concernant les cultures en milieu urbain sont influencées par les besoins alimentaires et les conditions de vie des habitants, tout en prenant en considération les particularités de l'environnement urbain.

6. L'agriculture urbaine comme réponse aux demandes de produits biologiques

L'agriculture urbaine occupe une place prépondérante dans un processus de production. Ce phénomène est soutenu par une prise de conscience croissante des enjeux liés à la santé publique, à la protection de l'environnement et à la sécurité alimentaire. Elle s'appuie sur des pratiques agricoles qui évitent l'emploi de produits chimiques de synthèse, tels que les pesticides et les engrais artificiels. Cette approche favorise des méthodes respectueuses de l'écosystème, incluant la rotation des cultures, le compostage et l'agroforesterie. Grâce à cette démarche, il est possible de produire des aliments sains tout en préservant la biodiversité et en diminuant la pollution environnementale. Dans le contexte de Yaoundé, certaines études ont révélé que *« l'agriculture biologique à Yaoundé représente un levier clé pour la sécurité alimentaire locale, tout en permettant de protéger les ressources naturelles et de répondre à la demande croissante en produits sains »³⁹.*

De ce fait, l'agriculture biologique a le potentiel de s'imposer comme un élément clé des politiques urbaines en matière de sécurité alimentaire, tout en jouant un rôle dans la lutte contre la pauvreté et en favorisant un développement urbain plus durable.

IV. QUESTIONS DE RECHERCHE

Notre étude est structurée autour d'une question principale suivie de trois (03) questions secondaires.

1. Question Principale

Comment comprendre et expliquer l'engouement pour l'agriculture urbaine dans la ville de Yaoundé par ses populations ?

³⁸ Ludovic TEMPLE et al, « Percées technologiques et institutionnelles en matière de sécurité alimentaire au Cameroun », *Revue Africaine d'Environnement et d'Agriculture*, 2022, p.14.
Ibid.

2. Questions Secondaires

Question 1 : en quoi l'agriculture urbaine observée dans la ville de Yaoundé est-elle liée aux dynamiques socio-économiques actuelles ?

Question 2 : comment interpréter les particularités topographiques des espaces investis par l'agriculture urbaine ?

Question 3 : quelles sont les logiques d'acteurs qui structurent les finalités des pratiques agricoles dans la ville de Yaoundé ?

V. HYPOTHÈSES DE RECHERCHE

D'après les questions ci-dessus, les hypothèses suivantes sont émises :

1. Hypothèse principale

L'engouement des populations de Yaoundé pour l'agriculture urbaine s'explique par sa multifonctionnalité, expressive de sa capacité à satisfaire, simultanément, des visées d'ordre économique et social.

2. Hypothèses secondaires

Hypothèse 1 : L'agriculture urbaine à Yaoundé représente une stratégie adoptée par les ménages urbains face aux pressions économiques.

Hypothèse 2 : les espaces investis pour l'agriculture urbaine à Yaoundé se justifient principalement par l'exploitation des zones périphériques, des terrains vacants ainsi que des terrains accidentés, souvent peu adaptés à d'autres usages.

Hypothèse 3 : la pratique répétitive et continue de l'agriculture urbaine sur une même parcelle permet à certains agriculteurs, qui n'ont pas les moyens d'acquérir un terrain personnel, de s'établir et de revendiquer des droits d'usage informels, bien que précaires, sur les espaces cultivés.

VI. OBJECTIFS DE RECHERCHE

Ce travail se fixe un objectif principal et trois (03) autres spécifiques ci-après.

1. Objectif principal

Analyser les facteurs expliquant l'engouement des populations de Yaoundé pour l'agriculture urbaine et comprendre ses implications économiques, sociales et écologiques.

2. Objectifs spécifiques

Objectif 1 : analyser les dynamiques économiques actuelles qui incitent les habitants de Yaoundé à s'engager dans l'agriculture urbaine.

Objectif 2 : illustrer de quelle manière et pour quelles raisons les zones périphériques, les terrains vacants et les terrains en pente sont des espaces investis pour l'agriculture urbaine à Yaoundé.

Objectif 3 : analyser les mécanismes par lesquels la pratique régulière et répétée de l'agriculture urbaine permet aux agriculteurs d'acquérir et de revendiquer des droits d'usage informels sur les parcelles cultivées.

VII. MÉTHODOLOGIE DE LA RECHERCHE

Pour réaliser cette étude, une méthodologie est mise à contribution.

A. CADRE THÉORIQUE

Le cadre théorique a pour objectif d'établir les fondements conceptuels et analytiques de la recherche, en s'appuyant sur des perspectives sociologiques ainsi que sur des théories en lien avec l'agriculture urbaine, la multifonctionnalité des espaces et les dynamiques d'adaptation.

1. L'analyse stratégique

L'analyse stratégique peut être définie comme une approche de la sociologie des organisations, focalisée sur les interactions entre différents acteurs dans un cadre organisationnel. D'après CROZIER et FRIEDBERG elle est « *une approche sociologique qui consiste à étudier les interactions entre les acteurs dans une organisation en prenant en compte leurs stratégies, jeux de pouvoir, ressources, et négociations face aux contraintes structurelles.* »⁴⁰

Cette approche trouve ses origines dans les travaux de Michel CROZIER et Erhard FRIEDBERG. Elle examine les dynamiques de pouvoir ainsi que les règles non écrites qui régissent ces interactions, souvent désignées par le terme de « jeu ». Plus précisément, les auteurs s'efforcent de saisir la nature des relations qui se tissent entre des acteurs

⁴⁰ - Michel Crozier et Erhard Friedberg, « L'acteur et le système », Paris ; Ed. Du seuil, 1977.

interdépendants, dont les intérêts peuvent parfois diverger ou se contredire⁴¹ Parmi les postulats de l'analyse stratégique figurent, entre autres :

- **L'acteur stratégique** ; les hommes n'acceptent jamais d'être traités comme des moyens au service de buts que les dirigeants fixent à l'organisation. Chacun possède ses propres objectifs et ses propres buts. Même dans l'organisation la plus rationnelle ou la plus contraignante, les responsables à tous les niveaux ont les stratégies qui leur sont propre⁴²

- **Négociation permanente** ; chaque acteur possède une relative liberté. Ce postulat est au centre de l'analyse stratégique, les acteurs sont autonomes et engagent leur autonomie dans les zones mal règlementées de l'organisation. Ces autonomies, ces marges de manœuvre vont se combiner dans les jeux de pouvoirs, le pouvoir central tente de contrôler le pouvoir central des acteurs qui à leur tour, tentent de lui échapper⁴³

- **Zones d'incertitude** ; les acteurs contrôlent des ressources ou des informations qui créent des zones d'incertitudes, donnant lieu à des relations de pouvoir⁴⁴

- **Interactions et alliances** ; dans les jeux de pouvoir, les stratégies sont toujours rationnelles mais d'une rationalité limitée. Devant tenir compte de multiples facteurs (stratégies des autres acteurs, contraintes de l'environnement...) aucun acteur ne peut trouver la solution la plus rationnelle pour atteindre ses objectifs. Il s'arrête à la solution qui présente le moins d'inconvénients à ses yeux.⁴⁵ L'idée de TAYLOR du « one best way » est ainsi mise à mal⁴⁶

Dans le contexte de l'agriculture urbaine à Yaoundé, cette approche a permis d'analyser la manière dont divers acteurs (agriculteurs urbains, autorités locales, ONG et société civile) négocient et coopèrent face aux défis liés à la terre, à l'environnement et aux enjeux politiques. Grâce à cette approche, nous avons pu saisir les stratégies mises en place par les agriculteurs pour obtenir et préserver les espaces cultivables, ainsi que les résistances institutionnelles rencontrées par cette pratique, sans oublier les alliances établies pour favoriser l'agriculture urbaine en milieu citadin.

⁴¹ - Michel Barabel, Olivier Meier et Thierry Teboul, « Les fondements du management », 2^e édition, chap4 ; 2013 ; P.71 à 95

⁴² - Michel Crozier et al., *Op. Cit.*

⁴³ -Michel Crozier et all, *Op. Cit.*

⁴⁴ *Ibid.*

⁴⁵ *Ibid.*

⁴⁶ Frederick Winslow Taylor, « La direction scientifique des entreprises », new York, harper et frères, 1911.

Cette approche a été opérationnalisée par une cartographie des acteurs, une identification des zones d'incertitude telles que l'accès au foncier et une étude des négociations et jeux d'influence observés dans ce contexte.

2. Sociologie des logiques d'action

La sociologie des logiques d'action s'appuie sur la notion que les comportements sociaux ne sont pas uniquement déterminés par des structures externes ou des mécanismes culturels, mais qu'ils résultent plutôt des choix rationnels effectués par des individus selon les motifs qu'ils estiment pertinents. Ces motifs peuvent revêtir des dimensions économiques, symboliques, morales ou sociales, et sont façonnés par les perceptions que les acteurs ont de leur environnement.⁴⁷ Henri Amblard et al la définissent « *comme des systèmes cohérents de principe et de justification qui orientent les décisions et les comportements des individus au sein des organisations* »⁴⁸. Cette approche met l'accent sur les rationalités multiples (économique, sociales, politiques et culturelles) qui influencent les actions, tout en prenant en compte le contexte organisationnel et les dynamiques.

La sociologie des logiques d'action est une théorie de sociologie des organisations développée par Henri Amblard, Philippe Bernoux, G. Herreros et Yves Frédéric Livian dans leur ouvrage.⁴⁹ Elle s'oriente dans trois directions : la nécessité de dépasser le corpus classique de sociologie des organisations ; l'impossibilité de penser les organisations en dehors d'une dialectique entre le conflit ; et la réarticulation d'ensembles théoriques pouvant a priori sembler exclusifs⁵⁰

Dans le cadre de cette étude, le recours à cette théorie nous a permis d'explorer les motivations qui poussent les citoyens à investir dans les pratiques agricoles en milieu urbain malgré les contraintes foncière et institutionnelles. Elle a également permis de mettre en lumière les économies de sécurité alimentaire, les motivations écologiques liées à la durabilité, et les dynamiques sociales de renforcement des liens communautaires. L'opérationnalisation de cette théorie s'est faite par des entretiens semi-directifs pour saisir qu'une analyse des récits pour identifier la différente logique d'action à l'œuvre dans la ville.

⁴⁷ Raymond Boudon, « Le juste et le vrai, études sur l'objectivité des valeurs et de la connaissance », Paris, Fayard, 1995.

⁴⁸ Henri Amblard, Philippe Bernoux, G. Herreros, Y. Frédéric Livian, « Les Nouvelles Approches Sociologiques des Organisations », Paris, Seuil 1996.

⁴⁹ *Ibid.*

⁵⁰ Dhatier, « Principe des logiques d'action », orthographe, 2 février 2023.

L'ensemble de ces deux théories nous a permis une compréhension approfondie de l'agriculture urbaine à Yaoundé. L'approche stratégique a mis en évidence les relations entre les différents acteurs (agriculteurs, ONG, autorités) ainsi que les stratégies mises en œuvre pour accéder à et préserver les espaces agricoles en milieu urbain, dévoilant ainsi les dynamiques de pouvoir et les négociations en cours. En parallèle, la théorie des logiques d'action nous a permis d'approfondir notre compréhension des motivations variées des citoyens, qui allient des considérations économiques, sociales et écologiques pour s'engager dans l'agriculture urbaine. Ces deux cadres théoriques ont mis évidence l'aspect multifonctionnel de cette pratique comme réponse aux défis alimentaires, sociaux et environnementaux de la ville.

B. CADRE EMPIRIQUE

Yaoundé, en tant que capitale politique et administrative du Cameroun, est une métropole en plein essor, abritant près de 3 millions d'habitants.⁵¹ La ville fait face à une urbanisation rapide et à une pression considérable sur les terres, ce qui en fait un terrain propice à l'analyse de l'agriculture urbaine. En effet, elle se distingue par une variété de pratiques agricoles, telles que le maraîchage et l'hydroponie, ainsi qu'un contexte socio-économique diversifié et des politiques publiques émergentes. Parmi celles-ci, on trouve des plans locaux d'urbanisation qui soutiennent l'agriculture urbaine, la création de parcs agricoles urbains, ainsi que des stratégies municipales dédiées à l'agriculture et des partenariats entre acteurs publics et privée.⁵²

Pour atteindre ses objectifs, l'étude a fait recours à une méthode de recherche mixte : la méthode qualitative et la méthode quantitative. La recherche qualitative d'après Creswell peut être définie comme « *une approche systématique d'investigation scientifique qui implique la collecte et l'analyse de données numériques afin de tester des théories ou des hypothèses, d'expliquer des relations entre variables et de prédire des phénomènes* »⁵³. Elle s'appuie sur des instruments statistiques afin d'éprouver des hypothèses, d'évaluer des variables et de définir des relations entre celles-ci de manière systématique et impartiale. La méthode quantitative quant à elle « *visse à donner une appréciation chiffrée d'un phénomène, en s'appuyant sur des outils mathématiques, des statistiques, des probabilités, et en exprimant ce phénomène à travers des variables et des relations formelles entre ces variables* »⁵⁴. Les techniques qui seront mises

⁵¹ : Perspective Monde : <https://perspective.usherbrooke.ca>

⁵² Le Monde, « les futurs paysans vivent aujourd'hui en ville », 15 Novembre, 2024

⁵³ John W. Creswell, "Research design: qualitative, quantitative, and mixed methods approach", 4th edition, Thousand Oaks, CA: Sage Publications, 2014

⁵⁴ Christine Dollo, Jean Renaud Lambert et Sandrine Parayre : « Lexique De Sociologie », 5^e édition, Dalloz, 2017.

à disposition dans cette étude sont : la recherche documentaire ; le questionnaire ; l'observation directe et l'entretien semi-directif.

1. Recherche documentaire

La recherche documentaire représente une approche scientifique visant à rassembler, examiner et interpréter des données provenant de sources secondaires telles que des livres, des articles, des rapports, des bases de données et des archives, dans le but de répondre à une question spécifique ou d'élaborer un cadre théorique pour une investigation. Selon P. Le Moigne la recherche documentaire « *est un processus structuré qui permet d'identifier et d'exploiter les informations pertinentes issues de diverses sources écrites ou numériques, dans le but d'apporter des éclairages sur un objet de recherche ou de soutenir une démarche scientifique.* »⁵⁵ Son objectif est de : clarifier les concepts ; définir les notions fondamentales et saisir leur évolution au fil du temps ; repérer les insuffisances ; élaborer un cadre théorique ; et finalement, offrir une assise solide pour guider l'analyse empirique.⁵⁶

2. Le questionnaire

Le questionnaire constitue un instrument de collecte de données quantitatives, élaboré pour recueillir des informations exactes et comparables auprès d'un échantillon représentatif. Thietart le définit comme « *un outil standardisé de collecte de données, composé d'un ensemble de questions formulées de manière identique et posée dans un ordre fixe à tous les répondants, afin de garantir la comparabilité des réponses et leur traitement statistique.* »⁵⁷ Le questionnaire est composé de questions à choix multiples et semi-ouvertes, agencées de façon cohérente et thématique, dans le but d'examiner les divers aspects de la recherche.

L'objectif fondamental du questionnaire était de collecter des données quantitatives concernant le profil socio-économique des agriculteurs urbains, leurs pratiques agricoles, ainsi que les effets de l'agriculture urbaine sur les populations. La population cible pour cette enquête inclut les agriculteurs urbains et les représentants des autorités locales œuvrant dans ce domaine. Elle a été interrogée afin de comprendre ses motivations à pratiquer ou soutenir l'agriculture urbaine ; identifier les pratiques agricoles utilisées et leurs impacts socio-économiques ; recueillir ses perceptions sur les politiques publiques et la gestion des espaces urbaines agricoles et en fin de cerner les défis et les opportunités pour une meilleure intégration

⁵⁵ Philippe Le Moigne, « La pratique de la recherche documentaire », paris : Édition Dunod ; 1995 ; p.22.

⁵⁶ Honoré Mimche, « Collecte des données qualitatives en sociologie », support de cours, 2022-2023.

⁵⁷ Raymond Alain Thietart, « Méthodes de recherche en management », 3^e édition, Dunod 2007.

de l'agriculture en ville. Environ 60 personnes, femmes (35), jeunes (14) et hommes (11), ont été questionnées afin de garantir une diversité des opinions. Les enquêtes ont été réalisées directement sur les sites agricoles urbains (terrains vacants et les friches urbaines, bas-fonds et zones marécageuses, jardins privés), et dans les quartiers intégrant ces formes d'agriculture, conformément aux recommandations méthodiques de Raymond Quivy et All.⁵⁸

3. L'observation directe

L'observation est une technique fréquemment utilisée pour mener une étude quantitative. Elle permet de recueillir des données verbales et surtout non verbales.⁵⁹ L'observation directe, également appelée étude observationnelle, est une méthode de collecte d'informations évaluatives dans laquelle l'évaluateur observe le sujet dans son environnement habituel sans modifier cet environnement⁶⁰. Selon Olivier De Sardan, l'observation est une méthode fondamentale en sciences sociales qui consiste à « *recueillir des données directement sur le terrain à travers une présence prolongée et une immersion dans le contexte social étudié* ». ⁶¹ Il souligne que l'observation offre la possibilité de saisir des dynamiques sociales non exprimées verbalement, ainsi que des comportements, des pratiques et des interactions qui peuvent échapper à d'autres méthodes de collecte de données, comme les entretiens ou les questionnaires. À son avis, cette méthode requiert une attitude d'écoute attentive et une aptitude à interpréter les significations sous-jacentes des actions observées. L'observation directe s'avère particulièrement utile pour analyser des phénomènes dans leur environnement naturel et pour appréhender les logiques qui sous-tendent les comportements des acteurs sociaux.

À travers cette technique de collecte de données, l'objectif était de voir les pratiques agricoles en milieu urbain, en se concentrant sur les types de cultures cultivées ainsi que sur l'organisation des espaces agricoles urbains. Cette approche a permis de saisir les stratégies d'adaptation des citoyens face aux défis liés à l'alimentation et à l'utilisation des terres ; d'évaluer les avantages écologiques, économiques et sociaux que l'agriculture urbaine peut générer, et enfin, d'identifier les obstacles auxquels font face les agriculteurs urbains.

⁵⁸ Luc Van Campenhout, Jacques Marquet et Raymond Quivy, « Manuel de recherche en science social », 5^e édition, Dunod 2017.

⁵⁹ Gaspard Claude, « La méthode de l'observation pour vos recherches : définition, types et exemple », 4 décembre 2019.

⁶⁰ Fred R. Volkmar, « Encyclopédie des troubles du spectre autistique ». 1^{er} Ed, 2013,

⁶¹ Jean Pierre Olivier De Sardan, « La rigueur du quantitatif : les contraintes empiriques de l'interprétation socio-anthropologique », Louvain-la-Neuve : Academia-Bruylant, 2008.

Comme le soulignent Quivy et Van Campenhoudt⁶², l'observation directe enrichit les données recueillies par le biais des entretiens et des questionnaires, tout en offrant une immersion plus profonde dans le terrain analysé. Cette technique a été mise en œuvre dans plusieurs quartiers de Yaoundé (Nkozoa, OLeimbé, Nkoldom, Nkolmbong, Eman, Etoudie, Essos, Ngousso, fougère, Nkolfoulou) où l'agriculture urbaine est active. Les informations ont été recueillies par la prise de note et par l'usage de photographies.

4. L'entretien semi-directif

L'entretien semi-directif est une technique d'enquête quantitative fréquemment utilisée dans les recherches en sciences humaines et sociales, visant à obtenir des informations approfondies sur les perceptions, les représentations et les expériences des acteurs sociaux. Cette approche permet de structurer en partie le discours des répondants autour de divers thèmes préalablement établis par les chercheurs et consignés dans un guide d'entretien.⁶³ Selon Quivy & al, il s'agit d'une technique visant à « *faire émerger les discours des acteurs en leur laissant la possibilité de développer leurs réponses à partir de questions préalablement définies* ». ⁶⁴

L'entretien semi-directif, comme le soulignent Blanchet & Gotman⁶⁵ est une forme de dialogue adaptable où l'intervieweur s'appuie sur un cadre thématique tout en offrant une certaine latitude d'expression à l'interviewé. Cette méthode a été retenue pour cette étude afin de permettre aux participants d'explorer leurs perceptions sans trop de contraintes, d'obtenir des informations contextuelles riches et nuancées sur les pratiques et les objectifs de l'agriculture urbaine à Yaoundé, et de favoriser une meilleure compréhension des dynamiques sociales qui les sous-tendent. Les participants ciblés pour cette recherche ont inclus des agriculteurs urbains, des responsables municipaux engagés dans l'aménagement urbain, des associations de la société civile soutenant l'agriculture urbaine, ainsi que des chercheurs et des experts en urbanisme et en environnement.

Les divers entretiens réalisés ont permis d'approfondir la compréhension des motivations des agriculteurs urbains face aux enjeux de la sécurité alimentaire. Ils ont également servi à cerner les stratégies adoptées par les autorités locales pour intégrer l'agriculture au sein des politiques urbaines, tout en analysant les perceptions des acteurs institutionnels et associatifs concernant les pratiques agricoles en milieu urbain. Un échantillon représentatif de 45 individus

⁶² Van Campenhoudt, Marquet, Quivy, *Op.cit.*

⁶³ -Anne Revillard, « Méthodes en sciences sociales », 12 Mars 2011.

⁶⁴ - Quivy & al, *Op.cit.*

⁶⁵ -Alain Blanchet & Anne Gotman, « L'enquête et ses méthodes : l'entretien », 2^e Ed, Paris : Nathan, 2007.

a été constitué, comprenant 3 responsables municipaux, 1 représentant de la délégation départementale de l'agriculture, 1 responsable d'une organisation non gouvernementale, 2 ingénieurs agronomes et 38 agriculteurs urbains, répartis selon les profils mentionnés précédemment. Les entretiens ont eu lieu sur les sites de production agricole des quartiers sélectionnés, dans les bureaux des autorités municipales ainsi qu'aux sièges des associations locales. Afin d'assurer la fiabilité des données collectées, les entretiens ont été conduits en face à face, certains d'entre eux ayant été enregistrés (avec l'accord des participants) et suivis d'une retranscription précise. Une grille thématique a été utilisée pour guider les discussions. Cette approche a permis d'éclaircir les enjeux liés à l'intégration de l'agriculture en milieu urbain, conformément aux recommandations de Blanchet et Gotman.⁶⁶

Cette méthode mixte, combinant cadre théorique et cadre empirique, a facilité une analyse détaillée des relations entre l'agriculture urbaine, les politiques publiques et les dynamiques sociales, tout en offrant une compréhension globale et approfondie de l'agriculture urbaine à Yaoundé.

VIII. DÉFINITIONS OPÉRATOIRES DES CONCEPTS

La définition des concepts dans une étude est importante, car elle permet de mieux cerner l'objet étudié. Dans le cadre de ce travail, il sera nécessaire de clarifier deux concepts : l'agriculture urbaine et la multifonctionnalité.

1. L'agriculture urbaine

L'agriculture urbaine est née pendant les périodes de crises alimentaires, environnementales, elle est la réponse directe au problème de sécurité alimentaire. De ce fait, elle peut être définie comme : « *l'agriculture pratiquée et vécue dans une agglomération par des agriculteurs et les habitants aux échelles de la vie quotidienne et du territoire d'application de la régulation urbaine.* »⁶⁷ Dans cet espace, les agricultures- professionnelles ou non, orientées vers les circuits longs, les circuits courts ou l'autoconsommation – entretiennent des liens réciproques avec la ville (alimentation, paysage, récréation, écologie) donnant lieu à une

⁶⁶ Blanchet & Gotman, « L'enquête et ses méthodes... »

⁶⁷ Paula Nahmias et Yvon Caro, « Pour une définition de l'agriculture urbaine : réciprocity fonctionnelle et diversité des formes spatiales », open édition, vol. 6, 2012.

diversité de formes agri-urbaines observables dans le ou les noyaux urbains, les quartiers périphériques, la frange urbaine et l'espace périurbain⁶⁸

Bien plus, elle « *se réfère à des petites surfaces (par exemple, terrains vagues, jardins, verges, balcon récipients divers) utilisées en ville pour cultiver quelques plantes et élever des petits animaux et des vaches laitières en vue de la consommation du ménage ou des ventes de proximités.* »⁶⁹ De ces deux définitions ressort alors le concept de la « multifonctionnalité » de l'agriculture.

2. La multifonctionnalité

La multifonctionnalité est un concept :

qui a pour objectif de considérer la pluralité des usages économiques, sociaux et environnementaux de l'agriculture : elle englobe la fonction économique liée à la production de biens et de services, la fonction sociale en rapport avec l'occupation du territoire et la création d'emplois, la fonction d'animation du milieu rural ainsi que la transmission d'un patrimoine culturel particulier, et enfin, la fonction écologique qui concerne la gestion de l'environnement et le maintien de l'espace rural.⁷⁰

Pour Der POEG et RENTING, elle désigne « la capacité d'une activité, notamment agricole, à remplir simultanément plusieurs fonctions au-delà de sa finalité principale. Dans le contexte de l'agriculture urbaine, elle inclut non seulement la culture de denrées alimentaires, mais également des aspects sociaux tels que la cohésion au sein des communautés et l'inclusion sociale, ainsi que des dimensions économiques, comme les revenus additionnels et la création d'emplois, sans oublier les enjeux écologiques, incluant la biodiversité et la régulation du climat.⁷¹

⁶⁸ Nahmias et Caro, « Pour une définition de l'agriculture...

⁶⁹ Fao (1999), « Questions relatives à l'agriculture », [en ligne], mis en ligne le 29 janvier 1999, URL : <http://www.fao.org/Ag/fr/magazine/9901sp2.htm>, [consulté le 10 février 2025].

⁷⁰ E. Landais, « Agriculture durable. Les fondements d'un nouveau contrat social ? INRA, Courrier de l'environnement, N°33, 1998, p12.

⁷¹ Van Der Ploeg, et al, « Développement Rural : des pratiques et des politiques à la théorie », sociologia ruralis, 40(4,) 391-408 [en ligne], 2000, consulté le 12 février 2025, URL : <https://doi.org/10.1111/1467-9523.00156>.

PREMIÈRE PARTIE :

**PHÉNOMÉNOLOGIE DES PRATIQUES DE
L'AGRICULTURE URBAINE À YAOUNDÉ**

L'agriculture urbaine à Yaoundé se révèle être une réalité socio-économique essentielle, à l'intersection des dynamiques économiques, environnementales et démographiques de la capitale. La première section de ce travail offre une plongée dans la richesse des pratiques et des cultures agricoles en milieu urbain. Elle met en lumière la pluralité des formes d'agriculture qui prennent racine dans la complexité des dynamiques urbaines et ses périphéries. Elle saisit également comment l'AU répond aux besoins multiples des populations, à travers l'analyse des modes de productions, des techniques déployées et des typologies de cultures. Cette section examine également les fonctions écologiques et sociales associées à l'agriculture urbaine (AU), tout en soulignant son rôle en tant que moyen de cohésion sociale, de transmission des connaissances et de gestion de l'environnement urbain. De plus, elle questionne les différentes formes d'agriculture qui se développent dans l'espace urbain de Yaoundé, en s'intéressant aux types de cultures, aux techniques mises en œuvre, aux espaces utilisés et aux modalités d'accès à la terre. Ainsi, cette première partie met en avant deux chapitres : le premier se focalise sur la description et l'analyse des pratiques agricoles urbaines à Yaoundé, tandis que le second aborde les bénéfices des espaces mobilisés et leurs modes d'accès.

CHAPITRE I : PRATIQUES ET CULTURES DE L'AGRICULTURE URBAINE À YAOUNDÉ

L'Agriculture Urbaine (AU) n'est pas un phénomène récent. Elle se développe depuis des décennies dans presque toutes les villes du monde et principalement dans les villes du sud. Elle s'impose comme une activité de subsistance et d'adaptation. A Yaoundé, capitale politique du Cameroun, son importance et sa visibilité augmentent considérablement avec la croissance démographique (soit un taux d'accroissement annuel moyen autour de 5%)¹, et les défis auxquels la ville est confrontée. Ces défis sont entre autres la sous-alimentation, la malnutrition et la pauvreté multidimensionnelle, en particulier dans les quartiers populaires². Elle se déploie dans les interstices de la ville et répond à des besoins alimentaires, économiques et sociaux. Selon Mougeot, l'Agriculture Urbaine se distingue par son intégration à l'écosystème urbain et le fait qu'elle soit générée par des citoyens, pour produire des denrées alimentaires et des biens à destination du marché ou de l'autoconsommation³. Ce chapitre a pour objectif d'explorer la pluralité des cultures et des pratiques qui définissent l'Agriculture Urbaine à Yaoundé. Nous nous attacherons à étudier les diverses manifestations de cette activité, les variétés de cultures et les méthodes agricoles employées, ainsi que les rôles sociaux et écologiques qu'elle joue au sein de la structure urbaine. Pour contextualiser et analyser les particularités de l'agriculture urbaine à Yaoundé, nous nous baserons sur les données recueillies sur le terrain, ainsi que sur les recherches d'autres auteurs traitant de ce même thème.

Quatre axes structurent cette analyse : les formes de l'AU ; les cultures pratiquées et les techniques agricoles, la finalité de la production et les fonctions sociales et écologiques de l'AU.

I. LES FORMES DE L'AGRICULTURE URBAINE À YAOUNDÉ

L'agriculture urbaine (AU) à Yaoundé se manifeste sous une variété de formes, témoignant de la créativité des habitants qui exploitent chaque espace disponible pour la

¹ Nadine YEMELONG TEMGOUA, Yannick Wilfried MENGUE, « Quantifier la dynamique des sols à usage agricole dans la ville de Yaoundé, la capitale du Cameroun », *Revue Espaces africains* (En ligne), 1 | 2022, URL : <https://espacesafricains.org/>

² *Ibid.*

³ Luc J.A. MOUGEOT, *Op. cit.*

production alimentaire. Ces manifestations peuvent être regroupées en deux catégories principales : l'agriculture intra-urbaine et l'agriculture péri-urbaine. Bien que ces deux modalités se distinguent par leur localisation géographique, elles sont fondamentalement interconnectées et participent ensemble à la multifonctionnalité de l'AU dans la métropole. Les travaux de NGUEGANG Prosper⁴ ont considérablement éclairé cette dualité, mettant en lumière la manière dont l'agriculture s'adapte aux contraintes ainsi qu'aux opportunités offertes par le milieu urbain et périurbain.

1. L'agriculture intra-urbaine

L'agriculture intra-urbaine comme son nom l'indique, se pratique au sein même de la ville, dans des espaces souvent inattendus ou sous-exploités⁵. Cette pratique se distingue par sa capacité à s'adapter aux limitations foncières. À Yaoundé, elle se manifeste de manière particulièrement évidente dans les quartiers à forte densité de population tels qu'Etoudi, Eman, Ngoa-Ekele, Essos et Ngousso, où les ménages s'efforcent d'optimiser la production sur de petites surfaces. Les principales formes d'agriculture intra-urbaine incluent :

-Les jardins familiaux et potagers de cour : bien que cette pratique soit encore relativement méconnue des citadins, elle apparaît comme la plus adaptée face aux défis fonciers rencontrés par les habitants de Yaoundé. Les ménages cultivent divers légumes, herbes aromatiques et parfois de petits fruits dans leurs arrière-cours, sur des balcons ou même sur les toits. Les récoltes de ces jardins sont généralement destinées à l'autoconsommation, contribuant ainsi de manière significative à la diminution des dépenses alimentaires.

Comme vous pouvez le constater, ici je cultive un peu de tout (légumes-feuilles, aromates), si je veux préparer le Folon par exemple je ne serais plus obligée d'en acheter au marché. Vous voyez que je ne vais pas dépenser autant pour certains repas comme par exemple les femmes qui sont obligées de tout acheter, ce jardin nous aide énormément,⁶ affirme madame Marthe.

La diversité des cultures est souvent élevée, permettant une alimentation variée et équilibrée. Les entretiens menés avec les agriculteurs et certains responsables d'organisations révèlent que de nombreux ménages dépendent de ces jardins pour une part significative de leur consommation quotidienne de légumes frais. Madame CHOUA affirme à cet effet :

⁴ Prosper NGUEGANG, « L'agriculture urbaine et périurbaine à Yaoundé : Analyse multifonctionnelle d'une activité montante en économies de survie. », collection Omn.univ. Europ, 25/07/2011.

⁵ Christine AUBRY, « Les agricultures urbaines et les questionnements de la recherche », 25/04/2015, consulte le 07/07/2025 à 15h, URL : <https://doi.org/10.3917/pour.224.0035>.

⁶ Entretien avec Madame Marthe, une agricultrice au quartier Eman, le 23/05/2025.

On travaille aussi beaucoup plus avec les ménages, on les aide à installer les dispositifs en fonction des espaces qu'ils ont [...], ils cultivent le plus souvent les légumes comme le zoom, le Folon, la laitue et les aromates. Ces cultures leur donnent accès à des aliments frais et bio à portée de main et réduisent par la même occasion leurs dépendances aux marchés. Donc vous voyez que pour un ménage qui n'a pas assez de moyens financiers, cette pratique est d'une grande aide. ⁷

Photos N°1 & N°2 : **formes d'agriculture dans les ménages (cultures maraîchères)**



Source : J2D AFRIQUE



Source : photo de terrain (Biyem-Assi), Mai 2025.

⁷ ENTRETIEN avec Madame Annette CHOUA responsable des projets à J2D Afrique située à Yaoundé au quartier Biyem-Assi le 14/05/2025.

- Les bas-fonds et zones humides : Yaoundé ville aux sept collines est parsemée de nombreux bas-fonds et zones marécageuses. Ces espaces, notamment ceux d'Essos, Ngoussou, Nkolmbong et Nkolondom, sont soumis à une exploitation agricole intensive, car ils sont fréquemment inondés, peu propices à la construction et inadaptés à d'autres usages. Les cultures prédominantes dans ces régions incluant une variété de légumes, tels que les feuilles (folon, zoom, choux, laitue, etc.), les herbes aromatiques (persil, céleri, basilic, etc.), les légumineuses (haricots, arachides) ainsi que des denrées vivrières comme le maïs, le plantain, le gombo et le concombre. Grâce à l'abondance en eau caractéristique de ces zones humides, ces cultures peuvent être pratiquées tout au long de l'année. En dépit des défis inhérents à leur gestion et à leur statut foncier, ces zones marécageuses jouent un rôle crucial en tant que poumons agricoles de la ville, comme l'indiquent les recherches de Nguegang⁸. L'agriculture dans ces zones marécageuses est principalement pratiquée par des femmes et des jeunes. Selon nos données de terrain, environ 95% des agriculteurs sont des femmes et des jeunes contre 5% d'hommes. Les produits issus de cette agriculture sont écoulés par divers circuits : les circuits courts, qui impliquent la vente directe sur les marchés (marché de Messassi, marché d'Etoudi, petit marché fougerole, marché d'Essos etc.) ; les circuits longs, où les produits sont vendus à des grossistes qui les redistribuent dans d'autres régions ; et les circuits directs, qui consistent en des livraisons directes à des restaurants ou hôtels. Ces différentes voies de commercialisation permettent aux agriculteurs d'ajuster leur stratégie de vente en fonction des besoins du marché et des opportunités disponibles.⁹

- Les terrains vacants et les emprises publiques : l'observation sur le terrain a révélé qu'à Yaoundé, l'agriculture s'étend également aux terrains vacants, souvent en attente de construction, ainsi qu'aux abords de routes et aux emprises de lignes électriques et de chemins de fer.¹⁰ Ce phénomène est particulièrement visible dans plusieurs quartiers de la capitale, tels qu'Etoudi le long de l'axe présidentiel, Ngoa-Ekele etc. L'agriculture dans ces terrains vacants est principalement motivée par la volonté de sécuriser l'espace, tout en générant des revenus et en améliorant la sécurité alimentaire. Dans ces zones, les agriculteurs urbains se consacrent

⁸ Prosper NGUEGANG & al., « Mise en valeur des bas-fonds à Yaoundé : système de production, savoir-faire traditionnel et potentialités d'une agriculture urbaine et périurbaine en développement », 2005, URL <https://agritrop.cirad.fr>

⁹ Prosper Asa'a NGUEGANG, *Op. cit.*

¹⁰ Sarah DAUVERGNE, « Les espaces urbains et péri-urbain à usage agricole dans les villes d'Afrique subsaharienne (Yaoundé et Accra), une approche de l'intermédiarité en géographie », Environnement, ville, société, 2011.

majoritairement à la culture de denrées vivrières telles que le maïs, le manioc ou le gombo, tout en cultivant parfois des légumes-feuilles (folon, zoom, etc.).

Il ressort de cette analyse que l'agriculture intra-urbaine se manifeste dans divers contenus, notamment au sein des ménages, sur des balcons, dans des jardins familiaux, arrière-cours ou sur les toits ; ainsi que dans les bas-fonds et zones marécageuses, et enfin sur les terrains vacants et les emprises publiques.

2. Agriculture péri-urbaine

L'agriculture péri-urbaine connaît une expansion aux abords des villes, dans ces zones de transition qui font le lien entre l'espace urbain densément peuplé et les territoires ruraux. À la différence de leurs homologues urbains, les agriculteurs de ces zones périphériques bénéficient souvent d'une superficie cultivable plus importante. Bien que l'urbanisation s'y manifeste avec vigueur, elle ne revêt pas encore l'intensité observée dans les centres urbains. À Yaoundé, des quartiers tels que Nkolondom 2 et 3, Nkolmesseng, Eseselakok, Ngouna et Akak illustrent cette dynamique. Ces zones abritent d'importantes exploitations maraîchères, des cultures vivrières denses ainsi que des plantations d'arbres fruitiers. Le coût du transport demeure relativement abordable pour les agriculteurs qui approvisionnent les divers marchés de la ville.

Cette forme d'agriculture revêt une importance cruciale dans l'approvisionnement des marchés locaux, tels que le marché de Mfoundi ou celui du 8e, où les agriculteurs péri-urbains viennent proposer leurs produits en grande quantité. Ces denrées sont ensuite achetées en gros par certaines commerçantes, qui les revendent à la population. On y trouve une vaste gamme de produits périssables, notamment des légumes-feuilles traditionnels (les feuilles de manioc, le kelen-kelen, le ndole et le nkeya), du manioc frais et divers fruits tels que la papaye, les oranges et les mangues.¹¹

À Yaoundé, les pratiques agricoles, qu'elles soient intra ou péri-urbaines, témoignent de la capacité d'adaptation des habitants face aux réalités et aux défis de la vie urbaine. Ces formes d'agriculture ne se limitent pas à la simple production alimentaire ; elles engendrent également des retombées d'ordre social, écologique et économique. En outre, elles englobent une diversité significative de produits, accompagnée de techniques agricoles variées.

¹¹ Paule, MOUSTIER, Hubert DE BON, « Fonction d'alimentation et multifonctionnalité des agricultures périurbaines des villes du Sud », Cahiers de la multifonctionnalité, 2005.

II. LES CULTURES PRATIQUÉES, LES TECHNIQUES AGRICOLES ET FINALITÉ DE LA PRODUCTION

À Yaoundé, l'agriculture urbaine se distingue par une richesse remarquable de cultures et de techniques, répondant directement aux besoins alimentaires des citoyens. Cette pluralité témoigne de la résilience et de l'ingéniosité des agriculteurs urbains, qui exploitent au mieux les ressources à leur disposition pour assurer leur subsistance et générer des revenus.

A. Typologies des cultures

La diversité des cultures observées à Yaoundé est ample et dépend en grande partie de l'espace disponible, des conditions pédoclimatiques, des préférences alimentaires des ménages ainsi que des opportunités offertes par le marché. Plusieurs catégories de cultures peuvent être identifiées :

1. Les cultures maraîchères

Le maraîchage ou horticulture maraîchère est la culture de végétaux à usage alimentaire, principalement des légumes, mais aussi certains fruits, fines herbes et fleurs comestibles. Il se pratique généralement sur de petites surfaces de manière intensive, en plein air ou sous abri¹². Ces cultures se caractérisent par leur intensivité, leur diversité, leur rotation des cultures, le travail manuel, leur commercialisation et leurs exigences ; elles nécessitent un suivi minutieux des besoins en eau, nutriments et protection contre les ravageurs. Les cultures les plus répandues à Yaoundé sont :

- les légumes-feuilles : Ces plantes, dont les feuilles tendres sont consommées, sont particulièrement riches en nutriments. À Yaoundé, elles sont largement cultivées en raison de leur forte demande sur l'ensemble des marchés de la ville, mais aussi grâce à leur capacité d'adaptation aux variations climatiques, leur aptitude à croître même dans de petits espaces, et leur possibilité d'être relatéées plusieurs fois au cours d'une même année. Parmi ces légumes, on peut mentionner : l'amarante (*Amaranthus blitum*), couramment désignée sous le nom de « Folon » ; la Corète potagère (*Corchorus olitorius*), communément appelée « kelen-kelen » ; la morelle noire (*Solanum scabrum*), souvent référée comme « zoom » ou « djama-djama » ; ainsi que les laitues, les choux et les gombos (*Abelmoschus esculentus*).

¹² www.calcullee.fr « Quelle différence entre culture maraichère et culture horticole ? », 16/05/2024, consulte le 18/07/2025.

- les légumes-fruits : sont des plantes donc les fruits sont consommés. Les plus cultivés à Yaoundé sont : les tomates, les piments, les carottes et les poivrons.

-Les aromates couramment appelés condiments verts, sont principalement utilisées pour accentuer, parfumer ou enrichir le goût des mets. À Yaoundé, les aromates les plus fréquemment cultivés incluent le persil, le céleri, le basilic, le poireau et le messep.

-Les légumineuses, qui appartiennent à la famille des Fabaceae, sont principalement cultivées pour leurs graines riches en protéines. Elles sont cruciales pour l'alimentation, l'agriculture et l'enrichissement des sols¹³. Les plus cultivés à Yaoundé sont : le haricot et les arachides.

Ces cultures sont pour la plupart cultivées dans les bas-fonds de Nkolmbong, Nkolondom, Nguosso et Essos car elles nécessitent une gestion minutieuse de l'eau et des nutriments.

2. Cultures vivrières

Les cultures vivrières regroupent les productions végétales principalement destinées à la consommation humaine locale, qu'elles soient ingérées directement ou après avoir subi une transformation artisanale. Parmi ces cultures, on trouve des céréales, des tubercules, des légumineuses et des légumes, qui forment les bases de l'alimentation des populations.¹⁴ Ce type d'agriculture est essentiellement orienté vers l'autoconsommation de l'agriculteur et de sa famille, ou vers la consommation locale, et vise à garantir la sécurité alimentaire des ménages. Elle se caractérise par une faible mécanisation, une dépendance aux conditions climatiques et une production destinée à l'autoconsommation. Bien que ces cultures nécessitent plus d'espace que celles dédiées aux légumes ou à l'horticulture, elles se retrouvent également à Yaoundé, en particulier dans les zones périphériques de la ville ou dans des secteurs moins urbanisés, comme les pentes des collines où l'installation est soit interdite, soit risquée. Parmi les principales cultures vivrières présentes à Yaoundé, le maïs (*Zea mays*) se distingue, étant cultivé à travers la ville, que ce soit dans les zones humides, le long des routes, dans les jardins familiaux, sur des terrains vacants ou en périphérie. Le manioc (*Manihot esculenta*) et le macabo (*Xanthosoma sagittifolium*) font également partie de ces cultures.

¹³Anne SCHNEIDER, Christian HUYGUE, « Les légumineuses pour des systèmes agricoles et alimentaires durable », Quae, 2015, p.11.

¹⁴ Cirad Agri trop, Memento de l'agronome, consulte le 20/07/2025. URL: <https://agritrop.cirad.fr/511326/>

Ces cultures contribuent à la sécurité alimentaire des habitants de Yaoundé et sont souvent commercialisées pour générer des revenus, témoignant ainsi de la capacité d'adaptation des producteurs urbains et de leur intégration dans des systèmes de production diversifiés.

3. Floriculture

Elle est définie comme la science de cultiver des fleurs et les plantes ornementales. DAVIDSON la définit comme « la branche de l'horticulture qui concerne la culture des plantes à fleurs et des plantes ornementales destinées à la décoration, à la vente ou à la reproduction »¹⁵. Elle se différencie des autres domaines de l'horticulture, tels que le maraîchage et l'arboriculture fruitière, par ses objectifs fondamentaux qui incluent :

- la culture de végétaux en raison de leur attrait esthétique, qu'il s'agisse de fleurs à couper, de plantes en pot, de feuillages ornementaux ou de plantes de jardin. Ce processus comprend l'ensemble des étapes, allant de la sélection des variétés jusqu'à la commercialisation des produits achevés.¹⁶

- la commercialisation : la floriculture à Yaoundé a une valeur économique considérable. Les floriculteurs cultivent et exposent leurs produits dans de nombreuses rues de la ville, notamment au boulevard du 20 mai, tout au long de l'axe présidentiel à Etoudi, au dispensaire Messassi, ou encore au quartier Fouda. Ils possèdent également un marché spécifique (le marché des fleurs situé au carrefour Abbia) où ils vendent leurs productions lors de diverses cérémonies, telles que les mariages, les baptêmes, les soutenances, ainsi que des célébrations majeures, sans oublier les occasions plus tragiques comme les funérailles. Les tarifs des tiges de fleurs oscillent entre 100 et 500 francs, tandis que les bouquets se vendent entre 500 et 2000 francs, et les gerbes varient de 15 000 à 50 000 francs.¹⁷ Cette activité constitue une source de revenus significative pour de nombreuses familles à Yaoundé. Notre enquête sur le terrain a révélé que les floriculteurs ne se limitent pas à la vente sur les marchés ; ils proposent également leurs produits directement aux ménages, créant ainsi des jardins privés sur demande des clients, et sont souvent sollicités ultérieurement pour l'entretien de ces espaces. Ces observations ont été corroborées par un entretien avec un floriculteur du quartier Messassi :

Je fais dans la floriculture depuis une dizaine d'années déjà, au début j'aidais juste mon père mais quand j'ai terminé mes études et que je ne trouvais pas

¹⁵ G. H. DAVIDSON, « Principles of horticulture », 4th Edition, Heinemann Education Publishers, 1996, p.42.

¹⁶ Pierre GASSELIN, mémoire « La floriculture et les dynamiques agraires de la région agropolitaine de QUITO (EQUATEUR), institut national agronomique Paris-Grignon, 2000.

¹⁷ Jean-Paul MBIA, « Cameroun : à la découverte du marché aux fleurs de Yaoundé », le360 Afrique, 2024, <https://afrique.le360.ma>

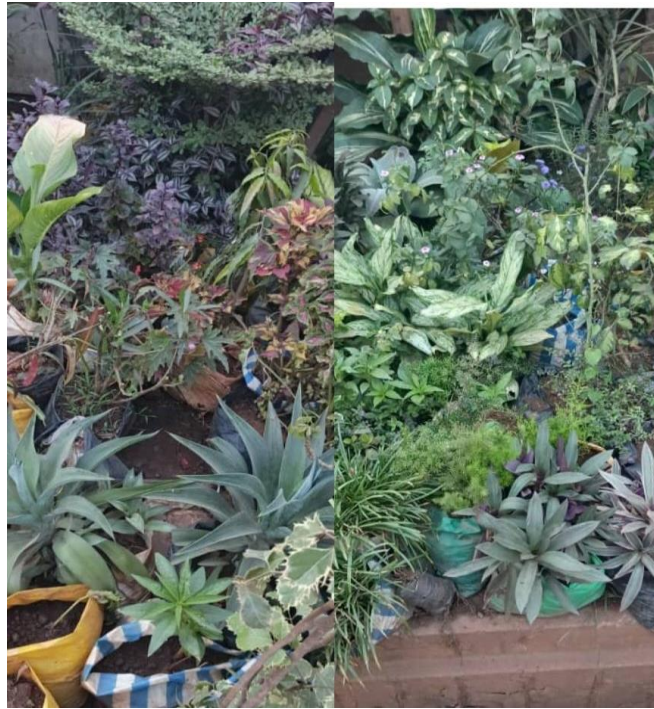
de travail j'ai décidé de me lancer moi-même à mon compte. Comme vous pouvez le constater je ne cultive pas ici, mon jardin est à Nyom, c'est là-bas que je cultive et je viens juste exposer ici (...) Je vends un plan à partir de 3000 ça dépend du type de plante et de son degré de croissance. Je travaille avec les ménages, ça veut dire que quand quelqu'un veut créer un petit jardin chez lui et qu'il me sollicite, on négocie les prix par segment, ça veut dire les prix des plans en différentes catégories le prix de la création du jardin proprement dit et plus tard le prix de l'entretien (...) je ne pourrais pas dire que c'est une activité qui m'aidera à vivre aisément mais pour le moment ça me permet de joindre les deux bouts.¹⁸

La floriculture se distingue par plusieurs aspects qui la séparent des autres formes d'agriculture. Son objectif principal est d'ordre esthétique et ornemental ; à la différence de cultures maraîchères et vivrières, qui visent à fournir des denrées alimentaires, les produits issus de la floriculture sont principalement appréciés pour leur beauté, leur fragrance, leur forme ou leur couleur. Ces produits s'intègrent harmonieusement dans la décoration tant intérieure qu'extérieure, et sont également utilisés pour la création de bouquets et d'arrangements floraux destinés à des occasions telles que les mariages ou les funérailles, sans oublier leur rôle en tant que cadeaux. La floriculture, riche de sa variété, comprend un large éventail de plantes, allant des fleurs coupées (telles que les roses, les œillets, les chrysanthèmes et les poinsettias) aux plantes de jardin (annuelles, vivaces, et arbustes à fleurs), tout en englobant les plantes à feuillage décoratif et les bulbes à fleurs. De plus, cette discipline exige une main-d'œuvre hautement qualifiée pour effectuer des tâches telles que la taille, le bouturage, la greffe, la récolte délicate et le conditionnement des fleurs, ainsi que pour la gestion des serres et des systèmes complexes.¹⁹ A Yaoundé les agriculteurs fleuristes sont présents dans presque tous les quartiers, aux abords de routes où ils cultivent et présentent leurs cultures pour la vente.

¹⁸ Entretien avec monsieur pierre MBANG le 22/07/2025.

¹⁹ *Ibid.*

Photo N°3 : Floriculture



Source : photo de terrain (dispensaire Messassi) Mai 2025.

B. Techniques et savoir faire

À Yaoundé, les agriculteurs urbains allient des méthodes traditionnelles à des techniques plus contemporaines, adaptées à leur environnement spécifique. Leur habileté à maximiser la production sur de petites espaces tout en exploitant judicieusement les ressources disponibles témoigne de leur ingéniosité. Nos recherches et observations de terrain ont mis en lumière les techniques et savoir-faire suivants :

1. Méthodes traditionnelles

Les méthodes traditionnelles regroupent entre autres :

- la culture en pleine terre : Cette méthode ancestrale consiste à cultiver directement dans le sol. À Yaoundé, cette pratique est particulièrement courante sur des terrains vacants, souvent en attente de construction. Elle est également plus répandue dans les zones périurbaines, où l'on trouve encore des espaces propices aux activités agricoles.

- l'agriculture sur billons et planches surélevées : Cette technique est davantage observée dans les zones marécageuses. Elle consiste à créer des buttes ou des planches surélevées, ce qui améliore le drainage, favorise l'aération et prévient l'engorgement des racines. Cette approche permet non seulement d'optimiser l'utilisation de l'espace, mais aussi de lutter contre les

inondations. Bien que, pendant la saison des pluies, les inondations soient presque inévitables dans les zones marécageuses en raison de la montée des eaux, cette méthode s'avère d'une grande aide pour les agriculteurs. La photo ci-dessous illustre l'état de certains marécages durant la saison pluvieuse :

Photo N°4 : **Situation dans les marécages malgré les buttes**



Source : Photo terrain (zone marécageuse de nkolondom1) Mai, 2025.

-compostage : face à la hausse des coûts des intrants chimiques et à la nécessité de produire des aliments sains, de nombreux agriculteurs optent pour le compostage, le fumier animal et les déchets organiques issus des ménages. Cette approche favorise la fertilisation des sols tout en contribuant à la gestion des déchets domestiques, illustrant ainsi l'impact écologique de l'agriculture urbaine. Les travaux de l'INRAE²⁰ sur l'Agriculture Urbaine en Afrique subsaharienne mettent en avant ces pratiques de recyclage des nutriments. L'une des batailles de l'organisation J2D Afrique est d'ailleurs de sensibiliser et de former les ménages à la gestion de leur déchets ménagers nous confiait la responsable projet Mme Annette CHOUA en ces mots :

Il y a des nouvelles technologies qu'on est en train d'essayer de développer pour permettre aux différentes personnes qui pratiquent l'Agriculture Urbaine de mieux gérer leurs déchets. Actuellement nous sommes en train de travailler sur un dispositif de compostage à domicile pour permettre aux ménages, ou aux individus de composter leurs matières organiques et de réutiliser ça dans

²⁰ Christine AUBRY et Christine MARGETIC, « Agricultures urbaines en Afrique subsaharienne francophone et à Madagascar », 30/06/2023. <https://www.inrae.fr/actualites/agricultures-urbaines-afrique-subsa-harienne-francophone-madagascar>.

leurs jardins, leurs pépinières, leurs différentes cultures etc., comme engrais écologique. Ce qui va contribuer à réduire ou à supprimer définitivement l'utilisation des engrais chimique et nous permettre d'avoir les aliments bio dans tous nos marchés locaux²¹

- l'irrigation manuelle et l'utilisation de sources d'eau alternatives : l'accès à l'eau représente un défi majeur pour les agriculteurs urbains, notamment ceux qui ne cultivent pas dans des zones marécageuses et qui manquent d'outils modernes adaptés. Ils se voient contraints d'utiliser des méthodes moins efficaces, telles que les arrosoirs manuels ou les seaux, pour irriguer leurs cultures. À Yaoundé, ces agriculteurs s'approvisionnent en eau via des puits, des forages ou des rivières. Pour garantir la croissance optimale de leurs plantations, ils élaborent des stratégies innovantes pour accéder à l'eau.

- la rotation des cultures : c'est une technique issue du savoir traditionnel, qui permet de maintenir la fertilité des sols sans recourir à des produits chimiques. À Yaoundé, les agriculteurs urbains appliquent cette méthode pour combattre les maladies et les ravageurs tout en améliorant leurs rendements. Cette technique consiste à alterner les cultures sur une même parcelle au fil des saisons. Par exemple, après avoir cultivé du chou ou de la laitue, ils choisissent d'implanter du maïs ou des légumes-feuilles lors de la saison suivante. À Yaoundé, cette pratique s'avère particulièrement bénéfique, car les terres subissent une exploitation intensive.

2. Techniques récentes

- l'hydroponie : est une méthode de culture hors-sol, c'est-à-dire sans sol, où les plantes se développent dans un substrat neutre (tel que la laine de roche, la perlite ou le sable) ou directement dans une solution nutritive contenant tous les éléments nécessaires à leur croissance (eau, azote, potassium, calcium, phosphore, etc.)²². C'est l'une des pratiques clé dans de nombreux pays développés car elle permet de faire face aux manques de terres agricoles dans les milieux urbains. A Yaoundé bien que cette technique soit encore peu connue par certains agriculteurs urbains, certaines initiatives locales²³ ont expérimenté l'utilisation d'eaux usées traitées pour la culture hydroponique des tomates, démontrant ainsi une approche innovante pour maximiser les ressources disponibles tout en assurant une production alimentaire durable.

²¹ Entretien avec Mme Annette CHOUA, le 14/05/2025.

²² Laurent PARROT et al, « Agricultures et développement urbain en Afrique subsaharienne. Environnement et enjeux sanitaires », l'Harmattan, 2008.

²³ Adrienne NJOMOU CHIMI & al, « Eaux usées domestiques traitées comme source de nutriments pour la croissance et le rendement des tomates dans un système hydroponique à Yaoundé, Cameroun », revue européenne des sciences appliquées, 12 (3), 338-352, <https://doi.org/10.14738/aivp.123.17104>

-la culture en bacs ou sur les toits : elle représente une approche innovante pour pallier les contraintes d'espace rencontrées en milieu urbain. Cette méthode consiste à cultiver dans des contenants tels que des bacs, des seaux ou des boîtes, que l'on place sur les balcons, les toits ou même dans les cours. À Yaoundé, cette pratique commence à se développer progressivement.

Ces techniques et savoir-faire témoignent de la flexibilité et de la créativité de l'Agriculture Urbaine à Yaoundé. L'objectif principal est de maximiser la production tout en minimisant les impacts environnementaux et en optimisant l'utilisation des ressources disponibles. Dans cette optique, NGUEGANG et ses collaborateurs soulignent dans leurs recherches sur l'Agriculture Urbaine que :

Ces savoir-faire locaux sont de trois ordres : les techniques traditionnelles de traitement des cultures, des techniques traditionnelles de productions agricoles et les techniques traditionnelles de fertilisation. Elles consistent globalement en une rotation de cultures dans leur parcelle, en l'utilisation des déchets de cuisine, en l'enfouissement des restes de récoltes comme fertilisants naturels, en la mise en place d'un dispositif d'épouvantail pour chasser les oiseaux aux champs et en l'utilisation de la terre sur le bourgeon terminal de la tige de maïs pour lutter contre les chenilles. L'usage des copeaux de bois pour empêcher la mauvaise herbe est une technique régulièrement rencontrée à Nkolondom. Pour les techniques de traitements, les informations sont presque confidentielles par les agriculteurs, mais l'usage du pétrole, de la cendre, du tabac et de la cocaïne (chanvre indien) est utilisé pour lutter contre les insectes (...).²⁴

C. Finalité de la production

À Yaoundé, l'agriculture urbaine poursuit des objectifs variés, allant de la génération de revenus à l'autoconsommation, en passant par la création d'emplois.

La motivation principale qui incite les habitants à s'engager dans l'agriculture urbaine à Yaoundé est la recherche de revenus. Lors de notre enquête de terrain, sur un échantillon de 105 agriculteurs, plus de 90 d'entre eux ont cité la génération de revenus comme facteur déterminant. Ainsi, l'agriculture urbaine est perçue comme une réponse à la précarité économique à laquelle font face les citoyens. Un agriculteur, Papa Tamo, a partagé son expérience :

Quand j'étais jeune je travaillais dans une petite entreprise en ville où je gagnais moins de 100.000 FCFA (cent mille), et il fallait payer la maison, manger et payer le transport pour le travail je vous assure que je ne m'en sortais vraiment pas. Et quand j'ai hérité de cette parcelle de terrain , j'ai

²⁴ Prosper NGUEGANG & al., *Loc. Cit.* p.8.

décidé de commencer à venir les champs de temps en temps pour sécuriser ma terre et en vendant me récoltes j'ai commencé à avoir un peu plus d'argent et je me suis dit que si je me lance vraiment dans l'agriculture en temps plein je pourrais vraiment gagner gros et c'est comme ça que j'ai abandonné mon travail et j'ai lancé mes productions, aujourd'hui grâce à ça je gagne ma vie j'ai pu construire ma petite cabane et j'envoie mes enfants à l'école... C'est vrai qu'avec toutes les difficultés qu'on rencontre (agriculteurs urbains) ce n'est vraiment pas évident de s'en sortir dans cette activité mais grâce à ça que je vis aisément aujourd'hui ²⁵

L'agriculture se révèle être un moyen d'auto-emploi accessible, ne nécessitant pas de compétences particulières. Beaucoup d'agriculteurs débutent cette activité sans connaissances approfondies, simplement parce qu'ils disposent d'une parcelle de terre et qu'ils manquent de sources de revenus alternatives. C'est le cas d'un jeune agriculteur qui a confié :

J'ai commencé cette activité sans de véritables connaissances, juste parce que j'avais vu les autres faire, moi j'ai grandi en ville ici à Yaoundé, donc avant de me lancer je n'avais pas de connaissance et d'expérience, mais ma situation financière ne m'a pas laissé le choix. J'ai commencé à cultiver le maïs et avec le temps j'ai acquis certaines connaissances et maintenant je cultive tout et ça me permet de gagner ma vie.²⁶

La diversité des cultures, des techniques et des finalités de la production agricole urbaine à Yaoundé illustre son rôle crucial dans la vie des habitants. Il s'agit d'une activité à la fois dynamique et multifonctionnelle, qui participe non seulement à la création d'emplois, à la génération de revenus, mais aussi à la sécurité alimentaire des communautés. Outre ces différents rôles, l'Agriculture Urbaine à Yaoundé a également une fonction sociale et écologique.

III. LES FONCTIONS SOCIALES ET ÉCOLOGIQUES DE L'AGRICULTURE URBAINE

Au-delà de sa fonction de production alimentaire et de génération de revenus, l'Agriculture Urbaine à Yaoundé occupe une place prépondérante dans la dynamique sociale et l'équilibre écologique de la métropole. Ces dimensions sont essentielles pour renforcer la résilience des citoyens et optimiser leur qualité de vie.

²⁵ Entretien avec un agriculteur, le 18/05/2025.

²⁶ Entretien avec un agriculteur le 19/05/2025

1. Outil de cohésion sociale et de maintien des liens communautaires

L'Agriculture Urbaine se révèle être un puissant moteur de lien social et de consolidation communautaire. Elle engendre des espaces propices aux rencontres et aux échanges, favorisant ainsi l'entraide et la solidarité entre agriculteurs et résidents des quartiers.

-Transmissions du savoir et échange entre générations. Les jardins urbains à Yaoundé jouent un rôle fondamental dans la transmission des savoirs agricoles. Ces lieux deviennent des plateformes où les aînés partagent avec les plus jeunes les pratiques traditionnelles. Les agriculteurs chevronnés transmettent leurs méthodes, astuces et connaissances aux novices, tandis que ceux ayant bénéficié de formations sur des pratiques et techniques innovantes se font également le relais de leur savoir-faire auprès des aînés. Cette dynamique crée un véritable apprentissage réciproque et consolide les compétences au sein de la communauté locale. Une jeune agricultrice a ainsi témoigné qu'après avoir suivi une formation en agronomie, elle a pris l'initiative de partager ses acquis avec sa mère et d'autres agriculteurs n'ayant pas encore intégré ces pratiques novatrices. Elle décrit son expérience en ces termes :

Moi je suis ingénieur agronome, je travaille du côté de Mfou mais je viens constamment ici pour aider ma maman et aussi les autres agriculteurs voisins. Tu sais il y'a plein de techniques qu'ils ne maîtrisent pas encore ici et moi mon but est vraiment de les aider dans ce sens-là. Je les aide à améliorer leur culture, tu vois, la gestion durable des sols, la fertilisation. Ici ils cultivent seulement pour gagner de l'argent ou se nourrir, ils ignorent complètement le côté écolo de la chose, c'est également ça mon combat.²⁷

Ces propos démontrent comment les agriculteurs s'entraident entre la nouvelle et l'ancienne génération. Le but ici étant d'optimiser la production et gagner plus de revenus en gardant le sol sain.

-Mise en place de réseaux de solidarités : l'agriculture urbaine encourage également l'émergence des structures d'entraide. Les agriculteurs ont souvent tendance à se regrouper au sein d'associations ou de coopératives (GIC), ce qui leur permet de partager des outils, de répartir les tâches, d'échanger des semences et de commercialiser collectivement leurs récoltes. Ce modèle organisationnel favorise la solidarité et la cohésion sociale, tout en aidant les communautés à surmonter plus efficacement les défis rencontrés. Être membre d'un GIC en tant qu'agriculteur constitue un atout considérable, car cela permet non seulement d'acquérir de nouvelles compétences techniques et de découvrir divers circuits de distribution, mais

²⁷ Entretien avec Madame Diane Mbale, ingénieure agronome, le 17/06/2025.

également d'accéder à des ressources telles que du matériel ou des semences. Une agricultrice a d'ailleurs partagé cette réflexion :

Ça fait plus de 10 ans que je suis dans les GIC, quand on se retrouve ensemble, on apprend beaucoup de choses et on a également certaines facilités. Quand tu fais partir d'un GIC c'est facile pour toi de bénéficier du matériel ou des bonnes semences qui viennent souvent du gouvernement et certaines ONG comme la FAO.²⁸

-Insertion sociale des populations vulnérables : elle trouve dans l'agriculture une voie prometteuse pour intégrer des groupes souvent marginalisés, tels que les femmes, les jeunes sans emploi, les personnes âgées, les individus en situation de handicap, ainsi que les migrants. Ce secteur leur propose une activité valorisante qui génère des revenus, tout en contribuant à renforcer leur estime de soi. À Yaoundé, l'agriculture se présente pour de nombreuses femmes comme un puissant levier d'autonomisation économique, tout en leur permettant de gagner en reconnaissance sociale. Plusieurs séminaires ont été organisés dans le but de sensibiliser ces populations vulnérables sur les possibilités d'insertion sociale offertes par les activités agricoles. Un exemple pertinent est celui d'un séminaire animé par des responsables de Media Terre, dont les conclusions figurent dans le rapport associé. : « *Ce séminaire cherche à réduire les problèmes sociaux en zones urbaines en contribuant à la réduction du chômage de la jeunesse en vue de leur insertion économique dans la société à travers des occupations saines, productives et génératives comme l'activité agricole.* »²⁹

En résumé, l'Agriculture Urbaine à Yaoundé transcende la simple activité de production ; elle constitue également un puissant moteur de développement social, favorisant les interactions, consolidant les solidarités et participant à l'épanouissement tant des individus que des communautés.

2. Facteur d'amélioration du cadre de vie et de gestion de l'environnement

L'agriculture urbaine joue un rôle crucial dans l'amélioration du cadre de vie en milieu urbain ainsi que dans la gestion des ressources environnementales. Ses contributions écologiques sont à la fois variées et indispensables pour assurer la durabilité des villes. Les recherches menées par la FAO et la fondation RUAF ont fréquemment mis en lumière ces avantages environnementaux.

²⁸ Entretien avec madame Ngono, le 17/06/2025.

²⁹ Media Terre, URL: www.mediaterre.org/

-verdissement et embellissement de la ville : Les parcelles cultivées, jardins et vergers occupent une place prépondérante dans l'enrichissement de la verdure des quartiers et l'esthétique générale de la ville. Ces espaces verts insufflent une note de nature dans un environnement souvent dominé par le béton, ce qui rehausse l'attrait visuel urbain et favorise le bien-être des résidents. Par conséquent, ils participent à rendre la ville plus agréable et propice à la vie. À Yaoundé, par exemple, l'horticulture omniprésente dans presque tous les quartiers confère un charme particulier à l'agglomération. Cela est particulièrement visible sur le boulevard du 20 mai, où un petit jardin apporte une dimension esthétique à l'ensemble.

-la régulation thermique et qualité de l'air : La végétation des jardins urbains à Yaoundé joue un rôle essentiel dans le rafraîchissement de la ville, atténuant ainsi l'effet d'îlot de chaleur. Grâce au processus d'évapotranspiration, les plantes contribuent à l'humidification de l'air, tandis que leurs feuilles absorbent une partie des rayons solaires. De plus, elles participent à la purification de l'atmosphère en capturant le dioxyde de carbone, en produisant de l'oxygène et en filtrant certaines particules polluantes. Le Conseil jeunesse de Montréal, dans ses recherches sur l'agriculture urbaine, a également souligné cette importance. : « *L'Agriculture Urbaine a un impact sur la protection de l'environnement et l'aménagement urbain, en créant des espaces verts permettant la réduction des îlots de chaleur, en purifiant l'air et en réduisant la quantité d'eau qui passe par le système collecteur des eaux pluviales.* »³⁰

-gestion des eaux pluviales et prévention des inondations : Contrairement aux surfaces bétonnées, les sols agricoles possèdent une capacité d'absorption de l'eau de pluie nettement supérieure. Ainsi, l'Agriculture Urbaine contribue à accroître la perméabilité des sols, ce qui limite le ruissellement et atténue les risques d'inondation, en particulier dans les zones basses de Yaoundé. Cette fonction revêt une importance cruciale dans une ville fréquemment soumise à des pluies torrentielles.

-la réduction de l'empreinte écologique de la ville : en cultivant des denrées alimentaires directement au sein de la ville, on diminue les besoins d'approvisionnement extérieur, ce qui réduit les transports et, par conséquent, les émissions de gaz à effet de serre. Cette pratique favorise également une consommation locale, plus respectueuse de l'environnement, permettant ainsi à Yaoundé de réduire son empreinte écologique globale.

³⁰ Mémoire sur l'agriculture urbaine du Conseil jeunesse de Montréal, juin 2012, p.3. URL www.cjmtl.com , consultée le 13 juillet 2025 à 21h 26.

-préservation de la biodiversité urbaine : Même à une échelle modeste, les jardins urbains jouent un rôle essentiel dans la préservation de la biodiversité. Ils fournissent un habitat pour des pollinisateurs tels que les abeilles et les papillons, ainsi que pour divers oiseaux et petits animaux. La diversité des plantes cultivées contribue également à maintenir une riche variété génétique. Ces espaces verts participent donc à l'équilibre écologique au cœur de la ville.

-recyclage des déchets organiques et production de compost : L'Agriculture Urbaine à Yaoundé permet de valoriser les déchets organiques provenant des ménages, des cultures et des déjections animales en les transformant en compost. Ce compost, riche en éléments nutritifs, est ensuite utilisé pour enrichir les sols, réduisant ainsi la dépendance aux engrais chimiques. Ce processus favorise une économie circulaire et diminue la quantité de déchets envoyés en décharge, tout en limitant la pollution des sols.

Pour résumer les bénéfices écologiques engendrés par l'Agriculture Urbaine, on peut énumérer : la diminution des émissions de CO₂ et des besoins énergétiques ; la régulation des températures et la lutte contre les îlots de chaleur grâce à l'augmentation des espaces verts en milieu urbain ; la réduction de la pollution de l'air et de l'eau grâce à l'absorption des particules fines, des gaz et des polluants par les plantes ; la restauration, la protection et le développement de la biodiversité ; une gestion améliorée des eaux pluviales (systèmes de récupération et d'irrigation, réduction des risques d'inondation) et la préservation des sols (réduction de l'artificialisation, valorisation des terrains vacants et des bâtiments inutilisés pour la création d'espaces agricoles urbains).³¹

En conclusion, l'Agriculture Urbaine à Yaoundé dépasse le simple objectif de nourrir la population ou de générer des revenus. Elle occupe également un rôle social et écologique significatif. Elle contribue à l'amélioration des conditions de vie, renforce la résilience des quartiers et promeut un développement durable. Ces multiples dimensions font de l'Agriculture Urbaine un pilier fondamental du développement durable de la ville.

À la fin de ce premier chapitre, nous avons cherché à explorer les pratiques et les cultures de l'Agriculture Urbaine à Yaoundé. Notre analyse révèle que l'Agriculture Urbaine à Yaoundé se manifeste sous deux formes : intra-urbaine et péri-urbaine, chacune présentant des caractéristiques spécifiques en fonction de l'espace disponible, des types de cultures et des méthodes agricoles adoptées. On y cultive une variété allant des légumes-feuilles à croissance

³¹ Idverde, « quelles sont les perspectives de l'agriculture urbaine ? », mars 2023, URL <https://idverde.fr>, consulté le 13 juillet 2025 à 22h30.

rapide aux plantes vivrières et horticoles. De plus, son impact s'étend à l'économie, à la sécurité alimentaire ainsi qu'aux dimensions sociale et écologique. Toutefois, cette étude des pratiques et cultures ne saurait être exhaustive sans une compréhension approfondie des espaces sur lesquels cette agriculture se développe et des modalités d'accès à ces terrains. Le prochain chapitre se penchera sur les profils des espaces mobilisés et les modes d'accès associés.

CHAPITRE II : PROFILS DES ESPACES MOBILISÉS ET MODES D'ACCÈS

À Yaoundé, l'agriculture urbaine se présente comme une activité à la fois variée et résilientes, comme il a été précédemment mentionné. Toutefois, sa réalisation est étroitement conditionnée par l'accès à la terre et la disponibilité des espaces. Dans une métropole où la pression foncière est particulièrement intense, la manière dont les agriculteurs obtiennent et exploitent les parcelles de terrain constitue une problématique essentielle. Ce chapitre a pour objectif d'approfondir notre compréhension des différents types d'espaces utilisés pour cette forme d'agriculture : leur localisation, leurs caractéristiques physiques, leur statut juridique, ainsi que les modalités d'occupation. Nous examinerons également les divers modes d'accès à ces terres, qu'ils soient formels ou informels, ainsi que les obstacles et conflits qui en résultent.

I. TYPOLOGIES DES ESPACES MOBILISÉS POUR L'AGRICULTURE URBAINE

À Yaoundé, les espaces dédiés à l'agriculture urbaine présentent une grande diversité, témoignant ainsi de la capacité d'adaptation des agriculteurs qui exploitent chaque opportunité foncière. Ces terrains se déclinent en plusieurs catégories, notamment les bas-fonds et zones humides, les terrains vacants ainsi que les friches urbaines, les emprises publiques et les abords de routes, les cours et jardins familiaux, sans oublier les espaces péri-urbains. Chacune de ces catégories possède ses spécificités en termes de localisation, de statut foncier et de potentiel agricole. Un classement rigoureux de ces espaces permet d'appréhender plus finement la structuration de l'agriculture urbaine à Yaoundé, ainsi que les défis qui en découlent. Les observations formulées par la FAO concernant les différents types d'espaces agricoles urbains dans les villes en développement s'avèrent particulièrement pertinentes pour enrichir cette analyse.¹

¹ FAO : <https://openknowledge.fao.org>

1. Les bas-fonds et zones humides

Les bas-fonds et zones humides sont parmi les espaces les plus utilisés pour l'agriculture urbaine à Yaoundé. SOTAMENOU, PARROT & KAMPGNIA les définissent comme « *des dépressions topographiques, souvent inondables, situées en contrebas des zones urbanisées, caractérisées par une forte humidité et exploitées pour des cultures maraîchères intensives de fait de leur fertilité naturelle* »². YEMMAFOUO les définit en d'autres termes comme : « *des terrains à forte teneur en eau ; temporairement ou en permanence saturés, qui offrent des conditions écologiques propices à certaines cultures comme le maïs ou les légumes-feuilles, notamment en milieu urbain où ils jouent un rôle majeur dans l'approvisionnement local* ».³ Yaoundé, la capitale politique du pays, se distingue par son relief vallonné, souvent décrit comme la ville aux sept collines. Son réseau hydrographique dense est ponctué de multiples zones basses et marécageuses, notamment celles de Nkolondom, Nkolmbong, Ngousso et Essos. Bien que ces terrains soient souvent considérés comme inconstructibles ou peu attractifs pour des projets urbains en raison de leur humidité et des risques d'inondation, ils présentent en réalité une fertilité remarquable, propice aux pratiques agricoles. À Yaoundé, ces espaces sont cultivés tout au long de l'année pour le maraîchage, bénéficiant d'une humidité constante, quel que soit le moment de l'année. Cette caractéristique constitue un avantage indéniable pour les agriculteurs urbains, qui n'ont plus à se soucier de l'approvisionnement en eau. Monsieur Mbida a d'ailleurs souligné cette réalité dans son témoignage

Moi je suis un autochtone ici, ça fait plus de 30 ans que je pratique l'agriculture urbaine et j'ai toujours cultivé dans les marécages. C'est vrai qu'on est souvent confronté à plusieurs problèmes dont les inondations, comme vous pouvez le constater de vous-même, pendant la saison pluvieuse ce n'est vraiment pas évident de gérer ces montées d'eau ici, on enregistre plusieurs pertes. Vous-même vous voyez comment mes plantes sont noyées dans l'eau, ce sont des grosses pertes comme ça. Mais comme je vous ai dit, malgré tout ça, moi je préfère cultiver ici déjà parce qu'une saison sèche je cultive toujours et vous savez pendant cette saison les légumes sont chers au marché donc c'est un avantage pour nous. Aussi les sols sont beaucoup plus fertiles ici que sur la simple terre, ce qui revient à dire que cultiver ici est plus rentable que de cultiver sur un simple espace et c'est plus sécurisant parce que l'urbanisation ne nous menace pas trop.⁴

² J. SOTAMENOU, L. PARROT & B. DIA KAMPGNIA, « Gestion des déchets ménagers et agriculture dans les bas-fonds de Yaoundé au Cameroun », L'Harmattan, Aout 2008, P66.

³ Aristide YEMMAFOUO, OP.CIT, 2014, P85.

⁴ Entretien avec Monsieur Mbida le 16 Mai 2025.

Nos observations sur le terrain nous ont permis de constater que plus 80% des agriculteurs dans ces zones marécageuses cultivent les laitues, le zoom, le Folon, les aromates tels que le persil, le céleri le basilic et le poireau. Les raisons invoquées par ces derniers pour justifier le choix de leurs cultures sont « *la forte demande de ces produits sur les marchés locaux* »⁵ et « *leurs cycles de production court* »⁶, c'est-à-dire qu'ils peuvent être cultivés plusieurs fois au cours d'une même année. Ces propos d'une agricultrice au quartier Essos illustrent parfaitement cela :

Je cultive en grande partie le zoom, les condiments verts, le Folon et les laitues parce que c'est ça qui passe le plus au marché. Le matin je vends en quantité aux mamans qui restent vendre et le soir je sors avec une certaine quantité que moi je vends. Ici, on n'a pas de période morte, nous on cultive toute l'année. Vous savez ce sont les produits qui se consomment tout le temps, si on prend par exemple les condiments verts, c'est tout le monde qui prépare avec dont la demande est de plus en plus élevée. La laitue tu vois, quand c'est la période des avocats la demande devient aussi énorme. Donc ce que moi je cultive ici ce sont les produits qui sont demandés tout au long de l'année.⁷

Toutefois, en dépit de leur richesse en fertilité et des nombreux bénéfices qu'ils offrent, les zones de bas-fonds et les milieux humides présentent divers dangers et implications, tant pour l'écosystème que pour la santé publique et la sécurité des terres. Parmi ces dangers et conséquences, on peut citer :

-Les risques sanitaires : cultiver dans les zones marécageuses peut entraîner les contaminations des cultures par des eaux usées, polluées ou stagnantes qui sont source de maladie hydrique⁸ et la multiplication des moustiques et d'autres agents pathogènes, tels que ceux responsables du paludisme et de la dengue, constitue une préoccupation majeure. Une recherche effectuée à Yaoundé met en lumière le fait que les zones industrielles pourraient représenter des sources significatives de contamination des sols destinés à l'agriculture, en particulier à travers la présence d'éléments traces métalliques (ETM) comme le cadmium (Cd), le plomb (Pb) et le zinc (Zn). Les eaux de ruissellement ont la capacité de transporter ces polluants vers les zones basses, compromettant ainsi la qualité des cultures. De plus, ces terres sont souvent exploitées de manière informelle, sans aucune garantie de sécurité foncière, ce qui

⁵ Entretien avec un agriculteur le 16 Mai 2025.

⁶ Entretien avec un agriculteur le 17 Mai 2025.

⁷ Entretien avec Madame Zambo le 17 Mai 2025.

⁸ Une maladie hydrique est une maladie causée par la consommation ou le contact avec de l'eau contaminée. Elle est généralement liée à des micro-organismes pathogènes (bactéries, virus, parasites) présent dans l'eau impropre à la consommation

expose les agriculteurs à des risques d'expulsion ainsi qu'à des difficultés d'accès à une eau de qualité satisfaisante.⁹.

-Les risques environnementaux : La culture dans les zones marécageuses peut engendrer une dégradation significative des écosystème humides, se manifestant par une diminution de la biodiversité et une perturbation du cycle hydrique. De plus, l'utilisation excessive d'engrais et de pesticides peut entraîner une contamination des nappes phréatiques. Dans leurs recherches, YAPSEU et al., ont mis en évidence que l'application régulière de pesticides de synthèse par les maraîchers dans ces zones sensibles pose des risques potentiels tant pour la santé des agriculteurs que pour celle des consommateurs.¹⁰

-Les risques hydrologiques et agronomiques : Comme il a été précédemment exposé, les zones humides sont particulièrement vulnérables aux inondations régulières durant les périodes de fortes pluies, ce qui conduit à la dégradation des végétaux. Des sols excessivement saturés ou mal drainés restreignent la culture de certaines espèces et peuvent également favoriser l'apparition de maladies végétales. Dans leurs recherches concernant les bas-fonds des terroirs soudaniens, Georges SERPANTIE et al, soutiennent que « *dans mes terroirs soudaniens, les crues précoces (juin-juillet) retardent les opérations rizicoles, abîment les sols labourés et submergent les jeunes cultures. Ce phénomène est également observé dans d'autres régions affectant la productivité agricole* ». ¹¹

-Les conséquences sociales et foncières : les zones de bas-fonds sont fréquemment exploitées sans la garantie de droits fonciers, ce qui place les agriculteurs dans une situation précaire, les rendant vulnérables à des expropriations. De plus, l'absence de reconnaissance officielle de leurs droits entrave leur accès aux soutiens agricoles.¹² et aussi la conversion des marécages à raphiale pour des activités agricoles à Yaoundé peut entraîner des risques environnementaux, notamment la perte de biodiversité et la perturbation des écosystèmes locaux¹³

⁹ Christian Roger NGUELIEU, « Evaluation des risques de contamination en éléments traces métalliques (Pb ? Cd, Zn) des sites maraîchers urbains de Yaoundé (Cameroun) », mémoire de master, Gembloux Agro-bio tech, 2016-2017.

¹⁰ Georges Yannick Fangue-YAPSEU & al, « Pratiques d'utilisation des pesticides en agriculture maraîchère de bas-fond dans la ville de Yaoundé », 2023, consulté le 5/08/2025/, URL : <https://doi.org/10.4000/vertigo.37501>.

¹¹ Georges SERPANTIE & al, « Nouveaux risques dans les bas-fonds des terroirs soudaniens. Une étude de cas au Burkina Faso », Cah. Agricole, 2019, p.5.

¹²Philippe Lavigne DELVILLE, Luc BOUCHER et Laurent VIDAL, « Les bas-fonds en Afrique tropicale humide : stratégie paysanne, contraintes agronomiques et aménagements », CIRAD, 1996.

¹³ Éric François MENYENGUE & al, « Conversion des marécages à raphiale et risques environnementaux à Yaoundé : cas du quartier Ahala », Afrique Science, 2021.

Malgré des dangers et des répercussions associées, les zones humides de Yaoundé sont largement exploitées en raison de leur fertilité intrinsèque et de leur accessibilité, notamment par les agriculteurs urbains à faibles revenus. Les travaux de recherche menée par Bopda et Awono¹⁴ mettent en lumière l'importance cruciale de ces terres inondées dans l'approvisionnement alimentaire de la ville, tout en soulignant les difficultés inhérentes à leur gestion et l'incertitude qui entoure leur statut foncier.

2. Les terrains vacants et les emprises publiques

Les terrains vacants sont

Des parcelles non bâties, souvent délaissées, qui peuvent résulter de diverses dynamiques urbaines : friches industrielles ou ferroviaires, terrains en attente de projets immobiliers, parcelles résiduelles issues de réaménagements urbains, ou encore des espaces temporairement inoccupés. Leur état peut varier de sols nus à des écosystèmes spontanés, et leur qualité peut être affectée par des pollutions antérieures, nécessitant des diagnostics environnementaux¹⁵.

Les emprises publiques quant à elles

Désignent des terrains appartenant à des collectivités territoriales (communes, département, régions) ou à l'Etat. Il peut s'agir de bords de route, de berges de cours d'eau, de terrains situés sous des infrastructures (lignes électriques, ponts), de parcs et jardins publics, ou de réserves foncières. Ces espaces sont prévus pour des usages publics ou pour des projets d'aménagement à venir, mais ils peuvent également être temporairement alloués à des activités agricoles.¹⁶

À Yaoundé, l'agriculture urbaine, qui se développe sur des terrains vacants et des emprises publiques, représente une réponse à la fois spontanée et pragmatique aux exigences alimentaires et économiques des habitants, en particulier ceux issus de milieux modestes. Ces espaces, fréquemment situés entre les habitations, le long des routes ou sur des parcelles non bâties, sont principalement consacrés à la culture du maïs, du manioc et, de manière occasionnelle, de certains légumes-feuilles. On peut observer ces zones agricoles dans divers quartiers de la capitale, tels qu'Emana, Etoudi, Ngousso, Messassi et Essos, où les habitants, en quête d'opportunités d'emploi ou désireux d'augmenter leurs revenus, investissent ces terrains

¹⁴ Athanase BOPDA & Jean AWONO, « Agriculture urbaine et péri-urbaine à Yaoundé (Cameroun) », Aspects institutionnels, Rapport final, INC, CUY/SUIPA.

¹⁵ Laurent PARROT & al, « Agriculture urbaine et développement urbain en Afrique de l'ouest et du centre », IRAD, AINRAB, ISRA, CIRAD, 2005, p.39. Consulté le 09/08/2025, www.agriculture-urbaine.com

¹⁶ Donald B. FREEMAN, "City of Farmers: Informal urban agriculture in the open spaces of Nairobi, Kenya", McGill-Queen's University Press, 1991, p.67.

en attendant le développement de projets immobiliers pour y mener des activités agricoles. L'exploitation de ces terres se fait généralement avec le consentement des propriétaires, des accords qui peuvent être soit verbaux, soit formalisés par écrit, selon la nature de l'entente. À cet égard, Madame Kelbe a déclaré :

Cet espace appartenait à un papa, avant qu'il ne le vende je cultivais déjà ici. Ça fait environ deux ans qu'il l'a vendu à un autre monsieur, je me suis alors rapprochée du monsieur en question pour qu'il me permette de continuer à cultiver ici, on s'est entendu que je peux continuer à exploiter l'espace mais quand il voudra déjà construire je libère même si je viens à peine de mettre les choses au sol.¹⁷

Certains agriculteurs par contre exploitent ces espaces sans l'autorisation des propriétaires, d'autres ne savent même pas à qui appartient l'espace exploité ; c'est le cas d'une agricultrice au quartier Nkolfoulou qui exploite une parcelle depuis 4 ans et n'a jamais rencontré le propriétaire de ce terrain.

Je cultive ici depuis 2021, en fait c'est une ancienne voisine qui cultivait d'abord ici, quand elle est partie l'espace est resté vide c'est comme ça que j'ai pris l'initiative de continuer à cultiver, je me disais que le propriétaire va finir par arriver ici pour voir qui exploite son espace mais depuis là je n'ai encore vu personne. Mais j'ai fini par apprendre que le propriétaire n'est pas au pays et attendant qu'il revienne ou que quelqu'un d'autre ne vienne me demander de partir, je continue de cultiver. Je protège aussi en quelque sorte son terrain.

La valorisation agricole de ces zones à Yaoundé offre une multitude d'avantages. Elle favorise l'accroissement de la production locale de légumes, d'herbes aromatiques et de légumineuses, elle renforce la sécurité alimentaire et diminue la dépendance à des circuits d'approvisionnement éloignés. Par ailleurs, elle s'avère cruciale pour l'autoconsommation, la création de revenus et la capacité des ménages à faire face à la hausse du coût de la vie.¹⁸ En outre, l'exploitation agricole de ces espaces contribue de manière significative à la résilience écologique des milieux urbains, favorise la biodiversité, optimise la gestion des eaux pluviales et joue un rôle clé dans la régulation de la température en milieu urbain.¹⁹

Cependant, malgré leur potentiel, l'exploitation agricole des terrains vacants et emprises publiques est confrontée à plusieurs contraintes :

¹⁷ Entretien avec Madame KELBE Justine le 16/05/2025.

¹⁸ Athanase BODPA et Jean AWONO, *Op. Cit.* 2003.

¹⁹ Loïc MARCE, « Agriculture urbaine : production, système alimentaire, transformation », Résilience Territoriale, 2023. Consulté le 09/08/2025. URL : <https://www.resilience.territoriale.org>

-La qualité des sols : les terrains des friches urbaines peuvent être affectés par la présence de métaux lourds ou d'autres substances polluantes, ce qui rend la culture alimentaire potentiellement dangereuse sans un processus préalable de dépollution ou l'adoption de méthodes de culture hors-sol, telles que les bacs ou les jardinières.²⁰

-Sécurité foncière et temporalité : l'accès à ces terres se révèle fréquemment éphémère, conditionné par des accords d'occupation instables ou par des projets d'aménagement prévisibles. Cette instabilité constitue un frein aux investissements durables et à la pérennisation des initiatives agricoles.²¹

-Réglementation et urbanisation : Les normes d'urbanisme ne sont pas toujours adaptées à l'agriculture urbaine, et les démarches administratives pour obtenir les autorisations d'occupation peuvent s'avérer complexes et chronophages.²²

-Conflits d'usage : Des tensions peuvent survenir entre les différentes utilisations potentielles de ces espaces (construction, espaces verts non agricoles, loisirs) ainsi qu'avec les attentes des riverains en matière de nuisances et d'esthétique.²³

Hormis ces différentes difficultés, les agriculteurs urbains qui cultivent dans ces espaces font également face à un problème de vol lié à la proximité des habitations et des routes. Pour y faire face, certains agriculteurs mettent les gris-gris dans leur champ pour chasser ou effrayer les potentiels voleurs. C'est le cas de Papa Ndoumbé au quartier Emaná qui a accroché un peu de partout dans ces cultures les coquilles d'escargot et les morceaux de tissus rouges pour sécuriser ces cultures. Il a ainsi déclaré : « *depuis que j'ai opté pour cette technique, je n'enregistre plus de cas de vol ici. Avant je ne respirais plus, chaque matin je venais trouver qu'on a cassé mon maïs et parfois on coupait même les légumes* »²⁴

²⁰ Geneviève GIGNAC, « L'agriculture urbaine comme solution durable au réaménagement des friches industrielles : le cas de la friche de Case-Navire à Schoelcher, en Martinique », Sciences de l'environnement sciences agricoles et alimentaires, 2012. Consulté le 09/08/2025. URL : <https://www.semanticscholar.org>

²¹ <https://idverse.fr/actualites/quelles-sont-les-perspectives-de-lagriculture-urbaine>

²² <https://www.acfas.ca/archives/evenements/congres/activites/6209>

²³ Flaminia PADDEU, « cultiver les friches urbaines comme de nouveaux communs (Detroit, Etats Unis), 2017. Consulté le 09/08/2025. URL : <https://doi.org/10.4000/gc.5775>

²⁴ Entretien avec monsieur NDOUMBE, le 16/05/2025.

Photo N°5 : **Illustration d'un gris-gris**



Source : photo de terrain (Nkolfoulou) Mai 2025.

3. Les parcelles privées et jardins familiaux

À Yaoundé, l'agriculture urbaine s'implante également au sein des habitations, à travers des parcelles privées et des jardins familiaux. De nombreux ménages exploitent leur cour, toit ou balcon (voir photos 1 & 2) pour cultiver une variété de produits tels que des légumes-feuilles, des condiments verts ou d'autres cultures vivrières à petite échelle. Bien que ces espaces soient modestes, ils sont cruciaux pour l'autoconsommation de ces familles urbaines, particulièrement dans un contexte de hausse continue du coût de la vie. La culture dans ces espaces présente l'avantage d'être sécurisante, car ces terres appartiennent directement aux ménages ou sont louées de manière privée, réduisant ainsi les risques d'expulsion.

Ces jardins n'assurent pas uniquement une fonction alimentaire ; ils revêtent également une dimension sociale en facilitant la transmission des savoirs agricoles entre générations et en renforçant les liens familiaux et communautaires. De plus, ils peuvent générer des revenus supplémentaires grâce à la vente de surplus. Toutefois, un usage judicieux de la parcelle peut accroître ces revenus. Lors d'un entretien avec la responsable des projets à J2D Afrique, elle a souligné :

Même dans un petit espace comme le coin d'une cour tu peux cultiver et générer des revenus. Tu peux juste te limiter à produire des jeux de plans et pour commencer il va te falloir maximum 10.000 FCFA, avec cette somme tu peux acheter un demi sac d'intrant qui va te revenir à 2500 FCFA et quatre sachets de semences que tu vas acheter à 1500 FCFA chacun. Un sachet de semence peut te donner 1000 jeux de plan et au marché tu peux vendre un jeu entre 3000 et 5000 FCFA. Donc tu vois que même avec un petit espace quelqu'un peut facilement se faire de l'argent. Il faut juste que le

gouvernement à travers les mairies et les ONG sensibilise les ménages et organise même des petites formations ²⁵

Selon une étude de la FAO, ces formes d'agriculture de proximité renforçant la résilience des ménages face à l'insécurité alimentaire en milieu urbain. À Yaoundé, elles constituent donc une réponse locale face aux enjeux de nutrition, de solidarité et d'autonomie des populations urbaines. De nombreuses recherches, notamment celles menées par la FAO, soulignent l'importance de ces jardins dans la résilience des ménages urbains.

En conclusion, la diversité des espaces agricoles exploités à Yaoundé témoigne de l'adaptabilité des agriculteurs. Toutefois, cette pluralité s'accompagne également de nombreux défis liés à la question foncière, au manque de reconnaissance institutionnelle et à l'absence d'intégration dans les politiques d'aménagement urbain.

II. MODALITÉS D'ACCÈS AU FONCIER

À Yaoundé, accéder à la terre pour faire de l'agriculture est un véritable casse-tête. Les agriculteurs urbains développent toute sorte de stratégie pour avoir accès à une parcelle de terre pour leur activité. A cet effet, deux systèmes fonciers coexistent : un système formel et un système informel. Comprendre comment les agriculteurs parviennent à se procurer des terres pour leur activité est essentiel pour évaluer leur sécurité et leur vulnérabilité. Les systèmes fonciers africains sont souvent ambigus, ce qui rend l'analyse des dynamiques d'accès à la terre particulièrement utile.²⁶

1. Modes d'accès formels

Les modes d'accès formels aux terres impliquent une acquisition ou une utilisation conforme aux normes du droit foncier contemporain, se traduisant par des titres de propriété ou des contrats de location officiels. Au Cameroun, le droit foncier moderne est essentiellement fondé sur les ordonnances du 6 juillet 1974, qui ont instauré un système de gestion des terres centralisé sous l'égide de l'État. Les principes fondamentaux qui en découlent se déclinent comme suit :

²⁵ Entretien avec Madame Annette CHOUA le 14/05/2025.

²⁶ Jean Phillip PLATEAU, "The evolutionary theory of land rights as applied to sub-Saharan Africa: a critical assessment", Development and Change, Vol.27, N1, 1996.

- Toutes les terres sont considérées comme appartenant à l'Etat, sauf si un individu possède un titre foncier dûment enregistré. Ce principe est énoncé dans l'ordonnance n°74-1 du 6 juillet 1974, qui établit que l'Etat détient le droit de propriété ultime sur le sol.²⁷

- Pour qu'un individu ou une entité puisse revendiquer la propriété d'un terrain, il est impératif d'obtenir un titre foncier.²⁸

- Les terres sont classées en deux catégories principales : le domaine national, englobant les terres non immatriculées, généralement occupées de manière coutumière ou informelle, et le domaine privé de l'Etat, qui comprend les terres immatriculées au nom de l'Etat et susceptibles d'être attribuées à des particuliers ou à des entités publiques.²⁹

- L'Etat a la capacité d'exproprier des terres pour des projets d'utilité publique, tels que la construction d'infrastructures. Dans de telles situations, les propriétaires légitimes doivent recevoir une indemnisation équitable, conformément à la loi n°85/009 du 4 juillet 1985.³⁰

- Bien que de nombreuses communautés exploitent les terres selon des pratiques coutumières, ces droits ne sont pleinement reconnus que s'ils sont validés par un titre foncier.³¹

- La gestion foncière est fortement centralisée, l'Etat jouant un rôle prépondérant dans l'attribution, la régularisation et la sécurisation des droits fonciers.³²

À Yaoundé, l'accès formel au foncier demeure relativement rare, en raison des lourdeurs administratives et du coût élevé des terrains. L'obtention d'un titre foncier dans la capitale nécessite de suivre une procédure administrative complexe, régie par le décret n°76/165 du 27 avril 1976, modifié et complété par le décret n°2005/481 du 16 décembre 2005³³. Ladite procédure constitue :

- le dépôt de la demande : le demandeur doit d'abord déposer un dossier auprès de la délégation départementale du ministre des Domaines, du Cadastre et des Affaires Foncières (MINDCAF).³⁴

²⁷ Alain ROCHEGUDE, Caroline PLANCON, « Cadre juridique et institutionnel : Cameroun », Foncier et développement, juillet 2013, p.10. Consulté le 05/08/2025, www.foncier.developpement.fr

²⁸ Ibid.

²⁹ Ibid.

³⁰ Ibid.

³¹ Ibid.

³² Ibid.

³³ www.camimo.com/Decret.76.165.27.04.1976.Cameroun

³⁴ Manuel des procédures foncières : www.mindcaf.gov.cm

-l'ouverture d'un dossier foncier : si le dossier est jugé complet, l'administration procède à l'ouverture d'un dossier et planifie une visite sur le terrain concerné.³⁵

-le constat de terrain : une commission locale (comprenant des membres de la chefferie, des représentants de l'administration, des voisins, etc.) se rend sur place pour vérifier l'occupation, l'absence de litige et les délimitations du terrain.³⁶

-l'affichage et l'opposition pendant une durée de 30 jours, un projet de bornage est affiché publiquement, permettant d'éventuelles oppositions.³⁷

-le bornage et levé topographique : en l'absence de litige, le terrain est officiellement borné par un géomètre.³⁸

-la transmission au conservateur foncier : un titre foncier peut être délivré par le conservateur foncier si le dossier est jugé conforme.³⁹

Cette procédure prend souvent plus de 12 mois, en raison des lenteurs administratives et des litiges potentiels. Entre 2020 et 2025, la dynamique des coûts fonciers à Yaoundé révèle une tendance à la hausse significative, influencée par une urbanisation rapide, une spéculation immobilière accrue et une pression démographique croissante. Les prix varient selon les quartiers, par exemple, à Simbock, le m² se situe entre 12 000 et 25 000 FCFA, à Nkolondom entre 25 000 et 50 000 FCFA, et à Bastos, entre 150 000 et 400 000 FCFA. Ces chiffres témoignent d'une augmentation annuelle moyenne des prix oscillant entre 8 et 12 %, notamment dans les zones en développement et les quartiers prisés.⁴⁰ Malgré ces différents défis, on distingue néanmoins trois types d'accès formel :

-L'achat de parcelles : bien que limité, un certain nombre d'agriculteurs à Yaoundé cultivent des parcelles qu'ils ont acquises. Notre enquête de terrain a permis d'identifier une vingtaine d'agriculteurs ayant déclaré posséder un titre foncier sur les parcelles cultivées. Par exemple, Monsieur SIMO, résident du quartier Eman, a partagé : *« ce terrain je l'ai acheté il Ya de cela dix ans ou onze, et je cultive ici depuis, j'ai même déjà revendu une partie et reste si je garde ça pour mes enfants. Mais pour le moment elle nous sert à garder un peu d'argent grâce à ces*

³⁵ Manuel des procédures foncières : www.mindcaf.gov.cm.

³⁶ Ibid.

³⁷ Ibid.

³⁸ Ibid.

³⁹ Ibid.

⁴⁰ Follychouchouda, « prix du mètre carré des terrains à Yaoundé et Douala en 2025 », juin 2025. Consulté le 18/08/2025 URL : <https://immooz.com>.

activité agricole »⁴¹. Pour monsieur Didier « *il y a que l'Etat qui peut me faire partir d'ici après m'avoir indemnisé bien sûr, parce que j'ai un titre foncier* ». ⁴² Ces agriculteurs cultivent en toute sérénité, car ils sont protégés par les titres de propriété dont ils disposent. Ils ne craignent pas les expulsions ou les abus.

La location formelle : de nombreux agriculteurs à Yaoundé louent des parcelles de terres par le biais de contrats enregistrés pour leurs activités agricoles. Ces contrats de location sont généralement d'une durée d'une saison, c'est-à-dire d'un an, renouvelables si aucun projet immobilier n'est en cours sur la parcelle concernée. Monsieur ZOBO, du quartier Nyom par Messassi, a déclaré « J'ai un contrat de location pour cette terre, il est renouvelable au bout d'un an et ce contrat stipule que si un projet est initié au cours de l'année et que j'ai déjà cultivé, je me ferais tout simplement dédommager »⁴³ nous a confié monsieur ZOBO au quartier Nyom par Messassi.

En somme, l'accès formel aux terres à Yaoundé repose sur les principes du droit foncier moderne et se divise en deux catégories : l'achat de parcelles et la location formelle. Il est à noter que cette forme d'accès est moins répandue en raison des lourdeurs administratives et des coûts élevés des terres, qui demeurent inaccessibles pour de nombreux agriculteurs, souvent en difficulté. Ce mode d'accès formel, essentiel pour la pratique de l'agriculture en milieu urbain, coexiste avec un mode d'accès informel aux terres.

2. Les modes d'accès informels

À Yaoundé, l'accès aux terres destinées à l'agriculture urbaine s'effectue fréquemment par des voies informelles. Cela implique que les parcelles sont cultivées sans documents légaux, reposant sur des accords implicites, des tolérances accordées par les propriétaires ou encore sur des pratiques coutumières. Bien que ces méthodes soient généralement précaires, elles répondant à une réalité incontournable : le système foncier officiel ne facilite pas l'accès au terrain pour les populations, en particulier celles qui sont les plus vulnérables. À cet égard, on peut identifier quatre formes d'accès informel à la terre à Yaoundé.

- Occupation tolérée : Ce cas est le plus répandu. Les agriculteurs s'établissent sur des terrains vacants, des friches ou des espaces publics avec l'accords tacite des propriétaires ou de l'administration, tant qu'aucun projet de construction n'est envisagé. Cette tolérance est loin

⁴¹ Entretien avec monsieur Albert SIMO le 17/05/2025.

⁴² Entretien avec monsieur Didier Tang le 17/05/2025.

⁴³ Entretien avec monsieur Jean ZOBO le 18/05/2025.

d'être garantie, exposant les cultivateurs à un risque constant d'expulsion. Par conséquent, la sécurité d'occupation est extrêmement faible, mais cette situation leur permet néanmoins de cultiver des produits pour subvenir aux besoins de leur famille. À Yaoundé, cette pratique est particulièrement manifeste dans les zones basses et humides, où les autorités locales, telles que les mairies, autorisent les agriculteurs à mener des activités agricoles, à condition qu'elles soient effectuées de manière ordonnée et esthétique. C'est notamment le cas dans les mairies de Yaoundé 1, 4 et 5, qui soutiennent et encadrent les agriculteurs des zones marécageuses de leur circonscription, telles que celles d'Essos, Ngousso, Nkolmbong et Nkolondom. Un responsable de la mairie de Yaoundé 5 a déclaré à ce sujet :

La mairie de Yaoundé a plusieurs zones marécageuses, pour éviter que les gens commencent à construire et créer des catastrophes, le maire autorise les populations locales à pratiquer les activités agricoles. Maintenant si la mairie a un projet, ces agriculteurs sont appelés à libérer les lieux. Je prends un exemple du marché d'Essos, avant ça les populations cultivaient là et quand il y a eu un projet de construction à cet endroit ils ont tout simplement libéré. Donc toutes les autres zones marécageuses de la commune, le maire autorise les gens à pratiquer l'agriculture mais cette activité doit se faire de manière ordonnée et on veille à ce qu'il n'y ait pas de désordre dans ces zones là⁴⁴

- Arrangements coutumiers : dans certains quartiers périphériques ou villages urbains de la ville, comme Eseselakok, Nkolkondi, Nkolmbong, et Nkolondom 1, 2 et 3, l'accès à la terre se fait également par le biais de pratiques coutumières. Les chefs ou notables locaux accordent l'autorisation d'exploiter une parcelle. Bien que ces accords ne soient pas formalisés, ils sont souvent respectés et procurent une certaine stabilité. Toutefois, ils sont de plus en plus contestés par l'urbanisation croissante et la montée en puissance du droit foncier moderne.⁴⁵

Je cultive ici depuis quelques années déjà, le terrain ne m'appartient pas, il appartient à une famille autochtone. Quand je me suis installé ici, étant donné que je n'avais aucune activité pouvant me générer des revenus, j'ai vu des mamans cultivées et de se faire de l'argent, j'ai donc décidé de chercher un espace pour pouvoir aussi cultiver, c'est donc comme ça que j'ai eu l'autorisation du chef d'ici de cultiver pendant une certaine période. Ça fait déjà pratiquement trois ans que je cultive sur cette terre, il y a encore une autre parcelle un peu plus loin, celle-là j'ai réussi à l'acheter l'année dernière. Donc en attendant qu'on me demande de libérer ici, je cultive dans les deux endroits et j'essaie d'économiser un peu pour plus tard.⁴⁶ Nous a confié une agricultrice au quartier Nkolkondi.

⁴⁴ Entretien avec monsieur Emmanuel TCHOTCHOUM le 13/05/2025.

⁴⁵ Alain ROCHEGUDE, Caroline PLANCON, Op. Cit. p.10

⁴⁶ Entretien avec madame Jeanne Ngono le 18/05/2025.

-La location informelle : cette forme d'accès se manifeste par des accords oraux ou temporaires entre un propriétaire et un agriculteur, sans aucune formalisation officielle. Ces arrangements sont souvent plus flexibles que les contrats formels et peuvent être moins onéreux, mais ils offrent également moins de sécurité. Le loyer peut être réglé en espèces ou parfois en nature, par exemple, en remettant une partie de la récolte au propriétaire

Le propriétaire de ce terrain est un ami à mon mari, je cultive ici avec son accord et je ne lui verse aucune somme d'argent. Pendant les récoltes je prends une petite quantité que je leur donne, c'est une façon pour moi de leur exprimer ma reconnaissance et après s'ils sont dans le besoin ils viennent maintenant acheter comme tout le monde.⁴⁷

Bien que ces modalités d'accès soient instables et non reconnues, elles s'avèrent essentielles pour la majorité des agriculteurs urbains de Yaoundé. Elles leur permettent de cultiver malgré l'absence de mécanismes fonciers adaptés à leurs réalités.

Il ressort de cette analyse que les modalités d'accès à la terre à Yaoundé se divisent en deux catégories principales : l'accès formel et l'accès informel. La plupart des agriculteurs urbains obtiennent un accès à la terre de manière informelle, en exploitant des terrains vacants, des espaces publics ou des zones sensibles sans titre légal. Bien que l'accès formel existe, il demeure rare en raison des coûts élevés, de la complexité administrative et du désintérêt des propriétaires, qui préfèrent souvent réserver leur terre à d'autres projets, tels que des initiatives immobilières.

III. CONTRAINTES ET CONFLITS LIÉS A L'OCCUPATION DES ESPACES

À Yaoundé, l'exercice de l'agriculture urbaine, qu'elle soit pratiquée de manière formelle ou informelle, se révèle particulièrement ardu. Les agriculteurs se heurtent à une multitude de contraintes et à des conflits récurrents. Cette situation découle principalement de la rareté et de l'attrait considérable que suscite la terre en milieu urbain. L'urbanisation rapide, la diversité des usages du sol, ainsi que l'absence de reconnaissance officielle de l'agriculture en milieu urbain, viennent compliquer davantage ce contexte. Comme l'a souligné Robert HOME, de telles tensions sont monnaie courante dans les grandes métropoles africaines, où les questions foncières constituent un enjeu majeur.⁴⁸

⁴⁷ Entretien avec madame Suzanne ATEBA le 21/05/2025.

⁴⁸ Robert HOME et Hilary LIM, "Demystifying the mystery of capital: Land tenure & Poverty in Africa and the Caribbean", Routledge-cavendish, 2013.

1. La pression immobilière et les risques d'éviction

La pression immobilière à Yaoundé représente un défi majeur pour l'agriculture urbaine, en particulier dans les zones périphériques où les terres agricoles sont de plus en plus prisées pour des projets d'urbanisation. Cette dynamique se manifeste à travers l'expansion urbaine, la spéculation foncière et l'acquisition de terres par des individus n'exerçant pas d'activité agricole. Les principaux mécanismes à l'origine de cette pression incluent l'étalement urbain, la spéculation foncière et les achats effectués par des non-agriculteurs.⁴⁹

L'étalement de la ville réduit l'espace disponible pour les activités agricoles, tandis que la spéculation fait grimper les prix des terrains, rendant leur accès difficile pour les agriculteurs, en particulier les jeunes. De plus, certaines parcelles sont acquises à des fins non agricoles, qu'elles soient résidentielles ou commerciales, sans aucune intention d'y pratiquer l'agriculture, ce qui compromet leur utilisation pour la culture.

Ces dynamiques engendrent plusieurs conséquences notables : l'augmentation des prix fonciers, la perte de terres agricoles, la fragmentation des exploitations, les risques d'éviction des agriculteurs et les conflits d'usage.⁵⁰

La flambée des prix des terrains complique l'acquisition ou la location, entraînant une érosion progressive des terres cultivables. L'étalement urbain morcelle les exploitations, rendant leur gestion de plus en plus complexe. Les agriculteurs locataires se trouvent particulièrement exposés aux expulsions, souvent causées par des projets immobiliers. Enfin, la proximité entre les zones agricoles et urbaines engendre des conflits d'usage, alimentés par des nuisances perçues ou un sentiment d'insécurité, remettant en question la durabilité de l'agriculture en milieu urbain.

2. Conflits d'usage avec d'autres fonctions urbaines

À Yaoundé, la coexistence de l'agriculture avec d'autres fonctions urbaines (résidentielles, industrielles, récréatives, etc.) génère inévitablement des tensions. Ces conflits sont d'autant plus prononcés que les espaces agricoles sont intégrés dans le tissu urbain et

⁴⁹ Coline PERRIN, « Le foncier agricole dans les plans d'urbanisme : le rôle des configurations d'acteurs dans la production locale du droit », 2013. Consulté le 09/08/2025 <https://doi.org/10.4000/geocarrefour.9155>

⁵⁰ *Ibid.*

périurbain, et que les attentes des différents acteurs sont souvent divergentes⁵¹. Ces conflits d'usage sont entre autres :

- Les activités agricoles sont fréquemment perçues par les riverains urbains comme des nuisances. Cela inclut les odeurs (provenant de l'épandage de fumier), le bruit (des engins agricoles et des machines), la poussière, ainsi que l'utilisation de produits phytosanitaires. Bien que ces nuisances soient inhérentes à l'agriculture, elles suscitent des plaintes et des tensions avec les populations urbaines. À Yaoundé, la rapidité de l'urbanisation accentue ces plaintes. À ce sujet, Madame KELBE a partagé son expérience :

J'ai souvent des altercations avec les gens d'ici, ils se plaignent des odeurs, parce que j'utilise souvent les excréments de bœuf ou des poules. Mais pour éviter les tensions je n'utilise plus ça fréquemment, je suis obligé d'utiliser les produits chimiques qui déjà me prennent beaucoup d'argent et vous savez aussi que ce n'est pas bon pour la santé. Mais je n'ai vraiment pas de choix sinon je serais entrain de cultiver pour rien, vous savez les sols ici en ville ne sont plus fertiles naturellement parce qu'on cultive au même endroit tout le temps.⁵²

- Les pratiques agricoles (cultures, serres) ne correspondent pas toujours aux attentes esthétiques des citoyens en matière de paysage urbain. Certains citoyens, ignorant le rôle écologique de ces activités, préfèrent des zones urbaines plus bâties que des espaces cultivés. Monsieur SIMO a exprimé cette pression en déclarant « *on m'a même proposé de faire plutôt dans la floriculture car ça va rendre le quartier plus attrayant que de continuer de faire dans l'horticulture car cela ne reflète plus la vision du quartier* »⁵³. Cela démontre à quel point les agriculteurs urbains sont de plus en plus contraints.

- La proximité des zones urbaines expose les exploitations agricoles à divers risques de dégradation, tels que le piétinement des cultures, les dépôts sauvages d'ordures ménagères, ainsi que le vol de récoltes ou de matériel. Ces actes engendrent des pertes économiques considérables pour les agriculteurs. Pour contrer cette problématique, certains, comme Monsieur TANG, se voient contraints d'utiliser des gris-gris pour éloigner les populations de leurs cultures, tandis que d'autres installent des clôtures en fil barbelé pour éviter que les gens ne piétinent leurs champs ou ne jettent des déchets.

⁵¹ André TORRE, Ségolène DARLY, « conflits d'usage et partage des ressources entre ville et agriculture en île de France », Penser les territoires, presses de l'université du Québec, 2010, consulté le 09/08/2025, <https://hal.science/-01197944v1>

⁵² Entretien avec Madame KELBE Justine le 16/05/2025

⁵³ Entretien avec monsieur Albert SIMO le 17/05/2025.

J'ai mis cette clôture parce qu'au lieu de faire le tour certaines personnes préféraient de passer ici dedans et piétinait mes cultures surtout quand elles étaient encore toute petites et parfois quand Hysacam fait des jours sans passer tu viens le matin et tu trouves les déchets partout, donc certaines prennent ton champ pour leur dépotoir. Avec cette clôture ça limite vraiment toute ces pratiques là⁵⁴

En conclusion de ce deuxième chapitre, qui avait pour objectif de présenter les types d'espaces mobilisés par les agriculteurs urbains à Yaoundé et d'examiner leurs modes d'accès, notre analyse révèle que les différents espaces investis par l'agriculture urbaine comprennent notamment les bas-fonds et zones humides, les terrains vacants, les emprises publiques, ainsi que les parcelles privées et jardins familiaux. Chaque type d'espace présente des caractéristiques distinctes en termes de potentiel agricole, de statut foncier et de vulnérabilité. Bien plus, nous avons mis en lumière deux modes d'accès : l'accès formel, qui englobe l'achat et la location régulière des parcelles, et l'accès informel, qui inclut l'occupation tolérée, les arrangements coutumiers et la location non officielle. Bien que souvent précaires, ces modes d'accès permettent à de nombreux ménages de se procurer des terres pour assurer leur sécurité alimentaire.

En outre, l'analyse des contraintes et des conflits a mis en évidence la pression croissante exercée par l'urbanisation et la spéculation immobilière sur les terres agricoles, entraînant des risques d'éviction et de fragmentation des exploitations. Les conflits d'usage avec d'autres fonctions urbaines, liés aux nuisances et aux attentes divergentes, soulignent l'urgence d'une planification intégrée et d'un dialogue constant entre les acteurs concernés. La pérennité de l'agriculture dans ce contexte dépendra de la capacité des politiques publiques à préserver le foncier agricole, à sécuriser l'accès aux terres et à promouvoir une cohabitation harmonieuse des différents usages.

⁵⁴ Entretien avec monsieur Didier Tang le 17/05/2025.

Parvenus au terme de cette première partie, où il était question d'examiner d'une part, les pratiques et cultures de l'agriculture urbaine à Yaoundé et d'autre part, les profils des espaces mobilisés par l'agriculture urbaine et leur mode d'accès, il ressort de notre analyse que, l'agriculture urbaine dans cette ville se décline en deux formes distinctes : l'agriculture intra-urbaine et l'agriculture péri-urbaine. Les agriculteurs privilégient principalement les cultures maraîchères, vivrières et floricoles, adoptant une approche qui allie techniques modernes et savoir-faire traditionnels, dans le but d'optimiser la rentabilité de leur production. De plus, pour exercer leurs activités agricoles, ils investissent divers espaces tels que les bas-fonds, les terrains vacants et les jardins familiaux.

Suite à cette investigation des pratiques et des espaces, il devient crucial d'examiner les répercussions tangibles de ces activités sur la vie des ménages. Ainsi, le chapitre suivant se consacrera à l'analyse des usages économiques et alimentaires liés à la production agricole urbaine, afin de mieux appréhender comment cette activité contribue à la sécurité alimentaire, à la génération de revenus, ainsi qu'à la résilience des populations face à la précarité.

DEUXIÈME PARTIE :

**AGRICULTURE URBAINE ET LUTTE CONTRE LA
PRÉCARITÉ SOCIALE ET ÉCONOMIQUE**

Dans les métropoles du sud, la rapide urbanisation s'accompagne d'une précarité tant économique que sociale, mettant à l'épreuve la résilience des ménages. À Yaoundé, l'agriculture urbaine (AU) se présente comme une réponse tangible et dynamique face à ces vulnérabilités. Elle dépasse la simple production alimentaire, devenant à la fois une source de revenus, un filet de sécurité alimentaire et, dans certains cas, une voie d'accès à la propriété foncière. Ainsi, elle s'intègre profondément dans les arbitrages quotidiens des familles, dans un contexte où les opportunités d'emploi formel restent limitées. Cette seconde partie, divisée en deux chapitres, a pour objectif de mettre en exergue la contribution de l'AU à la lutte contre la précarité sociale et économique. L'analyse s'articulera d'une part autour des usages économiques et alimentaires liés à la production, et d'autre part, des stratégies d'accès et de sécurisation foncière.

CHAPITRE III : LES LOGIQUES ÉCONOMIQUES ET ALIMENTAIRES LIEES À L'AGRICULTURE URBAINE

Après avoir étudié les pratiques et les types d'espaces utilisés pour l'Agriculture Urbaine à Yaoundé, il devient essentiel d'évaluer son impact tangible sur le quotidien des résidents, en particulier en ce qui concerne les enjeux de précarité sociale et économique. Ainsi, ce chapitre se penchera sur les dimensions économiques et alimentaires de cette agriculture de proximité. L'objectif sera d'analyser dans quelle mesure cette activité participe à l'amélioration de la sécurité alimentaire, à la génération de revenus, ainsi qu'au renforcement des conditions de vie des populations urbaines.

I. AGRICULTURE URBAINE COMME SOURCE DE REVENUS

En plus de ses fonctions écologiques et alimentaires, l'agriculture urbaine (AU) à Yaoundé exerce également un impact économique considérable. Elle participe de manière significative à la génération de revenus pour les ménages en situation précaire et à la création d'emplois. Cette section se propose d'analyser les différentes dimensions de cette contribution économique, en se penchant sur la vente des produits sur les marchés locaux, ainsi que sur la création d'emplois, qu'ils soient directs ou indirects. De plus, elle examinera les stratégies de commercialisation et les circuits de distribution élaborés par les agriculteurs urbains.

A. Vente des produits sur les marchés locaux

L'objectif économique primordial de l'Agriculture Urbaine (AU) à Yaoundé réside dans la distribution des produits au sein des divers marchés de la ville, tels que ceux de Mfoundi, Messassi, Etoudi, Fougerole et Essos, entre autres. Les données recueillies sur le terrain indiquent que 90 % des agriculteurs de la région privilégient la vente de leurs récoltes, tandis que seulement 10 % combinent vente et consommation personnelle. Ces observations corroborent la prédominance d'une dynamique commerciale au sein de cette forme d'agriculture.

À Yaoundé, de nombreux agriculteurs génèrent des revenus significatifs grâce à la mise sur le marché des produits issus de leurs exploitations. Cette activité commerciale constitue une

source de revenus essentielle pour de nombreux ménages, dont la subsistance repose largement sur cette pratique. Un exemple emblématique est la famille Onambebe, résidant dans le quartier de Nkolondom, qui tire principalement ses ressources de l'agriculture urbaine.

On cultive ici en famille et c'est notre seule source de revenus, on cultive sur cette parcelle et on a également une parcelle dans un marécage à Nkolondom, ici comme vous pouvez le constater c'est uniquement le maïs qu'on cultive et on le vent frais et sec aussi, du côté de Nkolondom c'est beaucoup plus les produits maraîchers. Avec ce qu'on gagne, on parvient à envoyer nos quatre enfants à l'école et on a réussi à acheter un petit espace pour construire notre maison.¹

Les producteurs, notamment les femmes et les jeunes, écoulent leurs récoltes (légumes feuilles, aromates, légumineuses et les fleurs) dans les marchés locaux ou directement dans les quartiers. Cela leur permet de mieux rentabiliser et par la même occasion d'être en contact direct avec les consommateurs, et relever leur préférence alimentaire.

Je vends mes récoltes au marché Messassi, quand la production est énorme je peux en vendre une partie au marché Etoudi. Et je vends aussi ici au quartier, je livre aussi souvent dans certains restaurants, et parfois même les femmes viennent ici acheter en gros pour aller revendre au marché. Donc tout dépend de la quantité de la production et aussi de la qualité. [...] je fais les paquets de 500 FCFA, que ce soit les légumes comme le Zoom le Folon ou alors les condiments verts, tout ça c'est en paquet, maintenant les femmes qui viennent acheter en gros que ça soit ici au champ ou directement au marché divisent maintenant le paquet de 500 là en un paquet et demi ou en deux pour revendre à leur tour à 500. Ça c'est pour ce qui est des légumes, elles peuvent vendre les condiments verts à partir de 25F ou 50F ça dépend maintenant des clients. Quand moi-même je décide de partir au marché pour détailler mes produits c'est comme ça que je vends aussi.²

Ce modèle de commercialisation facilite la vente rapide de produits frais à des prix compétitifs, tout en minimisant les coûts de transport souvent élevés. Les marchés locaux jouent un rôle fondamental dans cette dynamique, car ils offrent des espaces d'échange où les agriculteurs peuvent présenter leurs récoltes, permettant ainsi aux citoyens de se fournir directement auprès de ces producteurs. Dans ses recherches sur l'agriculture urbaine, Nguengang a analysé comment cette activité, y compris la vente sur les marchés locaux, contribue à l'économie et au bien-être des ménages, qu'il s'agisse des agriculteurs eux-mêmes ou des consommateurs. Il souligne que l'Agriculture Urbaine emploie près de deux mille personnes, majoritairement des femmes et des jeunes, et joue un rôle essentiel dans la sécurité alimentaire

¹ Entretien avec M. ONAMBELE le 25/05/2025.

² Entretien avec madame Suzanne BELLA, le 25/05/2025.

ainsi que dans la génération de revenus pour les ménages à faibles ressources.³ Dans le même esprit, Prain et Lee-Smith, dans leurs travaux, mettent en avant que ce système de vente locale valorise les efforts des petits et moyens agriculteurs urbains en leur offrent la possibilité de vendre directement leurs produits aux consommateurs, leur permettant ainsi de subvenir à leurs besoins quotidiens.⁴

B. Création d'emplois directs et indirects

À Yaoundé, l'Agriculture Urbaine constitue une source significative de création d'emplois, tant directs qu'indirects, contribuant ainsi à la réduction du chômage et à l'amélioration des conditions de vie des populations. Cette question est d'autant plus pertinente dans un contexte urbain où les opportunités d'emploi formel sont particulièrement limitées.

1. Emplois directs

Les emplois directs générés par l'activité agricole urbaine à Yaoundé concernent principalement les activités de production agricole qui se déroulent quotidiennement dans les champs urbains, les jardins familiaux, les bas-fonds et les zones humides, ainsi que dans les friches urbaines et le long des routes. « *Le bas-fond de Nkolondom concentre à lui seul 400 à 500 exploitants sur un espace géographique restreint* »⁵. Ces activités nécessitent une main-d'œuvre considérable, généralement composée de femmes, de jeunes et de personnes en situation de précarité. La culture de légumes-feuilles, d'aromates, de légumineuses et la floriculture représentent des sources d'emploi accessibles, ne requérant ni formation spécifique ni capital initial. Beaucoup perçoivent cette activité comme une alternative viable face à l'accroissement de la précarité du travail urbain. Une responsable de la mairie de Yaoundé 1^{er} a partagé avec nous cette réflexion :

C'est vrai que la mairie de Yaoundé 1^{er} manque déjà de terre agricole, mais le maire essaye d'accompagner comme il se doit tous ceux qui décident de se lancer dans cette activité, surtout dans les bas-fond de Nkolondom et Nkolmbong. En ville, les gens ont tendance à négliger l'agriculture et la considérer comme une activité de seconde zone, mais ce qu'ils ignorent c'est qu'elle nourrit vraiment les familles. Elle crée des emplois que ça soit pour les agriculteurs eux même ou pour tous ceux par qui les produits acheminement pour se retrouver dans les marchés. L'Etat ne peut

³ Prosper ASAA NGEUGANG, *Op. Cit.* 2008.

⁴ PRAIN & LEE-SMITH, *Op. Cit.*

⁵ Ludovic TEMPLE et al, « Le maraîchage périurbain à Yaoundé est-il un système de production localisé innovant ? », In Economies et Sociétés, série « systèmes agroalimentaires », AG, n°30, 11-12/2008.

malheureusement pas employer tout le monde et pour moi l'agriculture urbaine est une bonne option pour faire face à ce manque d'emplois⁶

En plus de leur rôle dans la production alimentaire, ces exploitations agricoles assurent des revenus réguliers pour les agriculteurs urbains, qu'ils soient propriétaires ou gestionnaires. La nature de l'emploi peut osciller entre des contrats saisonniers et permanents, selon la taille de l'exploitation et les types de cultures pratiquées. Ces initiatives contribuent également à une certaine autonomie financière, en particulier pour les femmes, qui occupent une position essentielle dans le revenu familial. Des chercheurs tels que PRAIN et LEE-SMITH ont souligné l'importance de l'Agriculture Urbaine comme source d'emplois directs et de stabilisation socio-économique dans les villes africaines.⁷

2. Emplois indirects

Au-delà des emplois directement liés à la production, l'Agriculture Urbaine engendre une multitude d'opportunités d'emploi indirectes qui stimulent l'économie locale. Ces postes s'étendent à divers domaines, notamment :

-Les vendeurs et les revendeurs : ces activités informelles ou semi-informelles sont essentielles pour la distribution des produits frais. Cette catégorie comprend ceux qui transportent les produits des sites de production vers les marchés locaux, où ils sont ensuite revendus à d'autres intermédiaires qui, à leur tour, les commercialisent aux consommateurs. Ces activités, qu'elles soient informelles ou semi-formelles, jouent un rôle crucial dans la distribution des produits frais.⁸

J'ai plusieurs parcelles où je cultive divers produits. Comme tu peux voir ici c'est uniquement les légumes, de l'autre côté il y a les condiments verts. Je n'ai donc pas le temps pour aller au marché pour vendre moi-même, j'ai quelques femmes, les revendeuses avec qui je suis en contact, quand j'ai la marchandise, j'appelle, elles viennent porter pour aller revendre, certaines en gros et d'autres en détail. C'est comme ça qu'on fonctionne, ça permet à chacun de gagner de son côté. Moi je cultive et elles revendent.⁹

- Les fournisseurs d'intrants jouent un rôle crucial dans le secteur agricole, car la nécessité d'acquérir des semences, des plants, ainsi que divers outils agricoles tels que des houes, des machettes, des arrosoirs, des pulvérisateurs et des tracteurs, sans oublier les engrais, qu'ils soient

⁶ Entretien avec madame Aboudie le 30/04/2025.

⁷ Athanase BOPDA & al, *Op. Cit.*

⁸ Morel-Chevillet, « Agriculture urbaine et économie circulaire », 2017, p.281. Consulté le 20/08/2025, URL <https://www.astredhor.fr/data/info/10027-CR432>

⁹ Entretien avec une agricultrice au quartier Nkolmbong le 06/05/2025.

organiques ou chimiques, génère une multitude d'emplois au sein des chaînes d'approvisionnement. Cette demande englobe aussi bien de petits commerçants locaux que des entreprises plus établies.¹⁰ A Yaoundé plusieurs personnes vivent grâce à ces petits emplois créés autour de l'agriculture urbaine. Un agriculteur du quartier Nkolmbong nous a livré ce récit.

J'ai mon fournisseur d'intrants au marché Etoudi, c'est chez lui que je prends tout mon matériel, et mes semences. Les gens qui combattent les pratiques agricoles en ville ne voient pas le peu d'emplois que ça peut générer. Moi par exemple je me fais livrer à chaque fois que j'ai besoin de quelque chose, et dis-toi qu'il y a des gens qui ne vivent que de ça, faire les livraisons. Les gens se focalisent sur un seul aspect en oubliant d'autres, nous sommes une longue chaîne, si une partie est touchée, le reste le sera aussi.¹¹

-Les services connexes : de nouvelles opportunités d'emploi peuvent se développer dans divers secteurs tels que la transformation des produits (séchage et conditionnement), la réparation d'outils, le transport, le conseil technique, ainsi que la formation des agriculteurs aux nouvelles techniques visant à améliorer les rendements.¹² Nos données de terrain révèlent que plus de 80 % d'agriculteurs à Yaoundé font appels aux chauffeurs de taxis et motos pour transporter leur marchandise des lieux de productions aux lieux de ventes ou de livraisons. Certains suivent également de formation pour s'adapter au manque de terre croissant dont ils font face, avec l'urbanisation rapide de la ville. « *J'ai commencé à suivre une formation sur les cultures hors-sol, en hydroponie et aussi en agriculture biologique* »¹³, nous a confié une agricultrice au quartier Eman.

-La construction et l'aménagement : l'établissement de nouvelles parcelles agricoles, notamment dans les zones humides ou sur des terrains vacants, peut nécessiter des travaux d'aménagement tels que le drainage, l'installation de clôtures et de systèmes d'irrigation, générant ainsi des emplois temporaires ou permanents.¹⁴

Comme le soulignent Prain et Lee-Smith, l'agriculture urbaine engendre un réseau d'activités vitales pour le soutien de nombreuses familles. Bien que souvent informels.¹⁵ Ces emplois constituent une composante essentielle du tissu socio-économique urbain, en

¹⁰ Entretien avec une agricultrice au quartier Nkolmbong le 06/05/2025.

¹¹ Entretien avec monsieur Charles Ndjofack le 06/05/2025.

¹² Ludovic TEMPLE et Paule MOUSTIER, *Op. Cit.* 2004.

¹³ Entretien avec madame Gèneviève Mballa, le 07/05/2025.

¹⁴ Abraham OLAHAN, *Loc. Cit.* 2010.

¹⁵ PRAIN & LEE-SMITH, *Loc. Cit.*

particulier dans les quartiers à faibles revenus où l'agriculture joue un rôle clé dans la résilience des communautés.

C. Stratégies de commercialisation et les circuits de distribution

Les agriculteurs urbains de Yaoundé mettent en œuvre diverses stratégies et s'appuient sur plusieurs circuits de distribution pour écouler leurs récoltes. Ces approches sont souvent adaptées aux particularités de l'agriculture urbaine, qui se caractérise par des parcelles de petite taille, une production variée et une proximité avec les consommateurs.

1. Les stratégies de commercialisations

À Yaoundé, les agriculteurs urbains déploient une multitude de stratégies de commercialisation pour écouler leurs produits tout en s'ajustant au contexte socio-économique local. Leur démarche repose principalement sur la proximité des marchés, leur permettant d'adapter rapidement leur offre en fonction de la demande. La vente directe se révèle être le mode de commercialisation le plus courant. De nombreux agriculteurs proposent leurs produits directement sur les marchés locaux tels que Mokolo, Etoudi, Fougerole, et Elig-Edjoa, ou le long des routes dans des quartiers comme Ngousso Nkolmbong et Mballa2. Ils exposent leurs légumes, maïs, laitues et autres produits tôt le matin ou dans l'après-midi, afin de permettre aux femmes qui préfèrent éviter les marchés ou qui rentrent tard du travail de se procurer des produits frais. Cette méthode de vente leur permet de réduire le temps entre la récolte et la vente des produits, sans intermédiaires, garantissant ainsi une liquidité immédiate pour les agriculteurs et minimisant les pertes dues à la conservation limitée des marchandises. *« Je vends mes produits le plus souvent à la Total Ngousso, je vends le matin et le soir. Mais quand j'ai beaucoup de légumes je vends une partie aux grossistes et dès fois je me rends au marché Mfoundi pour facilement écouler »*¹⁶

De plus, certains agriculteurs s'organisent en petits groupes tels que le « club des agronomes » ou des associations (ASD, J2D) afin d'améliorer leurs ventes et de négocier de meilleurs prix avec les acheteurs, tout en mutualisant les coûts de transport, d'emballage et de publicité. D'autres producteurs innovent en utilisant des plateformes numériques comme Facebook et WhatsApp, ainsi que des coopératives, pour atteindre une clientèle jeune et connectée, en adéquation avec les nouvelles réalités urbaines. Certains s'assurent également des débouchés plus stables, tels que les cantines scolaires, les hôtels (comme l'Arenah Hôtel à

¹⁶ Entretien avec madame Nghah le 6/05/2025

Olombé, l'hôtel de la Vallée New et l'hôtel La Rochelle à Emana) ou de petits restaurants, ce qui leur permet de structurer leur offre de manière plus cohérente et de réduire les risques liés aux fluctuations du marché.¹⁷

Parfois, on associe nos récoltes pour vendre aux grossistes, c'est-à-dire on choisit les jours où chacun fait ses récoltes, on fait venir les grossistes sur place, qui viennent s'approvisionner. Cette technique permet à ceux qui n'ont pas assez d'espace ou de récolte de pouvoir vendre en grande quantité et de ne plus se tracasser après. Parce que vous ne pouvez pas faire venir un grossiste pour une petite marchandise.¹⁸

Toutefois, ces stratégies, bien que de plus en plus sophistiquées, se heurtent souvent à un manque d'infrastructures adéquates (transport, stockage, conditionnement). Les recherches menées par Moustier et al., montrent que ces stratégies, bien qu'informelles, contribuent néanmoins à la sécurité alimentaire urbaine et à la survie d'un grand nombre de ménages.¹⁹

En somme, les stratégies adoptées par les agriculteurs urbains à Yaoundé, bien que souvent informelles, s'avèrent efficaces. Ces approches peuvent être regroupées en cinq catégories :

-La diversification des produits : à Yaoundé, les agriculteurs cultivent une vaste gamme de produits (légumes-feuilles, aromates, légumineuses, etc.) pour répondre aux exigences du marché tout en minimisant les risques. Cette diversification leur permet d'assurer des récoltes tout au long de l'année et de s'adapter aux préférences des consommateurs.²⁰

-L'adaptation aux besoins du marché : les agriculteurs font preuve d'une grande réactivité face aux besoins des consommateurs locaux, ajustant leurs cultures en fonction de la demande et des saisons. Leur proximité avec les marchés facilite cette adaptation.²¹

-La qualité et la fraîcheur : la fraîcheur des produits constitue un atout majeur pour l'Agriculture Urbaine. En effet, la plupart des récoltes sont effectuées le jour même de la vente, ce qui assure une qualité nettement supérieure par rapport aux produits importés ou à ceux issus de circuits de distribution plus longs.²²

¹⁷ Prosper Nguengang ASAA, *Loc. Cit.* 2008

¹⁸ Entretien avec madame Ndasseuh le 6/06/2025.

¹⁹ Paule MOUSTIER et al, *Loc. Cit.*

²⁰ Alban Landré, *Op. Cit.* 2017.

²¹ *Ibid.*

²² *Ibid.*

-Les réseaux sociaux et bouche -à -oreille : Bien qu'ils ne soient pas formalisés, les réseaux sociaux ainsi que le bouche-à-oreille jouent un rôle prépondérant dans la promotion des produits et l'établissement d'une clientèle fidèle. La réputation d'un producteur se révèle être un atout inestimable. Certains agriculteurs choisissent de s'organiser en associations (comme l'ASD ou J2D) ou en Groupements d'Intérêt Commun (GIC), tels que le GIC des agriculteurs de Kelle, le GIC FAEDAC ou le GIC Croissance Agropastorale du Centre. Ils créent également des pages sur des plateformes comme Facebook ou Instagram, où ils mettent en avant leurs produits et proposent leurs services à des établissements tels que des hôtels, des restaurants et même des écoles.

-L'organisation collective : Les GIC et autres formes de regroupement facilitent également la commercialisation des produits à travers des ventes en gros, notamment vers d'autres régions ou pour approvisionner des usines de transformation.

2. Les circuits de distributions

L'étude des circuits de distribution à Yaoundé révèle différents chemins empruntés par les produits entre agriculteurs et clients. Il est reconnu que ces flux s'organisent principalement selon des modalités bien identifiées :

- Le circuit court se distingue comme le modèle le plus répandu, privilégié par les agriculteurs urbains. Ce mode de distribution s'effectue principalement sur les marchés de proximité, où les producteurs, souvent exploitants de petites parcelles, vendent directement leur production :

Les circuits courts et les marchés de proximité jouent un rôle crucial dans la promotion de la diversité alimentaire en milieu urbain. En effet, ces systèmes, qui se distinguent par la diminution des intermédiaires entre les producteurs et les consommateurs, favorisent l'accès à des produits frais tout en renforçant l'économie locale.²³.

Ce système permet une meilleure rémunération des agriculteurs en raison de l'absence d'intermédiaires, tout en établissant des relations solides entre producteurs et consommateurs. Certains agriculteurs choisissent de vendre directement depuis leur exploitation ou à travers des stands improvisés le long des routes ou dans certains carrefours. Cette approche présente des avantages financiers indéniables pour les parties prenantes et répond également aux attentes de

²³ Adeline Alonso AGAGLIA et al, « Le rôle des circuits courts et de proximités dans la performance globale des exploitations agricoles », Reflets et perspectives de la vie économique, 2020, p19. Consulté le 19/08/2025, URL <https://doi.org/10.3917/rpve.591.0019>

ceux qui recherchent des produits frais à des prix abordables. Pour les consommateurs soucieux de la traçabilité, ce contact direct constitue une garantie supplémentaire quant à l'origine des denrées. Il est à noter que ces transactions informelles participent activement à l'économie locale tout en maintenant une certaine flexibilité d'approvisionnement.

- Les circuits longs, en revanche, sont peu adaptés à l'agriculture urbaine, car ils impliquent de nombreux intermédiaires tels que les grossistes, les transporteurs, les détaillants, et parfois même les transformateurs ou distributeurs de grandes surfaces. Ces acteurs prennent en charge la distribution vers d'autres marchés ou clients spécifiques, tels que des restaurants et des hôtels. Bien que ce mode de distribution soit moins courant parmi les producteurs urbains, il devient inévitable lorsque les volumes de production sont importants ou que les produits doivent être écoulés en dehors de la ville. Bien qu'il offre des débouchés commerciaux élargis et puisse stabiliser les prix en période de surproduction, le producteur y perd souvent en marge bénéficiaire et en traçabilité. Selon NGEUGANG :

Liés à la durée de conservation, à la périssabilité des produits, aux volumes et aux zones de production. Elles vont des producteurs aux consommateurs en passant par des intermédiaires, des grossistes et des détaillants. C'est un circuit relatif aux produits peu cultivés dans les espaces urbains de la ville et qui viennent d'autres provinces du pays afin d'alimenter la ville.²⁴

-Les circuits directs : de nombreux agriculteurs choisissent de collaborer directement avec des restaurants et des cantines scolaires en fournissant des aliments frais. Dans ce cas, il existe presque aucune intermédiaire entre les producteurs et les consommateurs²⁵. Ce circuit est en pleine expansion, notamment grâce à des accords réguliers qui garantissent des prix stables. Cette approche est reconnue pour offrir des débouchés fiables et pour renforcer le lien entre producteurs et clients. Cependant, les défis logistiques, tels que les livraisons quotidiennes, demeurent un obstacle pour certains exploitants de petite taille.

Je ne sais pas si vous connaissez l'hôtel la Rochelle, c'est moi qui livre les produits là-bas. Je livre deux fois par semaine, les mardis et les samedis. C'est un ami qui m'avait mis en contact avec le propriétaire et on travaille ensemble. Je livre les légumes, les condiments verts, la tomate et parfois le maïs, bref tout ce que je cultive, quand ils ont un besoin ils passent juste la commande et je les livre. Et si je n'ai pas ça je vois un collègue à côté.²⁶

²⁴ Prosper NGEUNGANG, *Op. Cit.* P80.

²⁵ *Ibid.*

²⁶ Entretien avec un agriculteur au quartier Nkolondom, le 10/05/2025.

En somme, les stratégies de commercialisation et les circuits de distribution de l'Agriculture Urbaine à Yaoundé se caractérisent par leur flexibilité, leur capacité d'adaptation aux contextes locaux et leur aptitude à établir des liens directs entre producteurs et consommateurs, contribuant ainsi à la vitalité économique de la ville.

II. L'AUTOCONSOMMATION ET LA SÉCURITÉ ALIMENTAIRE DES MÉNAGES

Au-delà de son rôle économique en matière de génération de revenus, l'Agriculture Urbaine à Yaoundé a une importance cruciale en matière d'autoconsommation et de sécurité alimentaire pour les ménages. Cette dimension est d'autant plus significative dans un environnement urbain, où l'accès à une alimentation saine et diversifiée peut être compromis par des contraintes financières et des circuits de distribution peu fiables. La section qui suit analysera comment l'agriculture urbaine permet aux familles de se procurer directement des produits frais tout en améliorant la qualité nutritionnelle de leur alimentation.

A. Approvisionnement des ménages

À Yaoundé, l'Agriculture Urbaine joue un rôle fondamental dans l'approvisionnement alimentaire des foyers, en particulier dans les quartiers les plus vulnérables. De nombreuses familles cultivent des jardins, des cours ou des terrains vacants à proximité, leur permettant ainsi de produire des denrées essentielles telles que des légumes-feuilles, du maïs, du taro et divers condiments. Ces pratiques agricoles contribuent à réduire les dépenses alimentaires en fournissant des produits frais et accessibles, cultivés en fonction des besoins spécifiques des ménages. Selon les travaux de la FAO, cette forme d'agriculture est indispensable pour renforcer l'autonomie alimentaire dans un contexte urbain.²⁷

En période de hausse des prix ou lors de conjonctures économiques difficiles, ces cultures servent de bouclier. Elles participent à la stabilité alimentaire en garantissant un minimum vital, en particulier pour les familles nombreuses ou à faibles revenus. Au-delà de la simple quantité, la qualité nutritionnelle est souvent améliorée grâce à une alimentation plus variée. Plusieurs études réalisées à Yaoundé, notamment celles de Meva'a Abomo et Bopda²⁸, démontrent que

²⁷ FAO, « les nombreux avantages de l'AUP », 2004. Consulté le 20/08/2025, <https://www.fao.org>.

²⁸ Meva'a Abomo et Bopda, *Op. Cit.*

l'agriculture de proximité est loin d'être négligeable : elle joue un rôle déterminant dans le renforcement de la résilience urbaine face à l'insécurité alimentaire croissante.

B. Amélioration de la diversité et de la qualité de l'alimentation

L'Agriculture Urbaine à Yaoundé ne se limite pas à garantir un approvisionnement en quantité ; elle contribue également de manière significative à l'enrichissement de la diversité et de la qualité nutritionnelle de l'alimentation des ménages. Cette contribution est d'autant plus essentielle que les régimes alimentaires urbains tendent à être dominés par des produits transformés et moins nutritifs.

1. Variété alimentaire

La diversité alimentaire est d'après la FAO « *est une mesure qualitative de la consommation alimentaire, qui rend compte de la variété des aliments auxquels les ménages ont accès ; elle constitue au niveau individuel une mesure approchée de l'adéquation nutritionnelle du régime alimentaire.* »²⁹ L'agriculture urbaine, notamment à Yaoundé, joue un rôle clé dans l'enrichissement de l'alimentation des ménages. Contrairement à une alimentation urbaine souvent marquée par une prédominance de produits transformés et de féculents, les cultures vivrières et maraîchères locales telles que les légumes, les tomates, les condiments verts, le maïs et le manioc offrent une gamme variée de produits qui rehaussent la qualité des repas quotidiens. Cette pluralité est essentielle pour garantir un équilibre nutritionnel adéquat, en fournissant les vitamines, minéraux et fibres indispensables au bon fonctionnement de l'organisme³⁰ Grâce à l'Agriculture Urbaine, les agriculteurs ou même les consommateurs ont cette possibilité d'équilibrer et de contrôler leur alimentation en optant pour des aliments sains et frais.

2. Qualité nutritionnelle et sanitaire

L'agriculture urbaine occupe une place essentielle dans l'amélioration de la qualité nutritionnelle des repas des ménages à Yaoundé. En cultivant localement des légumes-feuilles tels que l'amarante, le ndolé et la morelle, ainsi que des condiments frais, des tubercules comme le taro et le manioc, et des fruits de saison, elle assure un accès régulier à des aliments riches en vitamines, minéraux et fibres. Cette proximité avec les lieux de production favorise la consommation de produits frais et non transformés, représentant ainsi un atout majeur face à la

²⁹ FAO, « Guide pour mesurer la diversité alimentaire au niveau du ménage et de l'individu », 2015, P1. Consulté le 17/08/2025, URL : <https://www.fao.org>

³⁰ *Ibid.*

montée de la malnutrition urbaine, souvent causée par la consommation d'aliments industriels dépourvus de nutriments essentiels. Les recherches menées par Prain et Lee-Smith indiquent que cette activité contribue à hauteur d'environ 8 % des apports en protéines et 40 % des apports en calcium des habitants de la ville.³¹ Ces statistiques mettent en exergue la valeur des produits agricoles urbains, en particulier des légumes-feuilles, qui sont riches en micronutriments essentiels pour une alimentation équilibrée.

Par ailleurs, nos observations sur le terrain révèlent qu'environ 25 % des légumes cultivés en milieu urbain sont directement consommés par les producteurs, ce qui favorise l'autosuffisance alimentaire et enrichit la diversité nutritionnelle des familles. Ces légumes, consommés immédiatement après la récolte, permettent de préserver leur teneur en vitamines et en minéraux.

Sur le plan sanitaire, la culture locale contribue à réduire les risques associés aux chaînes de distribution étendues, tels que la perte de fraîcheur et les dangers de contamination. Toutefois, malgré ces avantages nutritionnels indéniables, l'agriculture urbaine à Yaoundé fait face à des défis sanitaires considérables. Une étude réalisée en 2016 dans les quartiers de Nkolbisson et Nkolondom a révélé que la majorité des agriculteurs souffrent d'un manque de formation adéquate, tant en matière de pratiques agricoles que de gestion des pesticides. Environ 75 % des producteurs n'avaient pas reçu de formation agricole appropriée, tandis que 74 à 90 % d'entre eux n'avaient pas été sensibilisés aux méthodes de gestion des pesticides. Cette lacune en matière de formation accroît les risques de contamination des produits par des résidus chimiques³². Bien plus, des recherches, notamment celles menées par Moustier et al., soulignent également les dangers associés à ces pratiques. En effet, l'irrigation avec des eaux usées non traitées et l'utilisation non régulée de pesticides peuvent engendrer des problèmes de santé publique, surtout en l'absence de réglementations officielles. Il devient donc impératif de soutenir cette production par des campagnes de sensibilisation aux bonnes pratiques agricoles, ainsi que par la mise en place de politiques de suivi sanitaire, afin de maximiser les bénéfices nutritionnels tout en préservant la sécurité.³³

³¹ PRAIN et LEE-SMITH, *Op. Cit.*

³² Yvette Clarisse MEWOUO MFOPOU et al, « Structure de la culture maraîchère et perception par les agriculteurs de la dégradation des sols et des eaux dans deux zones périurbaines de Yaoundé, Cameroun », Open journal of soil science, 2017.

³³ Abraham OLAHAN, « Agriculture urbaine et stratégies de survie des ménages pauvres dans le complexe spatial du district d'Abidjan », Editions en environnement vertigo, 2010. Consulté le 17/08/2025, URL : <https://id.erudit.org>

III. PROFILS SOCIO- ÉCONOMIQUES DES AGRICULTEURS

Pour appréhender l'agriculture urbaine à Yaoundé, il est crucial d'examiner les profils socio-économiques des acteurs impliqués. Cette section se concentre sur les caractéristiques des agriculteurs urbains, leurs motivations profondes à s'engager dans cette activité, ainsi que leurs parcours individuels, offrant ainsi un éclairage sur la dimension humaine et sociale de cette forme d'agriculture.

A. Profils des agriculteurs

Les agriculteurs urbains de Yaoundé forment un groupe hétérogène, dont les profils socio-économiques varient considérablement. L'analyse de ces profils permet de mieux appréhender les dynamiques de l'agriculture urbaine et les populations qu'elle mobilise.

1. Genre, âge et expérience

L'agriculture urbaine à Yaoundé est principalement pratiquée par des femmes, représentant environ 70 % des agriculteurs, en particulier dans le secteur du maraîchage, et se situant dans une tranche d'âge comprise entre 40 et 70 ans. Dans un contexte marqué par des contraintes économiques et sociales, ces femmes occupent un rôle central en tant que chefs de famille et gestionnaires d'exploitation. Leur engagement dans l'agriculture urbaine ne se limite pas à un simple moyen de subsistance, mais constitue également un levier d'autonomisation et de résilience face aux défis de l'emploi urbain. Ces femmes se regroupent au sein d'associations et de Groupements d'Intérêt Commun (GIC) pour optimiser leurs activités et créer des opportunités autour d'elles.

J'ai 55 ans et ça fait pratiquement 10 ans que je suis engagée dans les pratiques agricoles ici à Yaoundé. Je fais partie d'un GIC ici à Yaoundé 4 et notre but principal c'est de participer activement au développement économique de notre commune, de faire valoir nos savoirs faire agricoles, de créer des emplois autour de nous pour les jeunes et le plus important de s'émanciper en tant que femmes. On veut faire comprendre aux jeunes filles que même à travers l'agriculture urbaine, elles peuvent gagner aisément leur vie, quel que soit leur niveau d'étude et ne plus dépendre financièrement de quelqu'un. D'ailleurs même les jeunes hommes aussi, au lieu de passer des journées à ne rien faire, ils peuvent commencer à cultiver et se faire un peu d'argent. Il y a déjà de nouvelles techniques aujourd'hui, dont chacune en fonction de son niveau et son implication peut s'en sortir. Même si tu ne veux pas utiliser la terre, tu peux cultiver autrement et gagner ta vie.³⁴

³⁴ Entretien avec madame Anabelle BITONG, le 18/05/2025

Par ailleurs, les jeunes s'engagent de plus en plus dans les pratiques agricoles à Yaoundé comme moyen d'insertion socio-économique. Âgés principalement de 18 à 35 ans, ces jeunes exploitent des jardins privés, des terrains vacants, des friches urbaines et des bas-fonds pour cultiver des légumes, des herbes aromatiques ou des légumineuses. Souvent confrontés au chômage ou à la précarité économique, ils perçoivent l'agriculture urbaine comme un moyen d'autofinancement, une opportunité accessible et adaptée à leurs compétences. Certains d'entre eux bénéficient d'une formation en agriculture, acquise dans des centres de formation spécialisés ou transmise de manière informelle par leurs parents. Leur engagement se distingue par une volonté d'innovation, notamment à travers l'adoption de nouvelles techniques telles que l'agriculture hors-sol (hydroponie, aéroponie³⁵, aquaponie³⁶), le compostage urbain, les méthodes agroécologiques et l'utilisation des technologies numériques, y compris les réseaux sociaux pour la commercialisation de leurs produits.

J'ai suivi une formation en agriculture et en élevage, ça fait presque deux ans que je travaille à mon compte. Je fais aussi les petites formations pour permettre aux jeunes comme moi, qui veulent sortir du chômage mais n'ont pas assez de moyens pour aller dans les centres de formation. Je les forme sur les nouvelles techniques agricoles et d'élevage, comment rentabiliser même quand on n'a pas assez de moyen et d'espace. Vous savez la ville se développe de plus en plus, les gens construisent même déjà dans les elobi, bientôt il y aura plus de terre ici à Yaoundé, est ce que ça sera donc la fin de l'agriculture urbaine ? Je dis non, les gens doivent se former sur les nouvelles techniques, pour faire face à ce manque de terres agricoles. Et quand je dis les gens je parle bien évidemment des jeunes, c'est par nous que l'agriculture doit continuer à exister à Yaoundé dans quelques années, nos parents ne connaissent que cultiver la terre, c'est à nous de leur montrer qu'en fait, on peut cultiver autrement et gagner même plus.³⁷

Les hommes jouent également un rôle significatif dans l'agriculture urbaine à Yaoundé, étant principalement actifs dans les zones périurbaines où les exploitations agricoles sont généralement plus étendues. Âgés le plus souvent de 45 à 70 ans, ils s'installent dans les bas-fonds, sur des parcelles privées et sur des terrains vacants, où ils se consacrent à des activités telles que le maraîchage, ainsi que la culture du maïs et du manioc. Parmi eux, certains sont des agriculteurs de longue date ayant émigré depuis les zones rurales, tandis que d'autres ont choisi

³⁵ Méthode de culture hors-sol dans laquelle les plantes poussent dans l'air, sans terre ni substrat. Leurs racines sont suspendues et régulièrement pulvérisées d'une fine brume nutritive.

³⁶ C'est un système qui combine l'aquaculture (élevage de poissons) et l'hydroponie (culture de plantes sans sol). Les déchets produits par les poissons servent de nutriments pour les plantes, qui, en retour purifient l'eau.

³⁷ Entretien avec madame Tatiana Bidjong le 25/05/2025.

de se reconvertir, confrontés à un manque d'opportunités dans le secteur formel, ou dans le but d'augmenter leurs revenus pour subvenir aux besoins de leur famille.

J'ai commencé à cultiver au village, en venant ici je connaissais déjà certaines techniques, donc ça n'a pas été compliqué pour moi de m'adapter. Je suis venu m'installer ici pour un autre travail et quand j'ai eu ce terrain je me suis dit, pourquoi ne pas commencer à cultiver dessus et à rallonger un peu mon salaire. C'est comme ça que je me suis mis à pratiquer également l'agriculture ici en ville. Aujourd'hui je suis déjà en retraite et c'est devenu ma principale activité. Je continue à m'occuper de ma famille grâce à cette activité et je forme d'ailleurs mes enfants dans ça. Ils doivent être apte à tout pour espérer s'en sortir, maintenant même les diplômes ne garantissent plus l'emploi, comme même notre chef d'état à l'habitude de le dire, la terre ne trompe pas, donc tant qu'on a la possibilité de cultiver, cultivons, voilà.³⁸

2. Statut socio-professionnel, revenus et niveau d'éducation

Les femmes jouent un rôle central dans la production maraîchère, alliant leurs responsabilités de chefs de ménage à une activité agricole intensive. Pour beaucoup d'entre elles, cette activité constitue soit leur principale source de revenus, soit un complément, dans un contexte où l'accès à des emplois formels demeure restreint. Leur niveau d'éducation s'étend généralement du primaire au secondaire, sans que cela n'entrave leur capacité à gérer efficacement leurs exploitations. Elles font preuve d'une résilience remarquable et d'une grande capacité d'adaptation face aux défis du marché et aux dynamiques urbaines.

En ce qui concerne les jeunes, ils s'engagent dans l'agriculture urbaine principalement en tant qu'activité d'appoint, souvent temporaire, en raison d'un statut socio-professionnel fragile ou en transition. Généralement mieux éduqués, leur niveau d'études varie du primaire à l'universitaire, certains ayant même reçu une formation spécifique dans le domaine agricole. Pour la plupart, l'agriculture est perçue comme une solution d'urgence face à la recherche d'emploi, plutôt que comme une carrière pérenne. Un jeune du quartier Nkolmbong nous a confié : *« Moi je fais cette activité juste pour ne pas rester à la maison sans rien faire, pour le moment je continu à l'université et je fais aussi les concours, dès que je réussis à avoir une autre opportunité, je vais tout simplement arrêter ici »*³⁹. Nous a confié un jeune au quartier Nkolmbong.

Les hommes, souvent plus âgés, abordent l'agriculture urbaine avec des compétences acquises au cours des années. Leur statut socio-professionnel est fréquemment mixte,

³⁸ Entretien avec monsieur Simplicite Ateba, le 23/05/2025.

³⁹ Entretien avec monsieur Paul Ndawi le 04/05/2025.

combinant agriculture et autres activités économiques, ce qui leur permet de diversifier leurs revenus pour mieux répondre aux besoins de leur famille. Tout comme les femmes, leur niveau d'études oscille le plus souvent entre le primaire et le secondaire, mais c'est leur expérience pratique qui constitue leur principal atout. Ils considèrent l'agriculture comme une activité de subsistance fondamentale, contribuant au bien-être de leurs foyers tout en affrontant les défis engendrés par l'urbanisation rapide à Yaoundé.

Je fais cette activité uniquement les weekends et pendant mes congés, j'ai une autre activité que je fais le reste de temps. Cette production me permet non seulement d'avoir quelque denrée fraîche à la maison mais aussi d'ajouter un plus dans mon salaire. Donc cette activité est très bénéfique pour moi, d'ailleurs tout le monde chez moi est appelé à venir ici, que ce soit ma femme ou mes enfants, tout le monde aide à cultiver ici. Ce qu'on gagne ici aide à régler pas mal de problèmes.⁴⁰

En résumé, les agriculteurs urbains de Yaoundé représentent des acteurs essentiels de la sécurité alimentaire de la ville. Ils se distinguent par une diversité de profils, de motivations et de stratégies d'adaptation.

B. Motivations et trajectoires des agriculteurs

Les raisons qui incitent les habitants de Yaoundé à s'engager dans l'agriculture urbaine sont variées et souvent interconnectées, illustrant la complexité des réalités socio-économiques et environnementales de la ville. L'examen de ces motivations permet d'éclairer les parcours individuels et collectifs qui conduisent à l'investissement dans cette activité.

1. Motivations

Les résidents de Yaoundé sont animés par des motivations multiples lorsqu'ils se consacrent à l'agriculture urbaine. Parmi celles-ci, on distingue principalement les motivations économiques, celles liées à la sécurité alimentaire, ainsi que les motivations environnementales et sociales.

-La motivation économique : environ 91 % des agriculteurs interrogés à Yaoundé ont cité la génération de revenus comme leur principale motivation pour s'engager dans des activités agricoles. Dans un contexte marqué par un taux de chômage élevé et une précarité économique, l'agriculture urbaine se présente comme une opportunité d'auto-emploi, offrant une source de revenus relativement rapide et accessible, tout en permettant de diversifier les sources de

⁴⁰ Entretien avec monsieur Brice Mbongol le 4/05/2025.

revenus.⁴¹ La vente des produits sur les marchés locaux aide les agriculteurs à subvenir à leurs besoins quotidiens, à financer l'éducation de leurs enfants, à améliorer leurs conditions de logement ou à épargner pour d'autres projets. Pour de nombreux ménages, cette activité constitue une stratégie de survie et de lutte contre la pauvreté.⁴² Cette dimension économique est particulièrement prononcée chez les femmes et les jeunes, chez qui l'agriculture représente souvent une solution pragmatique face à la marginalisation sur le marché du travail urbain.⁴³

Ma motivation première, c'est la génération des revenus. En fait, cette activité est mon unique source de revenus, c'est grâce à ça que je nourris ma famille et que j'envoie mes enfants à l'école. En dehors d'ici J'ai deux autres parcelles où je cultive, le piment, la tomate et le maïs. C'est grâce à ce que je gagne dans ces trois champs que je paye mon loyer, que je nourris ma famille et j'essaie d'économiser un peu, parce que j'ai un nouveau projet que je veux mettre sur pied, toujours dans le domaine agricole. J'ai décidé de tout laisser pour me concentrer uniquement sur mes activités agricoles afin de mieux rentabiliser, et je fais tout pour vraiment m'en sortir dedans, c'est vrai que ce n'est pas facile surtout avec le manque de terre, de financement et de reconnaissance institutionnelle, mais on essaye de s'adapter avec ce qu'on a⁴⁴.

-Les motivations liées à la sécurité alimentaire : les raisons sous-jacentes à la quête de sécurité alimentaire représentent une incitation majeure à l'engagement dans l'agriculture urbaine à Yaoundé. Environ 10 % des agriculteurs interrogés ont souligné cette motivation, qui leur permet d'accéder à une alimentation fraîche, nutritive et variée, tout en diminuant leur dépendance vis-à-vis des marchés et des fluctuations tarifaires. La culture de légumes-feuilles, d'herbes aromatiques et d'autres variétés destinées à l'autoconsommation constitue un pilier essentiel pour promouvoir une alimentation équilibrée et diversifiée. Cette préoccupation est particulièrement prononcée parmi les ménages en situation de vulnérabilité, qui s'efforcent d'assurer leur approvisionnement alimentaire.⁴⁵ C'est le cas d'une famille au quartier Nkolondom qui cultive principalement pour l'autoconsommation et améliorer leur sécurité alimentaire.

On cultive principalement pour consommer ici chez nous, nous sommes huit à la maison et à un moment donné ce n'était plus évident de s'en sortir au marché avec des prix parfois très élevés. On a décidé d'aménager ce petit espace pour cultiver le maïs, les légumes, le manioc et même les condiments

⁴¹ Guy Romain KOUAM KENMOHNE et al, *Op. Cit.* 2010.

⁴² Fao, « Renforcer l'agriculture urbaine et périurbaine pour des systèmes agroalimentaires durables », 2025. Consulté le 21/08/2025, <https://www.fao.org/urban-peri-urban-agriculture>.

⁴³ Pélagie SA'A MAZOA et al, « Entre croissance urbaine et durabilité de l'activité agricole dans la périphérie Est de Yaoundé », East Africa Scholars, 2020. Consulté le 21/08/2025, <https://www.esspublisher.com/easjals/>

⁴⁴ Entretien avec monsieur Thimoté APIAH, le 9/05/2025.

⁴⁵ Pélagie MAZOA, *Loc. Cit.*

verts. Déjà qu'on a une main d'œuvre énorme qui chôme, maintenant tout le monde met la main dans la patte et ensemble on travaille ici. L'avantage aussi c'est que, c'est proche de la maison, ce qui fait que même après le travail tu peux faire 30 à 1h de temps pour cultiver, et les enfants aussi, quand ils rentrent de l'école ils peuvent aussi travailler un peu. Ça fait en sorte qu'on a toujours quelque chose au sol et on diminue considérablement nos dépenses.⁴⁶

-Motivations environnementales et sociales : la préservation de l'environnement, bien que moins souvent évoquée, émerge comme une motivation significative. De nombreux agriculteurs, notamment les jeunes ayant suivi des études dans le domaine agricole, se montrent particulièrement sensibles aux enjeux écologiques. Ils s'efforcent d'adopter des pratiques respectueuses de l'environnement, telles que le compostage ou l'agriculture hors-sol, contribuant ainsi à la verdurisation de la ville et à la lutte contre la pollution. L'agriculture urbaine représente également une opportunité de valoriser les terrains vacants et de transformer les friches en espaces productifs, tout en contribuant à maintenir un équilibre écologique précaire face à une urbanisation rapide.⁴⁷

2. Trajectoires des agriculteurs

Les parcours des agriculteurs urbains reflètent souvent des trajectoires variées, mêlant migration rurale et adaptation à la vie citadine. Un bon nombre d'entre eux proviennent de milieux ruraux, ayant choisi de conserver l'agriculture comme une activité centrale après leur installation en milieu urbain. Ils tirent parti de leur savoir-faire traditionnel tout en s'adaptant aux contraintes spatiales et économiques de la ville. Par exemple, un agriculteur du quartier Eman a expliqué qu'il s'est engagé dans l'agriculture urbaine après avoir grandi dans un village. En s'installant en ville, il a découvert que cette pratique pouvait également s'y exercer et a décidé de s'y investir. « *Je me suis vite fait une place dans ce domaine, parce que j'avais déjà les bases et un savoir-faire. Le plus compliqué a seulement été de trouver une terre disponible* »⁴⁸ a-t-il affirmé. De nombreux jeunes et femmes s'orientent vers l'agriculture urbaine à Yaoundé après avoir rencontré des échecs ou des manques d'opportunités dans d'autres secteurs, faisant de cette activité une véritable bouée de sauvetage professionnelle.

Au fil du temps, ces agriculteurs cherchent à diversifier leurs sources de revenus en s'engageant dans de petits commerces ou d'autres activités parallèles. Ils innovent dans leurs pratiques agricoles en suivant des formations, afin de faire face à des défis tels que la rareté des

⁴⁶ Entretien avec madame Pélagie Ndonfack, le 9/05/2025.

⁴⁷ Pélagie SA'A MAZOA, et al, *Loc. Cit.*

⁴⁸ Entretien avec monsieur Ateba, le 05/05/2025.

terres, le manque d'eau ou les difficultés d'approvisionnement en intrants. Certains d'entre eux bénéficient du soutien d'ONG ou d'initiatives publiques qui encouragent une agriculture urbaine durable.

J'ai déjà reçu une aide financière d'une ONG il y a quelques années, la FAO, je ne sais pas si vous connaissez ? Et aussi la mairie de Yaoundé 1^{er} nous aide dans le processus entrepreneurial. Elle organise souvent des petites formations pour nous à mieux cultiver, c'est-à-dire les cultures adaptées à la demande, et à avoir les stratégies de ventes. Parfois elle organise des petites foires d'exposition où tous les agriculteurs des communes viennent exposer et vendre leur production.⁴⁹

Cependant, ces parcours ne sont pas exempts de difficultés. Les conflits fonciers, la pression urbaine, le vol, le manque d'outils modernes, l'absence de soutien institutionnel et les inondations influencent ces trajectoires, poussant certains à abandonner ou à adapter leurs pratiques. Néanmoins, la majorité des agriculteurs demeurent attachés à leur activité, la considérant comme une source essentielle d'identité, de sécurité alimentaire et de résilience face aux transformations de Yaoundé. Ces motivations et trajectoires brossent un tableau complexe et vivant des agriculteurs urbains, ancrés dans des réalités économiques, sociales et environnementales en perpétuelle évolution.

Ce chapitre a mis en exergue la multifonctionnalité de l'agriculture urbaine à Yaoundé, révélant son rôle crucial non seulement dans la génération de revenus et la création d'emplois, mais également dans l'amélioration de la sécurité alimentaire et de la qualité de vie des ménages. L'analyse a démontré que la vente des produits sur les marchés locaux constitue une finalité économique majeure, soulignant l'intégration de cette agriculture dans l'économie urbaine. La contribution de l'agriculture urbaine à l'emploi, qu'il soit direct ou indirect à travers les chaînes d'approvisionnement et de commercialisation, est significative. Elle offre des opportunités d'auto-emploi et de diversification des revenus, en particulier pour les populations vulnérables.

Par ailleurs, l'autoconsommation et l'amélioration de la diversité et de la qualité de l'alimentation se révèlent être des avantages considérables. Les ménages ont accès à des produits frais, variés et nutritifs, réduisant ainsi leur dépendance aux marchés tout en renforçant leur résilience alimentaire. Enfin, l'exploration des profils socio-économiques des agriculteurs et de leurs motivations a révélé une grande diversité, avec une prédominance des motivations économiques et de sécurité alimentaire. Malgré les défis rencontrés, la détermination des agriculteurs urbains témoigne de l'importance cruciale de cette activité pour leur survie et leur

⁴⁹ Entretien avec monsieur ZOUA, le 30/04/2025.

bien-être. Les usages économiques et alimentaires de la production agricole urbaine à Yaoundé confirment son statut d'activité essentielle pour le développement urbain durable et la lutte contre la précarité sociale et économique.

CHAPITRE IV : AGRICULTURE URBAINE ET STRATÉGIE D'ACCÈS À UNE PROPRIÉTÉ FONCIÈRE

Au-delà de la quête de solutions pour assurer leur survie économique et garantir la sécurité alimentaire, les acteurs impliqués exploitent l'agriculture urbaine en tant que stratégie visant à faciliter l'accès, à exercer un contrôle et à sécuriser un patrimoine foncier. Ce chapitre se consacrera à l'analyse des divers mécanismes déployés par les agriculteurs urbains pour protéger et valoriser un patrimoine foncier au moyen de l'agriculture urbaine.

I. POLITIQUES PUBLIQUES ET ACCÈS A LA PROPRIÉTÉ FONCIERE

Bien qu'un cadre juridique dédié à l'agriculture urbaine à Yaoundé ne soit pas encore établi, plusieurs politiques et programmes ont été mis en place pour encourager cette pratique. Cette section met l'accent sur l'importance des politiques publiques dans la régulation de l'accès au foncier pour l'agriculture urbaine. Nous analyserons les programmes de régularisation foncière ainsi que les différentes initiatives de soutien, tout en évaluant leur pertinence et leurs limites au regard des réalités de l'informalité.

1. Programmes de régularisation foncière

Au Cameroun, comme dans de nombreux pays du continent africain, la question de la régularisation foncière revêt une importance capitale, en particulier dans les zones urbaines où la pression démographique et l'expansion des espaces bâtis engendrent des conflits d'usage et une informalité généralisée. Confrontées à cette situation, les autorités publiques ont instauré divers programmes de régularisation foncière, visant à formaliser les droits des occupants et à intégrer ces terres dans le cadre légal de la propriété. Les dispositifs principaux de ces programmes incluent :

- L'Agence Nationale de l'Urbanisme, des Travaux Topographiques et du Cadastre (ANUTTC) : cet organisme central est chargé de la régularisation foncière au Cameroun. Il supervise les procédures d'attribution de terrains, de régularisation des occupations existantes

et de délivrance des titres de propriété.¹ Son intervention se concentre sur la régularisation des occupations, notamment dans les quartiers où des populations, y compris des agriculteurs, occupent des terrains sans titre. L'agence a également la capacité de légaliser ces occupations par le biais de procédures de lotissement ou de régularisation individuelle, facilitant ainsi l'accès à un titre foncier. Cependant, les agriculteurs doivent souvent justifier d'une occupation continue, et les démarches restent à la fois coûteuses et lentes, ce qui limite leur accessibilité.

- Les programmes de la MAETUR (Mission d'Aménagement et d'Equipement des Terrains Urbains et Ruraux) : la MAETUR coordonne des opérations de régularisation et de sécurisation foncière en adoptant une approche concertée qui implique les administrations concernées, les collectivités territoriales décentralisées, les autorités traditionnelles et les populations locales.² En collaborant avec les autorités locales, elle s'efforce d'intégrer l'agriculture urbaine dans les plans d'aménagement. Toutefois, cette intégration est rarement priorisée.

- Le Guichet Unique des Domaines : situé au sein de la délégation départementale des domaines à Yaoundé, cet organisme centralise les démarches relatives à la régularisation foncière. Il permet aux usagers d'accéder à divers services, tels que la délivrance de certificats de propriété, la consultation du cadastre et l'obtention d'informations sur les procédures foncières.³ Ce guichet aide les agriculteurs motivés à mieux appréhender et suivre les étapes nécessaires pour accéder à un titre de propriété.

- Les initiatives locales de régularisation : certaines communes de Yaoundé, notamment celles de Ydé 1, 4 et 5, en partenariat avec les autorités traditionnelles et les services déconcentrés de l'État, mettent en œuvre des initiatives locales pour régulariser les occupations foncières. Chaque commune dispose d'un Plan d'Occupation des Sols (POS) et d'un Plan de Développement Communal (PDC). Ces plans sont particulièrement utiles en cas de litiges fonciers et jouent un rôle essentiel dans l'aménagement du territoire.⁴ Historiquement, ces documents tendent à reléguer l'agriculture urbaine aux zones périphériques ou à la considérer

¹ Sonapresse, Nouvelle législation et procédure de gestion foncière : informations sur la réforme et le rôle de l'ANATTC, 2024. <https://union.sonapresse.com/fr/nouvelle-legislation-et-procedure-de-gestion-fonciereinformation-sur-la-reforme>.

² MINH DU : www.minhdu.gov.cm/wp-content/uploads/2024/10/MAETUR.

³ Ibid.

⁴ Sonapresse, Nouvelle législation et procédure de gestion foncière : informations sur la réforme et le rôle de l'ANATTC, 2024. <https://union.sonapresse.com/fr/nouvelle-legislation-et-procedure-de-gestion-fonciereinformation-sur-la-reforme>.

comme une activité transitoire vouée à disparaître avec l'urbanisation. Néanmoins, une révision de ces plans pourrait permettre l'inclusion de zones spécifiquement dédiées à l'agriculture urbaine. La loi n°2019/024, portant code général des collectivités décentralisées, offre également des opportunités aux municipalités pour prendre des initiatives locales en matière de planification et de gestion de l'espace, y compris pour l'agriculture urbaine. Un responsable de la mairie de Yaoundé 4 souligne à propos des règlements en vigueur concernant l'utilisation des espaces urbains pour l'agriculture : « *Comme règlement en vigueur, tout ça est dans le code général des transferts de compétences. Loi n°2019/024 portant code général des collectivités décentralisées.*⁵ ». Grâce à cette législation, les communes sont désormais en mesure de définir des espaces réservés à l'agriculture urbaine, en concertation avec les communautés et les chefs de localités

En somme, ces structures établissent un cadre institutionnel susceptible de garantir la sécurité foncière pour les agriculteurs urbains. Cependant, les initiatives concrètes demeurent éparses et se heurtent fréquemment à des obstacles tels que la complexité des démarches administratives, des coûts prohibitifs, ainsi qu'un manque de reconnaissance officielle de l'agriculture urbaine en tant qu'utilisation légitime du sol.

En matière de développement agricole, le programme 185, qui se concentre sur la « résilience du système de production agricole face au changement climatique », constitue une initiative pertinente. Porté par le MINADER, ce programme promeut l'agroécologie et l'agriculture urbaine comme des pratiques favorisant la sécurité alimentaire tout en contribuant à l'adaptation au changement climatique.

Il y a un programme, le programme 185, qui est « la résilience du système de production agricole et de la sécurité alimentaire et nutritionnelle des populations rurales et urbaines face au changement climatique », c'est un programme dans le ministère de l'agriculture, pour le suivi de l'agriculture vis-à-vis des changements climatiques qui encourage justement l'agriculture agroécologique. L'agriculture urbaine fait partie des pratiques de l'agroécologie, où l'on encourage l'utilisation des terres de manière durable, l'utilisation de tous les intrants agricoles de manière durable [...]⁶

L'objectif principal est de garantir la sécurité des investissements, d'optimiser la planification urbaine et de générer des recettes fiscales. Toutefois, l'implémentation de ces programmes dans

⁵ Entretien avec M. Arthur, le 07/05/2025.

⁶ Entretien avec madame Anita ZANG, le 08/05/2025.

le cadre spécifique de l'agriculture urbaine se révèle souvent complexe, restreinte et, à certaines occasions, contreproductive.

Ces initiatives rencontrent une multitude d'obstacles d'ordre structurel et socio-économique. En premier lieu, la complexité et la lourdeur des démarches administratives constituent un frein significatif. L'acquisition d'un titre foncier se présente comme un parcours semé d'embûches, nécessitant de nombreuses démarches, des délais souvent prolongés et une maîtrise approfondie du droit foncier. Pour la majorité des agriculteurs urbains, dont le niveau d'éducation est parfois limité et qui manquent des ressources nécessaires pour engager des professionnels tels que géomètres, notaires ou avocats, ces procédures deviennent quasiment inaccessibles. Le coût élevé associé à l'obtention des titres fonciers, englobant taxes, frais de bornage et honoraires, représente une charge financière insupportable pour des acteurs dont les revenus sont souvent modestes et instables.

Deuxièmement, la nature intrinsèque de l'agriculture urbaine ne répond pas toujours aux critères établis par les programmes de régularisation. Ces derniers se concentrent généralement sur des occupations stables, permanentes et de grande envergure, alors que l'agriculture urbaine s'exerce souvent sur de petites parcelles, temporaires, ou dans des zones marginales (marécages, emprises de voirie, terrains inondables) qui ne sont pas destinées à l'urbanisation formelle. Dans son analyse multifonctionnelle de l'agriculture urbaine et périurbaine à Yaoundé, Prosper Nguegang souligne la diversité des formes d'occupation et la difficulté de les intégrer dans les cadres du droit foncier traditionnel⁷ La flexibilité et l'adaptabilité qui caractérisent l'agriculture urbaine se heurtent souvent à la rigidité des réglementations en vigueur.

Par ailleurs, la coexistence des droits coutumiers et du droit moderne, ainsi que la diversité des acteurs impliqués dans la gestion foncière (administrations, chefferies traditionnelles, propriétaires privés, spéculateurs), compliquent encore davantage cette dynamique. Les agriculteurs se retrouvent souvent piégés dans un dédale juridique, sans garantie réelle d'accéder à un titre foncier formel. Cette situation les maintient dans une précarité permanente, où la menace d'expropriation demeure omniprésente, comme en témoignent les inquiétudes exprimées par ces agriculteurs face à l'insécurité foncière. La stratégie foncière de la SNE au Cameroun reconnaît d'ailleurs que le marché foncier informel

⁷ Prosper NGUEGANG, *Op. Cit.* 2008.

représente 80 % du marché foncier national, mettant en lumière l'ampleur du défi lié à la formalisation.⁸

Néanmoins, malgré ces obstacles, certains programmes s'efforcent d'apporter des solutions, notamment à travers des approches participatives ou des simplifications des procédures. Cependant, leur impact sur la sécurisation foncière des agriculteurs urbains demeure marginal. La régularisation foncière apparaît comme un idéal difficilement atteignable pour la majorité des agriculteurs urbains, qui continuent de recourir à des mécanismes informels pour accéder à la terre. Il ne s'agit donc pas seulement de formaliser l'existant, mais de repenser les cadres juridiques afin qu'ils soient plus inclusifs et adaptés aux réalités socio-économiques des populations les plus vulnérables. En l'absence d'une réforme en profondeur, les programmes de régularisation risquent de se révéler inefficaces, voire d'accentuer les inégalités foncières en favorisant ceux qui disposent des moyens d'accéder au droit formel.

2. Initiatives de soutien à l'agriculture urbaine

Les municipalités de Yaoundé, en particulier celles de Yaoundé 1, 4 et 5, jouent un rôle crucial dans l'encadrement de l'agriculture urbaine. D'une part, elles se trouvent en première ligne pour gérer les défis quotidiens engendrés par cette activité, notamment les conflits fonciers et les problèmes d'assainissement. La gestion des litiges fonciers représente une tâche récurrente pour les services municipaux. Face à la pression urbaine et à l'absence de sécurisation foncière, les différends entre agriculteurs, propriétaires terriens et promoteurs immobiliers sont fréquents. Les mairies interviennent alors pour tenter de résoudre ces conflits, souvent par le biais de la médiation ou de l'arbitrage.

Bon, c'est vrai qu'il y a plusieurs conflits fonciers qui nous reviennent ici. La mairie dispose de trois services à ce niveau. Il y a un service chargé du patrimoine, un service chargé des affaires juridiques et contentieuses et un service technique. Ce sont ces trois services qui connaissent tous les problèmes liés aux litiges fonciers. Alors quand les dossiers arrivent le maire cote à ces services-là qui font les descentes sur le terrain, pour vérifier l'occupation effective de l'espace. [...] s'il s'avère que personne n'a un titre de propriété, c'est à ce moment que le service technique commence son intervention [...] le géomètre topographe à partir de la Mapp générale de la ville de Yaoundé, va faire ce qu'on appelle la reconstruction. Il reconstitue toutes les bornes et peut nous dire aisément quelle est la nature juridique de l'espace querellé. [...] A partir de là, la mairie peut trancher à son niveau et savoir exactement à qui appartient le terrain. Mais parfois, il s'avère que ce soit un domaine national, qui est du ressort de la mairie. Le maire peut décider

⁸ Stratégie Pays de la SNE au Cameroun 2016 - 2021. <https://www.foncier-developpement.fr/wp-content/uploads/strategi->

d'octroyer à titre provisoire l'exploitation de cet espace à un fermier, c'est-à-dire à l'agriculteur qui est dessus, en attendant un jour, peut-être que l'Etat puisse avoir un projet [...]»⁹

En matière d'assainissement, les municipalités sont confrontées aux problèmes causés par l'AU, comme la gestion des déchets organiques et l'utilisation potentielle d'eaux usées pour l'irrigation. Certaines mairies dont celle de Yde5, ont mis en « *place des programmes de collectes de déchets ou de promotion de compostage* »¹⁰ afin de diminuer ou de minimiser les risques sanitaires associés à l'agriculture urbaine.

Par ailleurs, un certain nombre de municipalités ont lancé des initiatives visant à encourager et à soutenir l'agriculture urbaine. Ces efforts incluent, entre autres, la signature de partenariats avec des organisations non gouvernementales telles que la FAO, ainsi que l'organisation de sessions de formation sur les bonnes pratiques agricoles, des ateliers techniques, la distribution de matériel agricole, et la mise en avant de la commercialisation des produits locaux.

Cependant, l'impact et l'efficacité de ces initiatives demeurent souvent restreints, en raison de la fragmentation des interventions, d'un manque de coordination, ainsi que d'une compréhension parfois insuffisante des dynamiques informelles qui régissent l'agriculture urbaine.

Les organisations non gouvernementales (ONG) jouent également un rôle significatif, et souvent crucial, dans le développement de l'agriculture urbaine à Yaoundé. Elles se positionnent comme des suppléants des autorités publiques et des catalyseurs d'innovation. Face aux lacunes institutionnelles et à l'absence de soutien formel, les ONG se chargent de combler les manques en offrant un accompagnement technique, financier et organisationnel aux agriculteurs urbains de la ville. Leur flexibilité, leur proximité avec les communautés, ainsi que leur capacité à mobiliser des ressources externes en font des acteurs incontournables pour le renforcement des capacités et la promotion de pratiques agricoles durables. Certaines de ces ONG ont d'ailleurs établi des partenariats avec les municipalités, toujours dans l'objectif de favoriser les pratiques agricoles en milieu urbain. À titre d'exemple, l'initiative « Villes Vertes », un projet collaboratif entre la FAO et plusieurs mairies de Yaoundé, a été conclue en 2024. Ce projet a pour but

⁹ Entretien avec monsieur Emmanuel TCHOTCHOUM, le 13/05/2025.

¹⁰ *Idem*.

D'apporter un appui à la transformation des villes vers un avenir plus vert pour un développement durable au bénéfice des populations, à travers un accompagnement de la croissance urbaine maîtrisée des villes et des régions vulnérables. Il est surtout question dans le cadre de ce projet d'améliorer le cadre de vie des populations urbaines, en transition vers un avenir plus vert par le biais de la diminution de la pollution liée à la consommation et à la production des déchets solides, d'améliorer la résilience des populations face au changement climatique et de renforcer la participation citoyenne.¹¹

Hormis ce projet, on a également un projet Agropolis entre l'IRD et la mairie de Yaoundé 5, qui vise à reboiser les voies ferrées avec les arbres fruitiers, notamment le Safoutier. Ces projets démontrent la faisabilité de l'agriculture urbaine à Yaoundé dans des espaces non conventionnels et contribuent à la diversification des cultures.

Je vais vous parler de l'initiative qu'on a signée avec l'IRD : le projet Agropolis. C'est un projet d'agriculture urbaine qui consiste au reboisement des voiries tertiaires avec des arbres fruitiers, notamment le Safu encore appelé prune. Il y a un type de prunier là, après des études de notre sol, ils se sont rendu compte que ça pouvait prendre à Yaoundé 5 et avoir un bon pourcentage de réussite. Ce projet Agropolis joue un double rôle, un rôle de reconstruction de la trame verte et aussi un rôle alimentaire. Imaginez si vous avez un kilomètre de route, où vous pouvez avoir 100 à 150 pieds de Safu de bonne qualité, non seulement ce sont des arbres qui ont une fonction écosystémique connue de photosynthèse, mais également c'est un aliment qui est produit durant sa saison [...]¹²

Bien plus, les organisations non gouvernementales ont développé diverses initiatives visant à encourager et à soutenir les agriculteurs urbains. Parmi celles-ci, on peut citer des programmes de formation technique, qui se concentrent sur les meilleures pratiques agricoles, la gestion durable des sols, la lutte contre les nuisibles, ainsi que sur les stratégies de commercialisation. Parallèlement, des aides matérielles, telles que la distribution de semences améliorées, d'outils agricoles appropriés, de petits systèmes d'irrigation, et d'intrants biologiques, sont également mises en œuvre pour renforcer la productivité et la rentabilité des exploitations agricoles. L'ambition est de professionnaliser cette activité tout en la rendant plus résiliente face aux aléas. Les données recueillies sur le terrain mettent en lumière des acteurs tels que la FAO (Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture) et le J2D (Jeunesse et Développement Durable), qui illustrent parfaitement l'engagement de certaines organisations dans de telles initiatives. Les résultats des questionnaires révèlent que 37 agriculteurs sur 100 sont familiers avec la FAO, tandis que seulement 10 connaissent le J2D, ce qui témoigne d'une

¹¹ Mairie de Yaoundé 5eme, <https://www.facebook.com>

¹² Entretien avec monsieur Emmanuel TCHOTCHOUM, le 13/05/2025.

certaine visibilité de ces entités, bien que le manque de soutien institutionnel demeure un obstacle majeur pour 80 % des agriculteurs interrogés. Cette statistique est révélatrice : en dépit de la présence d'acteurs de soutien, une large majorité des agriculteurs ressentent un sentiment d'abandon de la part des institutions, soulignant ainsi un fossé entre les offres de soutien et les besoins réels ou perçus.

C'est vrai que j'ai déjà assisté à deux formations, une organisée par la mairie de Yde5 et l'autre par la FAO, mais pour dire vrai ça ne m'a pas beaucoup été utile. Déjà que les formations se font sur une journée et en plus ce n'est que théorique. Après on est abandonné à nous même sur le terrain. Il y a plus de suivi. L'initiative des formations est bonne, mais elle serait vraiment bénéfique si elle était accompagnée par un suivi sur le terrain.¹³

Néanmoins, ces initiatives se heurtent à plusieurs obstacles significatifs. En premier lieu, on constate un manque de coordination entre les différents acteurs impliqués. Chaque organisation agit souvent de manière autonome, poursuivant ses propres objectifs et adoptant des méthodologies distinctes, ce qui engendre une dilution des efforts, des redondances et une efficacité compromise. Cette fragmentation freine l'élaboration d'une stratégie unifiée et cohérente pour soutenir l'agriculture urbaine. En conséquence, de nombreux agriculteurs ne tirent pas parti de ce soutien, et certains, plus préoccupant encore, ignorent même l'existence de ces aides financières et de formations offertes par les ONG. Une agricultrice résidant dans le quartier de Nkolmbong illustre parfaitement cette réalité en déclarant « *je n'ai jamais bénéficié d'une quelconque aide de la part d'une ONG, en fait moi je ne savais même pas que les agriculteurs reçoivent les aides des ONG* »¹⁴ Le second défi réside dans l'inadéquation de certaines approches avec les réalités locales. Les modèles de développement agricole, souvent élaborés pour des contextes ruraux ou des exploitations de grande taille, ne sont pas nécessairement applicables aux spécificités de l'agriculture urbaine, qui se distingue par ses parcelles restreintes, une forte pression foncière et une grande variété de pratiques. Les agriculteurs urbains, limités par la taille réduite de leurs parcelles et la précarité de leur statut foncier, se trouvent parfois dans l'impossibilité d'adopter les techniques ou les modèles proposés par ces programmes, lesquels peuvent exiger des investissements considérables ou une sécurisation foncière qu'ils n'ont pas.

Enfin, la question de la durabilité de ces initiatives mérite d'être soulevée. Elles reposent souvent sur des financements externes et ne sont pas toujours intégrées dans les politiques

¹³ Entretien avec madame Abigaëlle LEKINI le 17/05/2025.

¹⁴ Entretien avec madame Ndong le 17/05/2025/

publiques à long terme. Une fois les projets achevés, les acquis risquent de se perdre en l'absence de relais institutionnels ou de capacités locales suffisantes. A. Yemmafouo, dans ses recherches, met en avant que l'agriculture urbaine au Cameroun constitue un modèle socioculturel devant être intégré dans l'aménagement urbain, ce qui requiert une reconnaissance et un soutien durable de la part des autorités publiques. En l'absence d'une volonté politique réelle d'institutionnaliser et de financer ces initiatives de manière pérenne, leur impact demeurera éphémère et limité.¹⁵

Malgré ces contraintes, ces initiatives revêtent une importance capitale pour le maintien et le développement de l'agriculture urbaine à Yaoundé. Elles participent à l'amélioration des compétences des agriculteurs, à l'élévation de leurs conditions de vie et à la valorisation de leur contribution à l'économie locale. Cependant, pour qu'elles soient pleinement efficaces, il est impératif qu'elles soient mieux coordonnées, adaptées aux spécificités de l'agriculture urbaine et intégrées dans une stratégie foncière plus globale et inclusive. Une approche participative, impliquant directement les agriculteurs dans la conception et la mise en œuvre des programmes, serait essentielle pour garantir leur pertinence et leur appropriation. Le défi consiste à évoluer d'une logique de projet vers une logique de politique publique durable, qui reconnaisse l'agriculture urbaine comme un secteur à part entière nécessitant un soutien structurel et une sécurisation foncière appropriée.

II. DE L'USAGE À LA REVENDICATION D'UN DROIT

L'agriculture urbaine émerge comme une méthode informelle d'appropriation de l'espace. À Yaoundé, en cultivant des parcelles, même de manière temporaire, les agriculteurs urbains parviennent à établir une forme de légitimité d'usage. Celle-ci peut parfois se transformer en un droit d'occupation tacite. Bien que cette approche soit fragile, elle offre aux populations vulnérables la possibilité de maintenir une activité économique et de contribuer à leur sécurité alimentaire dans un milieu urbain en perpétuelle mutation. Dans cette première partie, nous nous pencherons sur les fondements de la légitimité des agriculteurs urbains de Yaoundé, une légitimité qui se construit fréquemment en dehors des cadres juridiques formels. Nous examinerons comment l'occupation prolongée des terres et les processus informels de

¹⁵ Aristide YEMMAFOUA, Loc. Cit.

reconnaissance des droits d'usage constituent des stratégies cruciales pour accéder et sécuriser le foncier dans un contexte urbain en constante évolution.

1. L'occupation continue comme fondement d'une légitimité locale

Au Cameroun, le mécanisme formel d'accès au foncier repose essentiellement sur l'obtention d'un titre foncier, le seul document légal attestant de la propriété, ou sur des contrats de location officiels. Cependant, ce processus demeure difficile d'accès pour de nombreuses classes sociales, en particulier pour les groupes les plus vulnérables. Face à cette marginalisation, certains individus s'approprient des espaces urbains laissés à l'abandon, tels que les bas-fonds et les zones marécageuses, où ils initient des pratiques agricoles. Au fil du temps, cette occupation continue devient un levier pour revendiquer un droit d'usage et ainsi légitimer leur présence sur les terrains qu'ils exploitent. Bien que cette légitimité ne soit pas reconnue par le droit écrit, elle est profondément ancrée dans les pratiques sociales et les perceptions communautaires, et bénéficie parfois d'une tolérance tacite de la part des autorités. Elle découle d'un engagement soutenu et d'une transformation productive de l'espace, conférant aux occupants une forme de droit de fait.

Pour moi c'est un droit d'usage, je cultive ici depuis plus de 10 ans, je nourris plusieurs familles. Tout le monde me connaît ici, tout le monde voit le travail que j'abats. Même le chef de quartier que je cultive ici, il passe là et ne dit rien. Je pense qu'ils reconnaissent mon travail et le fait que je sois là depuis. C'est une légitimité qui vient de la communauté et non des papiers.¹⁶

Comme le souligne Hugues Morell Meliki, l'agriculture urbaine au Cameroun est souvent une stratégie d'accès au foncier pour les citoyens précarisés, une manière de s'approprier l'espace urbain face à l'incapacité pécuniaire d'accéder aux filières marchandes de la terre. Il affirme à cet effet,

Les investissements agricoles sur un sol deviennent donc un instrument qui permet à l'acteur d'analyser, d'un côté la probabilité d'une continuité, en toute quiétude, de l'activité sur la parcelle en question ; et de l'autre, à partir du type de réaction de l'impérialisme étatique, celle d'une reconversion de la terre pour un usage hors agricole sans risque immédiat de déguerpissement ou de poursuite pénale. Aussi dans les métropoles, l'agriculture apparaît-elle comme un dispositif permissif d'intégration d'un espace que l'on ne peut acquérir par des voies transactionnelles marchandes.¹⁷

¹⁶ Entretien avec monsieur Jean Marie BITANG, le 09/05/2025.

¹⁷ Hugues Morell MELIKI, « Agriculture urbaine et trajectoires d'accès au foncier pour les citoyens précarisés au Cameroun : l'agriculture comme perspective stratégique », Territoire en mouvement, Revue de géographie et aménagement, 2020. Consulté le 06/06/2025. <https://doi.org/10.4000/tem.6411>.

Les agriculteurs, en cultivant assidûment des terrains vacants, des zones marécageuses ou des espaces interstitiels, transforment ces lieux en sources de subsistance et de revenus. Cette transformation physique et économique de l'espace est un acte de légitimation en soi. Un participant souligne, « l'agriculture se pratique dans des zones variées, des périphéries comme Ngouna et Nkolmesseng, aux zones urbaines denses telles que Ngoussou et Essos, et même dans les marécages de Nkolondom et Nkolmbong, ou encore au sein des ménages »¹⁸. Cette diversité des lieux d'implantation témoigne de la capacité d'adaptation des agriculteurs et de leur persévérance à trouver et à valoriser des espaces propices à la culture.

La persistance de ces pratiques, en dépit des incertitudes foncières, engendre une forme de droit coutumier ou d'usage. Les agriculteurs investissent leur temps, leur énergie, et parfois même des ressources financières dans l'aménagement de ces parcelles, ce qui, à leurs yeux et souvent à ceux des communautés locales, confère une légitimité à leur présence. Cette légitimité est d'autant plus renforcée par le fait que les autorités locales, bien que conscientes du caractère informel de ces occupations, tolèrent souvent ces activités en raison de leur contribution à l'approvisionnement alimentaire de la ville et à la subsistance des populations. Ces motivations soulignent que l'occupation des terres n'est pas simplement opportuniste, mais répond à des besoins fondamentaux et constitue une contribution tangible au bien-être urbain.

J'ai déjà tellement investi sur ce terrain, que ce soit en temps ou en argent. J'ai défriché, j'ai creusé des petits canaux pour l'irrigation, j'ai même mis la clôture pour protéger mes cultures du vol et des animaux. Tout ça c'est mon investissement, la sueur de mon front. Donc pour ma part, tout ce travail renforce ma légitimité. Quand on voit tout ceci, on ne peut pas dire que je suis un simple occupant.¹⁹

La légitimité informelle constitue un concept fondamental dans l'analyse des systèmes fonciers en Afrique. Jean-François Tribillon met en évidence que les régimes fonciers en Afrique subsaharienne se caractérisent souvent par une coexistence complexe entre le droit formel et le droit coutumier, où les pratiques informelles bénéficient d'une reconnaissance sociale significative.²⁰ Dans le cadre de l'agriculture urbaine, cette légitimité se construit au fil du temps, se nourrissant de la visibilité des activités agricoles, de leur contribution à l'économie locale, ainsi que de l'intégration des agriculteurs dans le tissu social de leur quartier. Elle témoigne de la capacité des communautés à établir des normes et des règles d'accès à la terre

¹⁸ Entretien avec monsieur Emmanuel TCHOTCHOUM, le 13/05/2025.

¹⁹ Entretien avec monsieur Jean Marie BITANG, le 09/05/2025.

²⁰ Jean François TRIBILLON, « Les régimes fonciers en Afrique subsaharienne », L'Economie politique n° 78, 2018. Consulté le 25/05/2025, <https://doi.org/10.3917/leco.078.0030>

en dehors des structures institutionnelles officielles, répondant ainsi à un besoin urgent de sécurisation foncière dans un environnement urbain en perpétuelle évolution

Je suis arrivé ici en 2005, à l'époque il n'y avait presque aucune des maisons que vous voyez partout là, partout ici, les femmes cultivaient le manioc, le maïs et d'autres cultures. Moi aussi j'ai commencé sur cette espace parce que c'était inoccupé, on m'avait dit que c'est un domaine privé de l'Etat. Je me disais que quand je vais cultiver une ou deux fois, on viendra me demander de quitter, mais à ma grande surprise personne n'est venu. J'ai donc conclu que ce terrain n'intéresse pas l'Etat et j'ai commencé à agir librement comme si c'était le mien. On a fini par construire cette petite maison que vous voyez là en 2013 ou 2014, et depuis on est là. Si l'Etat revient un jour revendiquer son terrain, on verra comment gérer²¹.

2. Processus de reconnaissance informelle des droits d'usage

La reconnaissance des droits d'usage en agriculture urbaine à Yaoundé se réalise principalement par des voies informelles, en raison de l'absence de cadres juridiques clairs et adaptés à ces pratiques spécifiques. Bien que ces processus ne soient pas formellement inscrits dans le droit, ils s'avèrent néanmoins efficaces et structurants pour les agriculteurs. Ils reposent sur des dynamiques sociales complexes et une certaine tolérance de la part des autorités, illustrant une réalité foncière hybride, commune à de nombreuses villes africaines.

Un élément essentiel de cette reconnaissance informelle est la durée d'occupation des parcelles. Plus un agriculteur occupe une terre longtemps, plus sa légitimité d'usage est perçue comme solide par la communauté environnante. Cette occupation prolongée engendre une sorte de « *droit d'ancienneté* »²² qui, bien qu'il ne constitue pas un titre de propriété, confère une certaine sécurité et une reconnaissance tacite. Les voisins, les chefs de quartier, et parfois même les agents de l'administration locale, sont souvent témoins de cette occupation et peuvent, en cas de conflit, attester de la présence et de l'activité de l'agriculteur. Cette dynamique est brillamment décrite par Dauvergne, qui, dans son étude des espaces urbains et périurbains à usage agricole à Yaoundé, met en lumière l'interaction entre le formel et l'informel, où l'agriculture urbaine se positionne comme une activité non reconnue mais tolérée.

De plus, des arrangements directs avec les propriétaires fonciers, qu'ils soient privés ou publics, peuvent constituer une forme de reconnaissance informelle. Cela peut inclure des accords verbaux, des baux précaires non enregistrés, ou simplement une tolérance d'usage en échange de services ou de produits agricoles. Bien que ces arrangements soient fragiles, ils

²¹ Entretien avec monsieur Fouda le 16/05/2025.

²² *Idem*.

permettent aux agriculteurs d'accéder à la terre et de développer leurs activités. Cependant, ces derniers doivent faire face à des défis et à des vulnérabilités, tels que l'insécurité foncière et le vol, en raison de l'absence de garanties formelles.

L'engagement dans des réseaux d'agriculteurs urbains ou des associations locales peut également renforcer cette reconnaissance informelle. Ces collectifs offrent un soutien mutuel, facilitent le partage d'informations et peuvent parfois agir comme interlocuteurs auprès des autorités pour défendre les intérêts des agriculteurs.

L'avantage quand tu es dans des associations ou des GIC c'est qu'en cas de problème lié au foncier, tu peux avoir le soutien des différents membres. Si par exemple quelqu'un vient revendiquer une terre où tu cultives ou quelqu'un avec qui tu as fait un arrangement décide de revenir sur sa décision et te pénaliser, l'association peut te soutenir à ce niveau. Vous savez, l'Etat ne se préoccupe pas trop de nous, donc on est obligé de trouver les solutions nous même pour s'en sortir.²³

Bien que ces initiatives ne conduisent pas toujours à une formalisation des droits, elles contribuent à accroître la visibilité de l'agriculture urbaine et à renforcer la position des agriculteurs dans l'espace urbain. Ces associations jouent un rôle de plaidoyer et de mutualisation des risques, compensant en partie les défaillances institutionnelles.

Dans le contexte africain, la question de l'informalité foncière représente un sujet de recherche de premier plan. Les populations urbaines, y compris les agriculteurs, tirent parti de l'incapacité de l'État à gérer ces terres de manière adéquate, pour acquérir des parcelles qui leur servent d'abord de terres agricoles, puis d'espaces d'habitat. Cette stratégie est particulièrement répandue dans les zones basses (Nkolondom, Nkolmbong, Ngousso, etc.) et dans les zones accidentées. Mouafo et Assako soulignent que les pratiques traditionnelles et informelles bénéficient d'une légitimité sociale en matière de gouvernance foncière, même si elles ne sont pas toujours reconnues par le droit formel²⁴. Cette dualité constitue un des principaux défis de l'agriculture urbaine à Yaoundé. La reconnaissance informelle apparaît comme une stratégie d'adaptation face à un système foncier rigide et souvent inéquitable. Elle permet à de nombreux citoyens de subvenir à leurs besoins, tout en les exposant à une vulnérabilité considérable. L'avenir de l'agriculture urbaine dépendra largement de la capacité des politiques publiques à

²³ Entretien avec madame Odette MBE le 10/05/2025.

²⁴ Dieudonne MOUAFA et Rene Joly ASSAKO, « Gouvernance foncière et perspectives du développement urbain durable en Afrique. Les politiques de la ville en question : à la recherche d'une meilleure gouvernance urbaine en Afrique subsaharienne », Torrossa, 2018, pp. 64-78.

intégrer ces réalités informelles et à proposer des solutions qui sécurisent les droits d'usage, sans nécessairement recourir à une formalisation coûteuse et complexe.

En conclusion, la reconnaissance informelle des droits d'usage constitue un système complexe, fait de tolérances, d'arrangements et de légitimités élaborées sur le terrain. Elle reflète une adaptation des acteurs face à un vide juridique et à des réalités foncières tendues. Toutefois, cette informalité engendre également une grande vulnérabilité pour les agriculteurs.

Photos N°6 & N°7 : Illustrations des espaces de l'usage à la revendication d'un droit



Source : photo de terrain, le 17/05/ 2025 (zone marécageuse de Nkolmbong)



Source : photo de terrain, le 16/05/2025. (Quartier Nkolondom 1)

III. LIMITES ET PRÉCARITÉ DES DROITS D'USAGE INFORMELS

La section finale de ce chapitre se penche sur les vulnérabilités intrinsèques aux droits d'usage informels, mettant en lumière leur fragilité face à la prépondérance du droit formel. Elle explore également les menaces persistantes d'expropriation qui en découlent, ainsi que les répercussions souvent dramatiques pour les agriculteurs urbains.

1. Faiblesse des droits informels face au droit formel

La coexistence de droits d'usage informels et d'un cadre juridique foncier formel engendre une vulnérabilité permanente pour les agriculteurs urbains de Yaoundé. Bien que l'occupation continue et les arrangements locaux puissent conférer une légitimité à leurs pratiques agricoles, cette légitimité demeure intrinsèquement précaire, subordonnée à la rigidité et à la primauté du droit formel. Le droit foncier camerounais, largement hérité du colonialisme et inspiré par des modèles occidentaux, favorise la propriété enregistrée et titrée, reléguant ainsi les formes d'occupation informelles à une situation fragile et souvent non reconnue.

La principale faiblesse des droits informels réside dans leur absence de reconnaissance juridique et leur manque d'opposabilité. Un agriculteur occupant une parcelle sans titre foncier se voit dépourvu de toute garantie légale en cas de litige, d'expulsion ou de projets d'aménagement urbain. Cette réalité est illustrée par les résultats des questionnaires, où l'« insécurité foncière » est mentionnée à 95 reprises comme une difficulté majeure par les agriculteurs. Cette insécurité se traduit par l'impossibilité de défendre ses droits devant les juridictions compétentes, d'accéder à des crédits bancaires (les terres informelles ne pouvant servir de garantie), ou d'investir sereinement et durablement dans l'amélioration de leur parcelle. De plus, l'absence de titre formel restreint l'accès aux subventions agricoles et aux programmes d'assistance, qui exigent souvent une preuve de propriété ou d'usage légal. Les témoignages suivants illustrent les préoccupations des agriculteurs urbains face à l'insécurité foncière à Yaoundé :

Le plus difficile quand tu ne possèdes pas de titre foncier est d'investir autant sur une parcelle sans garantie de récolter quelque chose, parce que à tout moment le propriétaire ou même l'Etat peut initier un projet et un beau matin on te demande seulement de partir. C'est ma plus grande peur à chaque fois que je commence à mettre mes semences au sol.²⁵

²⁵ Entretien avec madame Odette MBE le 10/05/2025.

Comme le soulignent de nombreux chercheurs sur le foncier africain, tels que R. Koe Minfedé qui analyse les imperfections des marchés fonciers urbains et les transactions foncières informelles au Cameroun. « *Le marché foncier informel, bien que prédominant, est caractérisé par une grande insécurité. Cette insécurité n'est pas seulement juridique, elle est aussi économique et sociale.* »²⁶ Les agriculteurs se retrouvent ainsi à la merci des propriétaires fonciers, des spéculateurs ou des autorités locales. Un propriétaire foncier peut, à tout moment, décider de récupérer sa terre, sans préavis ni compensation, laissant l'agriculteur dans une situation de vulnérabilité. Par ailleurs, les autorités municipales peuvent choisir de réaffecter des terrains occupés informellement pour des projets d'infrastructures ou d'urbanisation, sans obligation de relogement ou d'indemnisation des occupants, comme cela a été le cas lors de la construction du marché d'Essos. Cette asymétrie de pouvoir entre le droit formel et les droits informels place les agriculteurs dans une position de faiblesse structurelle, où leur survie dépend de la tolérance et de la bienveillance d'autrui.

En outre, la méconnaissance des procédures formelles et le coût élevé d'accès à celles-ci représentent des obstacles supplémentaires. Les agriculteurs, souvent peu instruits et manquant de ressources financières, éprouvent des difficultés à naviguer dans le système administratif et juridique complexe. Cette situation les enferme dans l'informalité, les privant des bénéfices et de la sécurité qu'un droit foncier formel pourrait leur offrir. Ainsi, la faiblesse des droits informels ne constitue pas uniquement une problématique juridique, mais également une question sociale et économique qui impacte profondément la vie des agriculteurs urbains. Elle perpétue un cycle de précarité, où l'investissement en temps et en efforts sur une parcelle peut être anéanti du jour au lendemain, sans recours possible. Cette situation revêt une importance particulière, étant donné que l'agriculture urbaine joue un rôle crucial dans la sécurité alimentaire et les revenus des ménages, comme le révèlent les données de l'étude. La non-reconnaissance de ces droits informels par le système formel constitue donc un obstacle majeur au développement durable de l'agriculture urbaine à Yaoundé.

2. Menaces permanentes d'expropriation et leurs conséquences

La précarité des droits d'usage informels expose les agriculteurs urbains de Yaoundé à des menaces constantes d'expropriation, entraînant des conséquences souvent dévastatrices sur

²⁶ Raoul Koe MINFEDE, « Imperfection des marchés fonciers urbains et transactions foncières informelles au Cameroun », *Revue d'Économie Régionale et Urbaine*, 2024.

leurs moyens de subsistance, leur bien-être et la sécurité alimentaire de la ville. Ces menaces sont multiples et peuvent provenir de divers acteurs : l'État, pour des projets d'intérêt public, des propriétaires privés désireux de récupérer leurs terrains, ou encore des spéculateurs fonciers attirés par la valorisation rapide des terres urbaines. Cette épée de Damoclès qui pèse sur les agriculteurs illustre de manière saisissante la vulnérabilité inhérente à l'informalité foncière.

L'une des menaces majeures qui pèsent sur l'agriculture urbaine réside dans l'expansion urbaine non régulée et la pression foncière croissante. À mesure que Yaoundé s'étend et que sa population augmente, les terres jadis réservées à l'agriculture deviennent des cibles prisées pour la construction de logements, d'infrastructures routières, de centres commerciaux et d'autres aménagements urbains. Les agriculteurs, souvent dépourvus de titres de propriété formels, se voient contraints d'abandonner leurs parcelles sans compensation adéquate, et parfois même sans préavis. Cette problématique est étroitement liée à « l'insécurité foncière », un terme évoqué par 95 % des agriculteurs ayant participé à l'enquête, ce qui en fait la difficulté la plus fréquemment signalée. Cette insécurité est aggravée par la perception des terres agricoles urbaines comme des « réserves foncières »²⁷ destinées au développement urbain, plutôt que comme des espaces productifs fondamentaux.

Les conséquences de ces expropriations sont à la fois dramatiques et multidimensionnelles. Sur le plan économique, elles entraînent une perte de revenus pour les agriculteurs, qui se retrouvent du jour au lendemain privés de leur moyen de subsistance. De plus, la destruction des récoltes en cours constitue un coup dur, représentant un investissement en temps, en effort et en finances qui ne pourra jamais être récupéré. Au-delà des aspects économiques, ces déplacements forcés engendrent des répercussions sociales et psychologiques significatives. Les agriculteurs perdent leurs réseaux de soutien et sont contraints de chercher de nouvelles parcelles, souvent plus éloignées, moins fertiles et difficilement accessibles. Ce bouleversement affecte profondément leur mode de vie et leur identité. Par ailleurs, le vol, mentionné à 74 reprises parmi les difficultés rencontrées par les agriculteurs, peut être interprété comme une conséquence directe de cette insécurité foncière, où l'absence de droits formels rend les terres plus vulnérables aux intrusions et aux pillages, renforçant ainsi un sentiment d'insécurité et de précarité.

Avant d'arriver ici, je cultivais d'abord du côté de Ngousso et j'ai tout perdu là-bas. Etant donné que la terre ne m'appartenait pas, je n'avais aucune garantie. Un jour on m'a appelé pour m'informer que le propriétaire est venu

²⁷ Entretien avec monsieur Emmanuel TCHOTCHOUM, le 13/05/2025.

verser le sable et le gravier sur mes cultures, parce qu'il était en train de lancer son chantier. C'est donc comme ça que j'ai perdu mon temps et mon argent, juste parce qu'une personne qui m'a donné son accord de cultiver sur sa terre n'a pas trouvé utile et nécessaire de m'informer qu'elle comptait déjà engager avec ces travaux.²⁸

De nombreux chercheurs ont examiné les dynamiques d'expropriation et leurs conséquences en Afrique. Par exemple, G. Ndock a analysé comment l'agriculture périurbaine peut servir à la fois de stratégie d'appropriation foncière et de source de vulnérabilité face aux pressions urbaines. Il met en avant la précarité des occupations informelles face aux projets d'aménagement et à la spéculation foncière.²⁹ De même, les travaux sur le foncier urbain en Afrique, tels que ceux de P. Haeringer, bien que datant de plusieurs années, demeurent pertinents pour appréhender les stratégies privées d'occupation de l'espace et les conflits qui en découlent.³⁰ Ces auteurs soulignent que la logique du marché foncier formel, souvent opaque et dominée par des acteurs puissants, tend à marginaliser les occupants informels, malgré leur contribution significative à l'économie urbaine.

Face à ces menaces, les agriculteurs mettent en place des stratégies de résilience, mais celles-ci s'avèrent souvent insuffisantes pour contrer les forces du marché et les décisions administratives. Certains tentent de s'organiser en associations pour défendre leurs droits, tandis que d'autres cherchent à diversifier leurs activités afin de ne pas dépendre exclusivement de l'agriculture. Néanmoins, tant que la question de la sécurisation foncière ne sera pas abordée de manière structurelle, les agriculteurs urbains de Yaoundé continueront d'être exposés à la précarité et à la menace constante de perdre leur outil de travail et leur source de revenus. Cette situation appelle à une réflexion approfondie sur la nécessité de politiques foncières plus inclusives, qui reconnaissent la valeur de l'agriculture urbaine et protègent les droits des agriculteurs, y compris ceux qui opèrent de manière informelle, afin de garantir une urbanisation plus équitable et durable.

En conclusion, ce chapitre a exploré en profondeur les dynamiques complexes qui sous-tendent l'agriculture urbaine à Yaoundé, mettant en lumière la problématique essentielle de l'accès et de la sécurisation foncière. Nous avons observé que l'agriculture urbaine, loin d'être

²⁸ Entretien avec monsieur Mathieu MBENA, le 10/05/2025.

²⁹ Gaston NDOCK NDOCK, « Cultiver d'abord et habiter après : l'agriculture périurbaine comme stratégie d'appropriation foncière dans l'arrière-pays de Yaoundé », *Territoire en mouvement, Revue de géographie et d'aménagement*, 2020. Consulté le 25/08/2025, <https://doi.org/10.4000/tem.6257>

³⁰ Philippe HAERINGER *Stratégies privées d'occupation de l'espace en milieu urbain et péri-urbain*. In *Enjeux fonciers en Afrique noire* Karthala, 1986, PP. 341-358.

une activité marginale, constitue un élément fondamental du tissu socio-économique de la capitale camerounaise, contribuant de manière significative à la sécurité alimentaire des ménages et à la génération de revenus. Toutefois, cette vitalité est continuellement menacée par la précarité foncière, un défi majeur qui se manifeste par la coexistence souvent conflictuelle entre des droits d'usage informels et un droit foncier formel.

Nous avons d'abord analysé comment l'occupation continue des espaces, qu'il s'agisse de terrains vacants, de zones marécageuses ou de parcelles au sein des ménages, confère une légitimité locale aux agriculteurs. Bien que cette légitimité ne soit pas inscrite dans des textes juridiques, elle découle d'un investissement personnel et d'une transformation productive de l'espace, créant ainsi une forme de droit de fait profondément ancrée dans les pratiques et les perceptions des communautés. Les travaux de Meliki³¹ et de Tribillon³² viennent enrichir cette réflexion. S'approprier l'espace urbain face aux contraintes du marché foncier formel. Les processus de reconnaissance informelle, basés sur des arrangements sociaux, des Tolérances administratives et des dynamiques de pouvoir locales, sont essentiels pour la survie de ces pratiques, mais ils demeurent intrinsèquement fragiles.

Nous avons ensuite examiné la fonction des politiques publiques dans ce contexte. Bien que l'État camerounais, en collaboration avec ses partenaires, ait instauré des programmes de régularisation foncière ainsi que des initiatives de promotion de l'agriculture urbaine, leur efficacité se heurte fréquemment à des contraintes structurelles et à un décalage avec les réalités locales. La complexité des démarches administratives, le coût prohibitif des titres fonciers, ainsi que l'absence de coordination entre les différents acteurs, limitent considérablement leur impact sur la sécurisation des droits des agriculteurs.

Par ailleurs, l'analyse des limites et de la précarité des droits d'usage informels a mis en lumière la vulnérabilité persistante des agriculteurs urbains. La fragilité de ces droits face à la prévalence du droit formel expose ces derniers à des risques d'expropriation continus. Ces menaces, amplifiées par l'urbanisation croissante et la spéculation foncière, entraînent souvent des conséquences dramatiques sur les moyens de subsistance des agriculteurs, se traduisant par des pertes de revenus, des déplacements forcés et une altération de leurs modes de vie.

En somme, l'agriculture urbaine à Yaoundé se trouve à un tournant décisif. Son potentiel multifonctionnel, tant sur les plans économique, social qu'environnemental, est indéniable, mais

³¹ Hugues Morell MELIKI, Loc. Cit.

³² Jean François TRIBILLON, Loc. Cit.

il est constamment freiné par une insécurité foncière omniprésente. Pour assurer la durabilité de cette activité essentielle et garantir les moyens de subsistance de ceux qui s'y adonnent, il est crucial de concevoir des politiques foncières mieux adaptées, qui prennent en compte et intègrent les réalités de l'informalité. Cela pourrait passer par l'élaboration de cadres juridiques simplifiés, la création de baux précaires sécurisés, ou encore le renforcement des capacités des agriculteurs à défendre leurs droits. L'enjeu réside dans la transformation de l'usage en un droit reconnu et protégé, permettant ainsi à l'agriculture urbaine de réaliser pleinement son potentiel et de contribuer à une urbanisation plus équitable, résiliente et durable à Yaoundé et au-delà.

En conclusion de cette seconde partie, qui avait pour objectif d'explorer les usages économiques et alimentaires de la production agricole ainsi que de mettre en lumière les stratégies d'accès à la propriété foncière des agriculteurs urbains, notre analyse révèle que l'agriculture urbaine constitue un pilier fondamental pour atténuer la précarité sociale et économique des populations de Yaoundé. Elle combine habilement les dimensions économique, alimentaire et sociale, se présentant à la fois comme une source de revenus et un moyen d'assurer la sécurité alimentaire, tout en offrant aux ménages une résilience face aux fluctuations du marché et aux défis urbains. La commercialisation locale des produits agricoles dynamise également l'économie à l'échelle communautaire, générant des emplois souvent sous-estimés mais significatifs.

Cependant, l'accès à la terre demeure un défi majeur qui conditionne la pérennité de ces activités. Les stratégies mises en œuvre par les agriculteurs illustrent leur capacité d'adaptation et de revendication face à un cadre légal souvent inapproprié. Bien que le soutien public et les programmes de régularisation soient nécessaires, ils s'avèrent insuffisants pour garantir une sécurité foncière durable.

CONCLUSION GÉNÉRALE

Ce travail décryptait les logiques complexes qui sous-tendent l'agriculture urbaine à Yaoundé. La question centrale qui s'est posée était de comprendre les raisons et les modalités de la persistance de cette pratique dans un cadre marqué par la rareté des terres, l'absence de reconnaissance officielle et la précarité socio-économique des habitants urbains. Pour répondre à cette problématique, il était primordial de clarifier le concept de multifonctionnalité appliqué à l'agriculture urbaine. Ce terme englobe simultanément les dimensions économiques, sociales et environnementales qui fondent ce phénomène. Ainsi, cette recherche s'est engagée à explorer les pratiques agricoles en milieu urbain, les caractéristiques des espaces cultivés ainsi que les dynamiques des acteurs impliqués.

Dans ce contexte, la question principale formulée était la suivante : comment expliquer l'attrait des populations de Yaoundé pour l'agriculture urbaine ? Cette interrogation a donné lieu à une hypothèse qui a servi de fil conducteur pour la collecte des données, à savoir que l'engouement des citoyens pour l'agriculture urbaine peut être attribué à sa multifonctionnalité, qui reflète sa capacité à répondre simultanément à des besoins économiques, sociaux et écologiques. Afin de valider cette hypothèse, la collecte des données a reposé sur une recherche documentaire, permettant de prendre connaissance des approches antérieures sur ce sujet.

L'observation directe a révélé comment les citoyens investissent des terrains vacants, des berges et des zones périphériques ou accidentées pour développer des cultures vivrières, maraîchères et florales. Elle a également mis en lumière les stratégies d'aménagement des parcelles, notamment dans les zones marécageuses, visant à lutter contre les inondations et à identifier les différentes pratiques et méthodes employées pour optimiser la rentabilité des cultures dans un environnement où l'espace se fait de plus en plus rare. Les questionnaires administrés aux agriculteurs ainsi que les entretiens réalisés ont permis d'identifier et de comprendre les rôles variés des agriculteurs urbains, mais aussi ceux des autorités locales et des organisations non gouvernementales. Ces investigations ont également confirmé le rôle significatif des femmes et des jeunes dans cette dynamique, qui trouvent dans l'agriculture urbaine à la fois un moyen de subsistance et un espace de socialisation.

Deux cadres théoriques ont été mobilisés dans le cadre de cette recherche. Tout d'abord, l'analyse stratégique, inspirée des travaux de Michel Crozier et Erhard Friedberg, a permis d'explorer comment les différents acteurs (agriculteurs urbains, autorités locales, ONG) négocient face aux contraintes foncières, environnementales et politiques. Cette approche a permis de cerner les stratégies mises en place par les agriculteurs pour accéder à des terres, revendiquer leurs droits d'usage et préserver les espaces cultivables. Elle a également permis

de mettre en lumière les résistances institutionnelles à cette pratique, ainsi que les alliances formées pour promouvoir l'agriculture urbaine. Cette approche a été concrétisée par une cartographie des acteurs, l'identification des zones d'incertitude telles que l'accès au foncier, et une étude des négociations et des jeux d'influence observés dans ce contexte.

En second lieu, la sociologie des logiques d'action, développée par Henri Amblard, Philippe Bemoux, G. Herreis et Yves Frédéric Livian, a permis d'explorer les motivations qui incitent les citoyens à s'engager dans des pratiques agricoles urbaines, malgré les contraintes foncières et institutionnelles. Cette théorie a également mis en lumière les politiques économiques et sociales visant à renforcer les liens communautaires. L'opérationnalisation de cette théorie s'est effectuée à travers des entretiens semi-directifs, dans le but de saisir et de comprendre les différentes logiques d'action à l'œuvre dans la ville. L'ensemble de ces deux approches théoriques a permis d'acquérir une compréhension approfondie de l'agriculture urbaine à Yaoundé. Grâce à l'approche stratégique, les interactions entre agriculteurs urbains, autorités locales et ONG ont été mises en exergue. Cette méthode a également permis de déchiffrer les diverses stratégies adoptées par les agriculteurs pour accéder et maintenir des espaces agricoles dans la capitale, révélant ainsi les jeux de pouvoir et les négociations en cours. Quant à la théorie des logiques d'action, elle a offert une meilleure compréhension des motivations économiques, sociales et alimentaires qui poussent les citoyens à s'engager dans cette activité à Yaoundé. En définitive, ces deux théories ont éclairé les interactions entre les acteurs, les jeux de pouvoir et les diverses motivations qui animent l'agriculture urbaine dans cette ville. Les résultats de cette analyse ont conduit aux conclusions suivantes :

Le premier chapitre a mis en évidence la diversité des pratiques agricoles. Il a été établi que l'agriculture urbaine à Yaoundé se décline en deux formes : l'agriculture intra-urbaine, généralement pratiquée au sein des ménages, sur des terrains vacants et dans des zones marécageuses, et l'agriculture péri-urbaine, qui, comme son nom l'indique, se déroule dans les périphéries de la ville, qui structurent l'agriculture urbaine à Yaoundé. Dans les zones périphériques de la ville, ce chapitre a mis en exergue les diverses formes de cultures ainsi que les savoir-faire mobilisés par les agriculteurs. Il a été établi que ces derniers, loin de se cantonner à un rôle de simples cultivateurs, se révèlent être de véritables innovateurs. En effet, ils élaborent des méthodes qui marient habilement savoirs traditionnels et techniques modernes. L'utilisation de compost élaboré à partir de déchets ménagers, la gestion raisonnée de l'eau et l'optimisation des surfaces cultivées, même les plus restreintes, illustrent cette créativité. Ces pratiques, souvent transmises de génération en génération, témoignent d'une culture agricole

dynamique, en constante adaptation et réinvention. Ce chapitre a également mis en lumière les objectifs de l'agriculture urbaine à Yaoundé, qui vont bien au-delà de la simple production alimentaire. Elles s'inscrivent dans une logique de multifonctionnalité, conférant à cette activité une importance cruciale pour la ville. En premier lieu, l'agriculture urbaine diminue la dépendance vis-à-vis de circuits d'approvisionnement longs et coûteux, tout en offrant une alimentation saine, particulièrement bénéfique pour les ménages à faibles revenus, grâce à la production de denrées fraîches à proximité des lieux de consommation. De plus, le premier chapitre a souligné que l'agriculture urbaine joue un rôle essentiel dans la gestion environnementale et l'aménagement urbain. Elle transforme des terrains vacants en espaces verts productifs et contribue à l'embellissement du paysage urbain par le biais de la floriculture. Elle participe également à la régulation des microclimats et à la réduction de l'empreinte écologique.

Le deuxième chapitre de cette étude s'est concentré sur l'analyse des types d'espaces mobilisés ainsi que des modalités d'accès à la terre en milieu urbain. Les résultats révèlent que les agriculteurs exploitent des terrains vacants, des zones humides, des berges, ainsi que des espaces périphériques ou en attente de lotissement, souvent sans titre de propriété. L'accès à ces espaces repose principalement sur des arrangements informels, des négociations avec des propriétaires privés ou des tolérances institutionnelles temporaires. Cette situation engendre une insécurité foncière chronique, exposant les agriculteurs à des expulsions ou à des conflits d'usage. Cependant, cette occupation flexible des espaces démontre la capacité d'adaptation des citoyens, désireux d'exploiter les moindres interstices urbains pour satisfaire leurs besoins fondamentaux. Bien qu'il existe des possibilités d'accès formel, celles-ci demeurent rares en raison des coûts élevés des terrains à Yaoundé, de la complexité administrative et du désintérêt des propriétaires, qui privilégient souvent d'autres projets, tels que des projets immobiliers. En outre, l'accès formel se manifeste par l'achat de parcelles et la location officielle.

Le troisième chapitre a exploré les impacts sociaux et économiques de l'agriculture urbaine, démontrant qu'elle constitue un levier de développement tant économique que social. Sur le plan économique, elle contribue à la réduction de la pauvreté, génère des revenus pour les agriculteurs, crée des emplois directs et indirects (dans les domaines de la production, de la vente, de la transformation, du transport, etc.) et dynamise l'économie locale. Pour de nombreux citoyens, notamment les jeunes et les femmes, l'agriculture urbaine représente une opportunité d'insertion professionnelle et de lutte contre la précarité. Les groupements et associations d'agriculteurs, en mutualisant leurs efforts et ressources, renforcent cette dimension

économique, facilitant une meilleure négociation des prix et une commercialisation plus efficace. L'exploitation des réseaux numériques, tels que Facebook, témoigne d'une adaptation aux nouvelles réalités du marché et d'un désir d'atteindre une clientèle plus large et plus jeune. Cette dynamique économique illustre la résilience des populations face au chômage et à la pauvreté. Sur le plan social, l'agriculture urbaine favorise le lien social et la transmission des savoirs. Elle crée des espaces de rencontre et d'échange entre agriculteurs, renforçant ainsi la cohésion communautaire et le sentiment d'appartenance. La transmission des techniques agricoles, des savoirs traditionnels et des valeurs liées à la terre contribue à la préservation d'un patrimoine culturel immatériel précieux. Cette dimension sociale est particulièrement significative dans un contexte urbain où les liens communautaires peuvent parfois se distendre. L'agriculture urbaine devient alors un vecteur de socialisation, un lieu d'apprentissage et de partage, enrichissant le tissu social de la ville. Ces finalités, qu'elles soient économiques ou sociales, confèrent à l'agriculture urbaine à Yaoundé son caractère multifonctionnel et son rôle central dans la résilience des populations face aux défis contemporains.

Enfin, le quatrième chapitre a examiné l'agriculture urbaine comme stratégie d'accès à la propriété foncière dans la ville de Yaoundé. Il a d'abord révélé que les politiques publiques mises en œuvre, notamment les programmes de régularisation foncière et les initiatives de soutien à l'agriculture urbaine, demeurent limitées dans leur portée et difficilement accessibles aux petits exploitants. Bien que ces dispositifs visent théoriquement à sécuriser les pratiques agricoles et à offrir des perspectives de stabilisation, en pratique, ils bénéficient surtout aux acteurs disposant de ressources économiques, sociales et politiques suffisantes pour naviguer dans la complexité administrative. Ce chapitre a également mis en lumière le rôle de l'usage continu comme fondement d'une légitimité locale. Les agriculteurs urbains, en occupant durablement certaines parcelles, revendiquent progressivement un droit d'usage, parfois reconnu par les communautés environnantes. Ce processus de reconnaissance informelle repose sur des relations sociales, des réseaux de voisinage ou des arrangements tacites avec des propriétaires ou des autorités locales. Ainsi, la répétition des pratiques agricoles se transforme en un levier de stabilisation et de revendication d'un droit foncier, même s'il demeure précaire. Néanmoins, le chapitre a également mis en lumière les limites et la vulnérabilité de ces droits d'usage informels. D'une part, ceux-ci se révèlent juridiquement fragiles et dénués de valeur face au droit formel, exposant ainsi les agriculteurs à une insécurité constante. D'autre part, les menaces d'expropriation liées à des projets d'aménagement urbain ou immobilier pèsent de manière incessante sur les exploitants, engendrant des répercussions sociales et économiques

significatives : perte de récoltes, désorganisation des moyens de subsistance et aggravation de la précarité. En somme, ce chapitre a illustré que la question foncière constitue un enjeu central de l'agriculture urbaine à Yaoundé. Entre une politique publique insuffisamment inclusive, une légitimité locale ancrée dans l'usage et une insécurité structurelle associée aux droits informels, les agriculteurs élaborent des stratégies de survie foncière qui témoignent à la fois de leur vulnérabilité et de leur capacité d'adaptation.

En définitive, cette recherche a révélé que l'agriculture urbaine, loin d'être une pratique marginale, s'affirme comme un phénomène social total, englobant des dimensions alimentaires, économiques, sociales et écologiques. Elle illustre la résilience des habitants de Yaoundé face aux contraintes structurelles et enrichit la réflexion sociologique sur l'appropriation des espaces urbains. Sur le plan pratique, les résultats de l'étude plaident en faveur d'une reconnaissance institutionnelle accrue de l'agriculture urbaine, en passant par la sécurisation foncière, le soutien technique et son intégration dans les politiques de développement urbain.

Partant du principe que toute recherche scientifique est intrinsèquement liée à des défis, cette investigation met en évidence certaines limites. Empiriquement, le terrain d'étude s'est focalisé sur des communes et quartiers spécifiques de Yaoundé, ce qui ne rend pas nécessairement compte de la diversité des pratiques existantes. De plus, la mobilisation de certains acteurs institutionnels clés s'est avérée difficile, limitant ainsi la profondeur de l'analyse des politiques publiques. Conceptuellement, bien que la notion de multifonctionnalité ait constitué le cadre principal, d'autres approches telles que la gouvernance urbaine ou la justice environnementale auraient pu enrichir l'interprétation des résultats. Enfin, sur le plan pratique, l'étude n'a pas réussi à quantifier l'impact réel de l'agriculture urbaine sur la sécurité alimentaire ni sur la durabilité écologique. Ces dimensions requièrent des données longitudinales et des indicateurs plus précis. Ces limites ne remettent pas en cause les résultats obtenus, mais elles soulignent que l'agriculture urbaine demeure un domaine de recherche vaste et en évolution, ouvrant ainsi des perspectives pour de futures investigations.

BIBLIOGRAPHIE

I. Ouvrages Généraux

- **BARABEL Michel, MEIEIR Olivier & TEBOUL Thierry**, *Les Fondements du Management*, 2^e édition, Chap4, 2013, PP. 71 à 95.
- **BOUDON Raymond**, *Le Juste et Le Vrai : étude sur l'objectivité » des valeurs et des connaissances*, Paris, Fayard, 1995.
- **CROZIER, Michel & FRIEDBERG, Erhard**, *L'auteur et le système*, Paris, éd, Seuil, 1977.
- **HAERINGER, Philippe**, *Stratégies privées d'occupation de l'espace en milieu urbain et péri-urbain*. In Enjeux fonciers en Afrique noire Karthala, 1986, PP. 341-358.
- **MOUAFI, Dieudonne, ASSAKO, Rene Joly**, *Gouvernance foncière et perspectives du développement urbain durable en Afrique. Les politiques de la ville en question : à la recherche d'une meilleure gouvernance urbaine en Afrique subsaharienne*. Torrossa, 2018, PP. 64-78.
- **PLATEAU, Jean Phillip**, *The evolutionary theory of land rights as applied to sub-Saharan Africa: a critical assessment*. Development and Change, Vol.27, N1, 1996.
- **VOLKMAR, Fred**, *Encyclopédie des troubles du spectre autistique* 1^e édition, 2013.
- **WINSLOW, Frederic Taylor**, *La Direction Scientifique Des Entreprises*, New York, harper et frères, 1911.

II. Ouvrages Spécialisés

- **AUBRY, Christine et MARGETIC, Christine**, *Agricultures urbaines en Afrique subsaharienne francophone et à Madagascar »*, Presses Universitaires du Midi, 30/06/2023. <https://www.inrea.fr/actualites/agricultures-urbaines-afrique-subsaharienne->
- **DAVIDSON, G. H**, *Principles of horticulture*. 4th Edition, Heinemann Education Publishers, 1996, P42.

- **DELVILLE, Philippe Lavigne, BOUCHER, Luc, VIDAL, Laurent.** *Les bas-fonds en Afrique tropicale humide : stratégie paysanne, contraintes agronomiques et aménagements.* CIRAD, 1996.
- **FREEMAN, Donald B.,** *City of Farmers: Informal urban agriculture in the open spaces of Nairobi, Kenya.* McGill-Queen's University Press, 1991, p.67. <https://doi.org/10.7202/1016799ar>. www.jstor.org
- **PARROT, Laurent et al,** *Agricultures et développement urbain en Afrique subsaharienne. Environnement et enjeux sanitaires.* Le Harmattan, 2008.
- **SCHNEIDER, Anne, HUYGUE, Christian,** *Les légumineuses pour des systèmes agricoles et alimentaires durables.* Quae, 2015, p.11.
- **SOTAMENOU, Joel, PARROT, Laurent & DIA KAMPGNIA, Bernadette,** *Gestion des déchets ménagers et agriculture dans les bas-fonds de Yaoundé au Cameroun.* Le Harmattan, Août 2008, p.66.

III. Ouvrages Techniques et Méthodiques

- **AMBLARD, Henri, BERNOUX, Philippe et Al,** *Les Nouvelles Approches Sociologiques Des Organisations,* Paris, Seuil, 1996.
- **BLANCHET Alain & GOTMAN Anne :** *L'enquête et ses méthodes : l'entretien,* 2^e édition, Paris : Armand Colin, 2007.
- **CAMPENHOUDT, Luc Van, MARQUET, Jacques & QUIVY, Raymond,** *Manuel de Recherche en Sciences Sociales,* 5^e édition, Paris, Dunod 2017.
- **DHATIER,** *Principes des logiques d'action ;* Orthographe ; 2 Février 2023.
- **OLIVIER DE SARDAN, Jean Pierre,** *La Rigueur Du Quantitatif : les contraintes empiriques de l'interprétation socio-anthropologique,* Louvain-la-Neuve, Academia-Bruylant, 2008.
- **MOIGNE, Pierre,** *La Pratique De La Recherche Documentaire,* paris édition Dunod, 1995.
- **REVILLARD, Anne :** *Méthodes en Sciences Sociales, Art,* Paris ; Edition Dalloz, 12 Mars 2011.
- **THIETART, Alain Raymond :** *Méthodes de recherche en management,* 5^e édition, Paris, Dunod, 2007.

IV. Articles de Revues Scientifiques

- **AGAGLIA, Adeline, Alonso et al**, « Le rôle des circuits courts et de proximités dans la performance globale des exploitations agricoles », Reflets et perspectives de la vie économique, 2020, P19. URL : <https://doi.org/10.3917/rpve.591.0019>.
- **AUBRY, Christine**, « Les agricultures urbaines et les questionnements de la recherche », 25/04/2015, URL : <https://doi.org/10.3917/pour.224.0035>.
- **BAYIHA, TEMPLE Ludovic et al**, « Percées Technologiques et Institutionnelles de L'agriculture Biologique en Matière de Sécurité Alimentaire au Cameroun », Art, 2022.
- **DAUVERGNE, Sarah**, « Les espaces urbains et péri-urbain à usage agricole dans les villes d'Afrique subsaharienne (Yaoundé et Accra), une approche de l'intermédiation en géographie », Environnement, ville, société, 2011.
- **FAGUE-YAPSEU, Georges Yannick et al**. « Pratiques d'utilisation des pesticides en agriculture maraîchère de bas-fond dans la ville de Yaoundé », 2023. <https://doi.org/10.4000/vertigo.37501>.
- **FLEURY, André et DONNADIEU, Pierre**, « De l'agriculture périurbaine à l'agriculture urbaine », courrier de l'environnement de l'intra n13-8,1997.
- **GASPARD, Claude**, « La Méthode de l'observation pour vos recherches : définition, types et exemples », Art, 4 Décembre 2019.
- **HOME, Robert, LIM, Hilary**, "Demystifying the mystery of capital: Land tenure & Poverty in Africa and the Caribbean", Routledge-Cavendish, 2007.
- **KENFACK ESSOUGONG, Urcil Papito**. « Agriculture urbaine et périurbaine au Cameroun : état de lieux et perspectives de développement », International Journal of Agronomy and Agricultural Research, 2017. <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01651904>.
- **LANDAIS, Etienne**, « Agriculture Durable : les Fondements d'un Nouveau Contrat Social ? », INRA, courrier de l'environnement, n°33, 1998.
- **LANDRE, Alban**, « L'agriculture Urbaine à Yaoundé : d'une stratégie de crise à un enjeu de développement », IEP de Rennes, 2017.
- **MARCE, Loïc**, « Agriculture urbaine : production, système alimentaire, transformation », Résilience Territoriale, 2023. <https://www.resilience.territoriale.org>
- **MCLEES, Leslie**. "Access to land for urban farming in Dar es Salaam, Tanzania: histories, benefits and insecure tenure", The journal of modern African studies, Cambridge University Press, 2011. <https://www.jstor.org/stable/41474948>.

- **MELIKI, Hugues Morell**, « Agriculture urbaine et trajectoires d'accès au foncier pour les citoyens précarisés au Cameroun : l'agriculture comme perspective stratégique », *Territoire en mouvement, Revue de géographie et aménagement*, 2020. <https://doi.org/10.4000/tem.6411>.
- **MENYENGUE, Éric François et al**, « Conversion des marécages à raphia et risques environnementaux à Yaoundé : cas du quartier Ahala », *Afrique Science*, 2021.
- **MEWOUO MFOPOU, Yvette Clarisse et al**, « Structure de la culture maraîchère et perception par les agriculteurs de la dégradation des sols et des eaux dans deux zones périurbaines de Yaoundé, Cameroun ». *Open journal of soil science*, 2017.
- **MINFEDE, Raoul Koe**, « Imperfection des marchés fonciers urbains et transactions foncières informelles au Cameroun », *Revue d'Économie Régionale et Urbaine*, 2024.
- **Morel-Chevillet, Guillaume**, « L'économie circulaire : une source d'innovation pour les agriculteurs urbains », *Vertigo- la revue électronique en sciences de l'environnement* 2018. <https://doi.org/10.4000/vertigo.21753>.
www.astredhor.fr/data/info/10027-CR432
- **MOUGEOT, Luc J.A**, "Agropolis: the social political and environmental dimension of urban agriculture", *Earthscan/IDRC*, 2005.
- **MOUSTIER, Paule, DE BON, Hubert**, « Fonction d'alimentation et multifonctionnalité des agricultures périurbaines des villes du Sud », *Cahiers de la multifonctionnalité*, 2005.
- **MOUSTIER, Paule et al**, « Développement durable de l'agriculture urbaine en Afrique francophone : enjeux, concepts et méthodes », *CIRAD et CRDI*, 2004.
- **MOUSTIER, Paule et TEMPLE, Ludovic**, « Les Fonctions et Contraintes de L'agriculture Urbaine dans quelques villes Africaines (Yaoundé, Cotonou, Dakar) », *Cahier agriculture* 13 15-22 2004.
- **NAHMIAS, Paula et CARO, Yvon**, « Pour une Définition de l'Agriculture Urbaine : réciprocité fonctionnelle et diversité des formes spatiales », open édition, volume 6, 2012. <https://id.erudit.org/iderudit/1013709ar>
- **NDOCK NDOCK, Gaston**, « Cultiver d'abord et habiter après : l'agriculture périurbaine comme stratégie d'appropriation foncière dans l'arrière-pays de Yaoundé », *Territoire en mouvement, Revue de géographie et d'aménagement*, 2020. <https://doi.org/10.4000/tem.6257>.
- **NJOMOU CHIMI, Adrienne et al**, « Eaux usées domestiques traitées comme source de nutriments pour la croissance et le rendement des tomates dans un système

hydroponique à Yaoundé, Cameroun », Revue européenne des sciences appliquées, 12 (3), 338-352, <https://doi.org/10.14738/aivp.123.17104>.

- **OLAHAN, Abraham**, « Agriculture urbaine et stratégies de survie des ménages pauvres dans le complexe spatial du district d'Abidjan », Editions en environnement vertigo, 2010. <https://id.erudit.org>.
- **PADDEU, Flaminia**, « Cultiver les friches urbaines comme de nouveaux communs (Detroit, Etats Unis) », 2017. <https://doi.org/10.4000/gc.5775>.
- **PERRIN, Coline**, « Le foncier agricole dans les plans d'urbanisme : le rôle des configurations d'acteurs dans la production locale du droit », 2013. <https://doi.org/10.4000/geocarrefour.9155>.
- **SA'A MAZOA, Pélagie et al**, « Entre croissance urbaine et durabilité de l'activité agricole dans la périphérie Est de Yaoundé », East Africa Scholars, 2020. <https://www.esspublisher.com/easjals/>
- **SERPANTIE, Georges et al**, « Nouveaux risques dans les bas-fonds des terroirs soudaniens. Une étude de cas au Burkina Faso », Cah. Agricole, 2019, p.5.
- **TEMPLE, Ludovic et al**, « Le maraîchage périurbain à Yaoundé est-il un système de production localisé innovant ? », In Economies et Sociétés, série « systèmes agroalimentaires », AG, n°30, 11-12/2008.
- **TORRE, André, DARLY, Ségolène**, « Conflits d'usage et partage des ressources entre ville et agriculture en Ile de France », *Penser les territoires*, presses de l'université du Québec, 2010. <https://hal.science/-01197944v1>.
- **TRIBILLON, Jean François**, « Les régimes fonciers en Afrique subsaharienne », L'Economie politique n° 78, 2018. <https://doi.org/10.3917/leco.078.0030>.
- **YEMELONG TEMGOUA, Nadine, MENGUE, Yannick Wilfried**, « Quantifier la dynamique des sols à usage agricole dans la ville de Yaoundé, la capitale du Cameroun », Revue Espaces africains (En ligne), 1| 2022. :<https://espacesafricains.org>.
- **YEMMAFOUA, Aristide**, « Agriculture urbaine camerounaise. Au-delà des procès, un modèle socioculturel à intégrer dans l'aménagement urbain », Géocarrefour, 2014. <https://doi.org/10.4000/geocarrefour.9413>.

V. Mémoires et Thèses

- **DAUVERGNE, Sarah**, « Les espaces urbains et péri urbains à usage agricole dans les villes d'Afrique sub-saharienne (Yaoundé et Accra) : une approche de l'intermédiarité en

- géographie. », Thèse de doctorat : Géographie : école normale supérieure de Lyon 2011. <https://tel.archives-ouvertes.fr/docs/00/68/25/25>.
- **GASSELIN, Pierre**, « La floriculture et les dynamiques agraires de la région agropolitaine de QUITO (EQUATEUR) », Mémoire, Institut national agronomique Paris-Grignon, 2000.
 - **GIGNAC, Geneviève**, « L'agriculture urbaine comme solution durable au réaménagement des friches industrielles : le cas de la friche de Case-Navire à Schoelcher, en Martinique », Sciences de l'environnement sciences agricoles et alimentaires, DIM-Mémoire// IDGS, 2012. <https://hdl.handle.net/10393/23765>.
 - **Mémoire** sur l'agriculture urbaine du Conseil jeunesse de Montréal, juin 2012, p.3. www.cjmtl.com.
 - **NGEUGANG ASAA, Prosper**, « L'agriculture urbaine et périurbaine à Yaoundé : Analyse multifonctionnelle d'une activité montante en économies de survie. » Collection Omn.univ. Europ, thèse présentée en vue de l'obtention du grade de Docteur en Sciences Agronomiques et Ingénierie Biologique, Université libre de Bruxelles, 2008.
 - **NGUELIEU, Christian Roger**, « Évaluation des risques de contamination en éléments traces métalliques (Pb ? Cd, Zn) des sites maraîchers urbains de Yaoundé (Cameroun) », Mémoire de master, Gembloux Agro-bio tech, 2016-2017.

VI. Revues et Journaux Numériques

- **Cirad Agri trop**, « Memento de l'agronome ». Consulté le 20/07/2025. <https://agritrop.cirad.fr/511326>.
- **Follychouchouda**, « Prix du mètre carré des terrains à Yaoundé et douala en 2025 », juin 2025. <https://immooz.com>.
- **Idverde**, « Quelles sont les perspectives de l'agriculture urbaine ? », mars 2023. Consulté le 13 juillet 2025 à 22h30. <https://idverde.fr>.
- **Manuel des procédures foncières** : www.mindcaf.goc.com.
- **MBIA, Jean-Paul**. « Cameroun : à la découverte du marché aux fleurs de Yaoundé », Le360 Afrique, 2024, <https://afrique.le360.ma>.
- **Media Terre**: www.mediaterre.org.
- **MINH DU** : www.minhdu.gov.cm/wp-content/uploads/2024/10/MAETUR.

- Reliefweb, Int>report>perspective-sur-la-sécurité-alimentaire>Cameroun, 2023.
- **Sonapresse.** Nouvelle législation et procédure de gestion foncière : informations sur la réforme et le rôle de l'ANATTC, 2024. <https://union.sonapresse.com/fr/nouvelle-legislation-et-procedure-de-gestion-fonciere%information-sur-la-reforme>.
- **Stratégie Pays de la SNE au Cameroun 2016 – 2021.**
<https://www.foncier-developpement.fr/wp-content/strategie>.
- www.calcullee.fr. « Quelle différence entre culture maraîchère et culture horticole ? », 16/05/2024, consulté le 18/07/2025.
- WWW.greenpeace.Org.Africa.

VII. Rapports

- **FAO**, « Déclaration de Rome sur la sécurité alimentaire mondiale », Rome Déclaration, Novembre 1996, P2.
- **FAO**, « Guide pour mesurer la diversité alimentaire au niveau du ménage et de l'individu », 2015, p.1. Consulté le 17/08/2025, URL : <https://www.fao.org>
- **FAO** “Growing greener cities in Africa: first status report on Urban and peri-urban horticulture”, 2005. <https://www.fao.org>.
- **FAO**, « Les nombreux avantages de l'AUP ». 2004. <https://www.fao.org>.
- **FAO**, « Méthode de Guerre ;(déclaration présidentielle /2023/560) », 2023, UnSecurityConcil, 2023.
- **FAO**, « Renforcer l'agriculture urbaine et périurbaine pour des systèmes agroalimentaires durables », 2025. <https://www.fao.org/urban-peri-urban-agriculture>.
- **FAO**, « Questions relatives à l'agriculture », Focus (en ligne) 29 Janvier 1999.
- **PARROT, Laurent et al.** Agriculture urbaine et développement urbain en Afrique de l'ouest et du centre. IRAD, AINRAB, ISRA, CIRAD, 2005, p.39. <https://agritrop.cirad.fr/529975/>
- **ROCHEGUDE, Alain, PLANCON, Caroline**, « Cadre juridique et institutionnel : Cameroun. Foncier et développement », juillet 2013, P10. www.foncier.developpement.fr
- **WORLD POPULATION Review**, « Yaoundé population 2024 », Actu Démographie de Yaoundé.

- WWW.fao.org>Food-Security-nutrition-indicators

VIII. Textes de lois

- **Decret.76.165.27.04. 1976.Cameroun:**
www.camimo.com/Decret.76.165.27.04. 1976.Cameroun
- **Loi n° 96/12 du 5 août 1996** portants loi cadre relative à la gestion de l'environnement
code de l'urbanisation (Décret n° 2012/1875/PM)

ANNEXES

ANNEXE 1 : OUTILS DE COLLECTE DE DONNÉE

I. QUESTIONNAIRE POUR AGRICULTEURS URBAINE DANS LA VILLE DE YAOUNDÉ

Bonjour, dans le cadre de notre étude sur l'agriculture urbaine et multifonctionnalité à Yaoundé, ce questionnaire vise à mieux comprendre les pratiques agricoles, les motivations des agriculteurs, ainsi que les enjeux liés à l'occupation des espaces urbains. Les informations recueillies permettront d'analyser l'impact de cette activité sur le développement économique, social et environnemental de la ville. Vos réponses resteront strictement confidentielles et seront utilisées uniquement à des fins de recherche.

SECTION 1 : Informations générales

- Âge
- Sexe
- Niveau d'étude
- Profession principale
- Quartier de résidence
- Depuis combien de temps pratiquez-vous l'agriculture urbaine ?
 - 1an
 - 2ans
 - 3ans
 - Plus de 3ans
- Est-ce votre principale source de revenus ?

SECTION 2 : Pratiques agricoles

1. Quels types de cultures pratiquez-vous principalement ? (Cochez tout ce qui s'applique)
 - Légumes (tomates, choux, etc.)
 - Fruits (bananes, mangues, etc.)
 - Plantes médicinales
 - Autres (préciser) : _____
2. Dans quel type d'espace pratiquez-vous l'agriculture urbaine ?
 - Jardin privé
 - Terrain vacant

- Maraîchage
 - Sur les toits ou terrasses
 - Espace communautaire
 - Autres (précisez) : _____
3. Quelle est la superficie approximative de votre espace de culture ?
- Moins de 10 m²
 - 10-50 m²
 - 50-100 m²
 - Plus de 100 m²
4. Avez-vous un titre foncier ou une autorisation pour utiliser cet espace ?
- Oui
 - Non
 - Si oui, précisez _____
5. Quelles techniques agricoles utilisez-vous ?
- Culture en pleine terre
 - Culture hors-sol
 - Compostage
 - Irrigation
 - Autres (précisez) _____
6. Utilisez- vous des engrais et pesticides ?
- Oui
 - Non
 - Si oui, précisez _____
7. Comment vous procurez-vous les semences et plants ?
- Marché
 - Production personnelle
 - Autres (précisez) _____
8. Que faites-vous de votre production agricole ?
- Consommation personnelle
 - Vente
 - Autres (précisez) _____
9. Si vous vendez, où le faites-vous ?
- Marché local
 - Voisins

- Restaurants
- Autres (précisez) _____

10. Quelles sont vos motivations à pratiquer l'agriculture urbaine ?

- Améliorer la sécurité alimentaire
- Générer des revenus
- Loisir
- Préserver l'environnement
- Autres (précisez) _____

11. Quelles sont les principales difficultés que vous rencontrez dans votre pratique de de l'agriculture urbaine ?

- Insécurité foncière
- Manque de soutien institutionnel
- Manque d'eau
- Coûts des intrants
- Vol
- Manque de formations ou de conseils techniques
- Absence des outils modernes
- Autres (précisez) _____

SECTION3 : Intégration de l'agriculture urbaine dans les politiques publiques et l'aménagement urbain

12. Avez-vous connaissance de politiques ou programmes publics soutenant l'agriculture urbaine à Yaoundé ?

- Oui
- Non
- Si oui, lesquels ? _____

13. Avez-vous déjà bénéficié d'un soutien de la part d'une institution publique ou d'une ONG pour votre activité agricole ?

- Oui
- Non
- Si oui précisez _____

14. Selon vous, quels sont les principaux obstacles à la reconnaissance et au développement de l'agriculture urbaine dans la ville de Yaoundé ?

- Manque de réglementation
- Manque de sensibilisation
- Autres (précisez) _____

15. Quelles seraient les mesures les plus efficaces pour favoriser l'intégration de l'agriculture urbaine dans l'aménagement urbain de la ville de Yaoundé ?

- Création d'espaces dédiés
- Soutien financier
- Formations
- Autres (précisez) _____

16. Craignez-vous d'être expulsé de votre espace de culture ?

- Oui
- Non
- Pourquoi ?

17. Quelles sont vos suggestions pour garantir la sécurité foncière des agriculteurs urbains ? _____

Nous vous remercions pour votre participation et le temps accordé pour cette enquête !!!

II. GUIDE D'ENTRETIEN (Agriculteurs urbains)

Bonjour, dans le cadre de notre recherche sur l'agriculture urbaine à Yaoundé, nous souhaitons recueillir votre expérience et votre point de vue sur les pratiques agricoles en milieu urbain, les défis rencontrés et les dynamiques foncières associées. Cet entretien est semi-directif, ce qui signifie que nous avons des questions préparées, mais nous vous encourageons à partager librement vos idées et expériences. Toutes les informations seront traitées de manière confidentielle et utilisées uniquement à des fins de recherche.

A. Information générale

-Nom (facultatif)

- Age
- Sexe
- Occupation principale
- Lieu de résidence

B. Motivations et Pratiques

1. Qu'est-ce qui vous a poussé à vous engager dans l'agriculture urbaine ?
2. Depuis combien de temps pratiquez-vous cette activité ?
3. Que pensez-vous de l'agriculture urbaine ?
4. Quels types de cultures ou d'activités agricoles pratiquez-vous ?
5. Qu'est-ce qui vous a poussé à vous engager dans l'agriculture urbaine ?
6. Depuis combien de temps pratiquez-vous cette activité ?
7. Que pensez-vous de l'agriculture urbaine ?
8. Quels types de cultures ou d'activités agricoles pratiquez-vous ?
 - Pourquoi avez-vous choisi ces cultures spécifiquement ?
9. Avez-vous des méthodes spécifiques que vous utilisez dans votre pratique agricole ?
10. Comment gérez-vous la production et les différentes tâches agricoles dans un environnement urbain ?
11. Quels sont les objectifs principaux de votre activité agricole ?

C. Défis, Obstacles et Perception de l'agriculture urbaine

12. Quels sont les principaux obstacles que vous rencontrez dans votre activité ?
13. Avez-vous déjà été confronté à des problèmes d'insécurité foncière ? Si oui pouvez-vous expliquer ?

14. Comment percevez- vous le rôle de l’agriculture dans la sécurité alimentaire à Yaoundé ?
15. Pensez-vous que l’agriculture urbaine peut contribuer à l’amélioration des conditions économiques des citoyens ? Comment ?
16. Avez-vous besoin des formations pour améliorer vos pratiques agricoles ?
- Quels types de soutien ou d’accompagnement aimeriez-vous recevoir ?
17. Comment le gouvernement pourrait vous accompagner dans votre activité ?
12. Avez- vous des suggestions pour améliorer les conditions de l’agriculture urbaine à Yaoundé ?

MERCI POUR VOTRE CONTRIBUTION !!!

III. GUIDE D'ENTRETIEN (Maires des communes)

Bonjour, merci d'avoir accepté participer à cet entretien. Nous menons une étude sur l'agriculture urbaine, qui vise à comprendre le rôle des autorités locales et des organisations dans le développement et la gestion de cette activité à Yaoundé. Nous souhaitons recueillir vos perceptions sur les politiques publiques, les défis rencontrés et opportunités liées à cette pratique. Toutes les informations seront traitées de manière confidentielle et utilisées uniquement à des fins de recherche.

A. Informations démographique

- Nom
- Age
- Localité
- Depuis combien de temps êtes-vous maire de cette commune ?

B. Cadre institutionnel et réglementaire

1. Que pensez-vous de l'agriculture urbaine ?
2. Quelles sont les zones où l'agriculture est le plus pratiqué dans votre commune ?
3. Existe-t-il des politiques publiques ou des programmes locaux visant à encadrer ou soutenir l'agriculture urbaine dans votre commune ?
4. Quels sont les règlements en vigueur concernant l'utilisation des espaces urbains pour l'agriculture ?
5. Comment l'administration locale gère-t-elle les conflits fonciers liés à l'occupation des terres urbaines par les agriculteurs ?
6. Y a-t-il des obstacles institutionnels qui freinent le développement de l'agriculture urbaine ?

C. Implications des autorités et des ONG dans l'agriculture urbaine

7. Quel rôle jouent les autorités locales et les ONG dans la promotion et la régularisation de l'agriculture urbaine ?
8. Existe-t-il des initiatives municipales ou des partenariats avec les ONG pour favoriser cette activité ?
9. Quel type de soutien (technique, foncier, financier) sont apportés aux agriculteurs urbains ?

D. Enjeux et défis de l'agriculture urbaine

10. Quels sont, selon vous, les principaux défis auxquels font face les agriculteurs urbains dans votre commune ?
11. Comment percevez-vous l'impact de cette activité sur la sécurité alimentaire, l'économie locale et sur le plan social et écologique ?
12. Comment expliquez-vous l'engouement des populations de votre commune pour l'agriculture urbaine ?
13. Selon vous, comment l'agriculture urbaine pourrait-elle être mieux intégrée dans l'aménagement urbain ?
14. Quelles actions devraient être mises en place pour l'amélioration de la réglementation et la sécurisation foncière des agriculteurs urbains ?
15. Pensez-vous que cette activité pourrait être institutionnalisée et professionnalisée à plus grande échelle ? Si oui comment ?

MERCI POUR VOTRE PARTICIPATION !!!

ANNEXE 2 : ATTESTATION DE RECHERCHE

RÉPUBLIQUE DU CAMEROUN

Paix – Travail – Patrie

UNIVERSITÉ DE YAOUNDÉ I

FACULTÉ DES ARTS, LETTRES
ET SCIENCES HUMAINES

DÉPARTEMENT DE SOCIOLOGIE

B.P. 755 Yaoundé

Siège : Bâtiment Annexe de l'UYI, à côté de l'AUF

E-mail : departementsociologie@fals-uy1.cm

Tel : (+237) 674489997 / 694696856

« Une sociologie ancrée dans un terroir et ouverte au monde »



REPUBLIC OF CAMEROON

Peace – Work – Fatherland

THE UNIVERSITY OF YAOUNDE I

FACULTY OF ARTS, LETTERS
AND SOCIAL SCIENCES

DEPARTEMENT OF SOCIOLOGY

ATTESTATION DE RECHERCHE

Je soussigné, Professeur **LEKA ESSOMBA Armand**, Chef du Département de Sociologie de l'Université de Yaoundé I, atteste que Madame **MESSINA DZESSA Josephine**, Matricule **20G052** est inscrite en Master II, option Urbanité et ruralité. Elle effectue, sous la direction du Docteur **MELIKI Hugues Morell**, un travail de recherche sur le thème : « **Agriculture urbaine et multifonctionnalité au Cameroun : une sociologie des espaces, des pratiques et des finalités de l'agriculture dans la ville de Yaoundé** ».

Dans le cadre de cette recherche, elle aura besoin de toute information non confidentielle, susceptible de l'aider à bien conduire sa recherche.

En foi de quoi, la présente attestation lui est délivrée pour servir et valoir ce que de droit.

Fait à Yaoundé, le 10 AVR 2025

Le Chef de Département



LEKA ESSOMBA
Professeur

ANNEXE 3 : LISTE DE QUELQUES PERSONNES INTERVIEWÉES

N°	Noms et prenom	Lieu d'enquête	Date	Catégorie sociale
1	CHOUA Annette	BIYEM-ASSI	14/05/2025	Responsable des projets à J2D Afrique
2	MBANG Pierre	MESSASSI	27/05/2025	Floriculteur
3	MBALE Diane	NKOLONDON	17/05/2025	Ingénieure agronome
4	NGONO Bernadette	NKOLONDON	17/05/2025	Agricultrice
5	MBIDA Alphonse	NKOLMBONG	16/05/2025	Agriculateur
6	ZAMBO Joséphine	NKOLMBONG	16/05/2025	Agricultrice
7	KELBE Justine	NKOLMBONG	16/05/2025	Agricultrice
8	NDOUMBE Loïc	NKOLMBONG	16/05/2025	Agriculateur
9	SIMO Albert	NKOLONDON	17/05/2025	Agriculateur
10	TANG Didier	NKOLONDON	17/05/2025	Agriculateur
11	ZOBO Jean	NYOM	18/05/2025	Agriculateur
12	TCHOTCHOUM Emmanuel	MAIRIE YDE 5	13/05/2025	Chef service technique
13	NGONO JEANNE	NYOM	18/05/2025	Agricultrice
14	ATEBA Suzanne	NGOUSSO	21/05/2025	Agricultrice
15	ONAMBELLE	NGOUSSO	25/05/2025	Agriculateur
16	BELLA Suzanne	NGOUSSO	25/05/2025	Agricultrice
17	EKOBENA	MAIRIE YDE 1	30/04/2025	1 ^{er} adjoint au maire
18	NGAH Pascaline	ESSOS	06/05/2025	Agricultrice
19	BITONG Anabelle	ESSOS	06/05/2025	Agricultrice
20	BIDJONG Tatiana	ESSOS	06/05/2025	Ingénieure agronome
21	NDONFACK Pélagie	NKOLFOULOU	09/05/2025	Agricultrice
22	ZANG Anita	Delegation Departementale de L'agriculture (Province)	08/05/2025	Cadre
23	LEKINI Abigaëlle	NKOLFOULOU	09/05/2025	Agricultrice
24	NDANG Jeannette	EMANA	15/05/2025	Agricultrice
25	BITANG Jean Marie	EMANA	15/05/2025	Agriculateur
26	FOUDA Bonaventure	ETOUDI	14/05/2025	Agriculateur
27	MBE Odette	ETOUDI	14/05/2025	Agricultrice
28	MBENA Mathieu	ETOUDI	10/05/2025	Agriculateur
29	BIDZOGO Arthur	MAIRIE YDE 4	07/05/2025	Chef service
30	APIAH Thimothé	EMANA	15/05/2025	Agriculateur

TABLE DES MATIÈRES

AVERTISSEMENT	i
DÉDICACE.....	ii
REMERCIEMENTS	iii
LISTE DES SIGLES, ABRÉVIATIONS ET ACCRONYMES.....	iv
LISTES DES PHOTOGRAPHIES	v
RÉSUMÉ.....	vi
ABSTRACT	vii
SOMMAIRE	viii
INTRODUCTION GÉNÉRALE	1
I. MISE EN CONTEXTE ET JUSTIFICATION DU SUJET.....	2
II. PROBLÈME DE RECHERCHE	4
III. PROBLÉMATIQUE DE RECHERCHE	5
1. Agriculture urbaine comme gage de sécurité alimentaire.....	5
2. L'hypothèse des apports économiques de l'agriculture urbaine.....	6
3. L'hypothèse environnementaliste de l'agriculture urbaine.....	7
4. L'agriculture urbaine comme cadre d'expression de pratiques agricoles innovantes	8
5. Une agriculture urbaine assortie aux besoins locaux	9
6. L'agriculture urbaine comme réponse aux demandes de produits biologiques	10
IV. QUESTIONS DE RECHERCHE.....	10
1. Question Principale	10
2. Questions Secondaires	11
V. HYPOTHÈSES DE RECHERCHE.....	11
1. Hypothèse principale	11

2. Hypothèses secondaires	11
VI. OBJECTIFS DE RECHERCHE	11
1. Objectif principal	11
2. Objectifs spécifiques	12
VII. MÉTHODOLOGIE DE LA RECHERCHE	12
A. CADRE THÉORIQUE	12
1. L'analyse stratégique.....	12
2. Sociologie des logiques d'action.....	14
B. CADRE EMPIRIQUE.....	15
1. Recherche documentaire	16
2. Le questionnaire	16
3. L'observation directe.....	17
4. L'entretien semi-directif.....	18
VIII. DÉFINITIONS OPÉRATOIRES DES CONCEPTS	19
1. L'agriculture urbaine.....	19
2. La multifonctionnalité.....	20
PREMIÈRE PARTIE : PHÉNOMÉNOLOGIE DES PRATIQUES DE	
L'AGRICULTURE URBAINE À YAOUNDE	21
CHAPITRE I : PRATIQUES ET CULTURES DE L'AGRICULTURE URBAINE À	
YAOUNDE.....	23
I. LES FORMES DE L'AGRICULTURE URBAINE À YAOUNDE	23
1. L'agriculture intra-urbaine	24
2. Agriculture péri-urbaine.....	27
II. LES CULTURES PRATIQUÉES, LES TECHNIQUES AGRICOLES ET FINALITÉ	
DE LA PRODUCTION	28
A. Typologies des cultures.....	28
1. Les cultures maraîchères	28
2. Cultures vivrières	29

3. Floriculture	30
B. Techniques et savoir faire	32
1. Méthodes traditionnelles	32
2. Techniques récentes	34
C. Finalité de la production.....	35
III. LES FONCTIONS SOCIALES ET ÉCOLOGIQUES DE L'AGRICULTURE	
URBAINE	36
1. Outil de cohésion sociale et de maintien des liens communautaires	37
2. Facteur d'amélioration du cadre de vie et de gestion de l'environnement	38
CHAPITRE II : PROFILS DES ESPACES MOBILISÉS ET MODES D'ACCÈS	42
I. TYPOLOGIES DES ESPACES MOBILISÉS POUR L'AGRICULTURE URBAINE ..	42
1. Les bas-fonds et zones humides.....	43
2. Les terrains vacants et les emprises publiques.....	46
3. Les parcelles privées et jardins familiaux	49
II. MODALITÉS D'ACCÈS AU FONCIER	50
1. Modes d'accès formels	50
2. Les modes d'accès informels	53
III. CONTRAINTES ET CONFLITS LIÉS A L'OCCUPATION DES ESPACES	55
1. La pression immobilière et les risques d'éviction.....	56
2. Conflits d'usage avec d'autres fonctions urbaines.....	56
DEUXIÈME PARTIE : AGRICULTURE URBAINE ET LUTTE CONTRE LA	
PRÉCARITÉ SOCIALE ET ÉCONOMIQUE	60
CHAPITRE III : LES LOGIQUES ÉCONOMIQUES ET ALIMENTAIRES LIÉES À	
L'AGRICULTURE URBAINE	62
I. AGRICULTURE URBAINE COMME SOURCE DE REVENUS	62
A. Vente des produits sur les marchés locaux	62
B. Création d'emplois directs et indirects	64
1. Emplois directs	64

2. Emplois indirects.....	65
C. Stratégies de commercialisation et les circuits de distribution	67
1. Les stratégies de commercialisations	67
2. Les circuits de distributions.....	69
II. L'AUTOCONSOMMATION ET LA SÉCURITÉ ALIMENTAIRE DES MÉNAGES	71
A. Approvisionnement des ménages.....	71
B. Amélioration de la diversité et de la qualité de l'alimentation.....	72
1. Variété alimentaire	72
2. Qualité nutritionnelle et sanitaire	72
III. PROFILS SOCIO- ÉCONOMIQUES DES AGRICULTEURS.....	74
A. Profils des agriculteurs.....	74
1. Genre, âge et expérience	74
2. Statut socio-professionnel, revenus et niveau d'éducation	76
B. Motivations et trajectoires des agriculteurs.....	77
1. Motivations.....	77
2. Trajectoires des agriculteurs.....	79
CHAPITRE IV : AGRICULTURE URBAINE ET STRATÉGIE D'ACCÈS À UNE	
PROPRIÉTÉ FONCIÈRE	82
I. POLITIQUES PUBLIQUES ET ACCÈS A LA PROPRIÉTÉ FONCIERE	82
1. Programmes de régularisation foncière	82
2. Initiatives de soutien à l'agriculture urbaine.....	86
II. DE L'USAGE À LA REVENDICATION D'UN DROIT	90
1. L'occupation continue comme fondement d'une légitimité locale.....	91
2. Processus de reconnaissance informelle des droits d'usage	93
III. LIMITES ET PRÉCARITÉ DES DROITS D'USAGE INFORMELS.....	96
1. Faiblesse des droits informels face au droit formel	96
2. Menaces permanentes d'expropriation et leurs conséquences.....	97

CONCLUSION GÉNÉRALE	103
BIBLIOGRAPHIE	109
I. Ouvrages Généraux	109
II. Ouvrages Spécialisés	109
III. Ouvrages Techniques et Méthodiques.....	110
IV. Articles de Revues Scientifiques	111
V. Mémoires et Thèses	113
VI. Revues et Journaux Numériques	114
VII. Rapports	115
VIII. Textes de lois	116
ANNEXES.....	117
ANNEXE 1 : OUTILS DE COLLECTE DE DONNÉE	118
ANNEXE 2 : ATTESTATION DE RECHERCHE	126
ANNEXE 3 : LISTE DE QUELQUES PERSONNES INTERVIEWÉES	127
TABLE DES MATIÈRES	128